

M10



Casella N° 281-40

GALLERIE

IMPERIALE ET ROYALE

FLORENCE

NOUVELLE ÉDITION D'UNCE DES PLANCHES

DE LA VENTE DES MÉDICIS

DE CELLE DE CANTO

ET DE

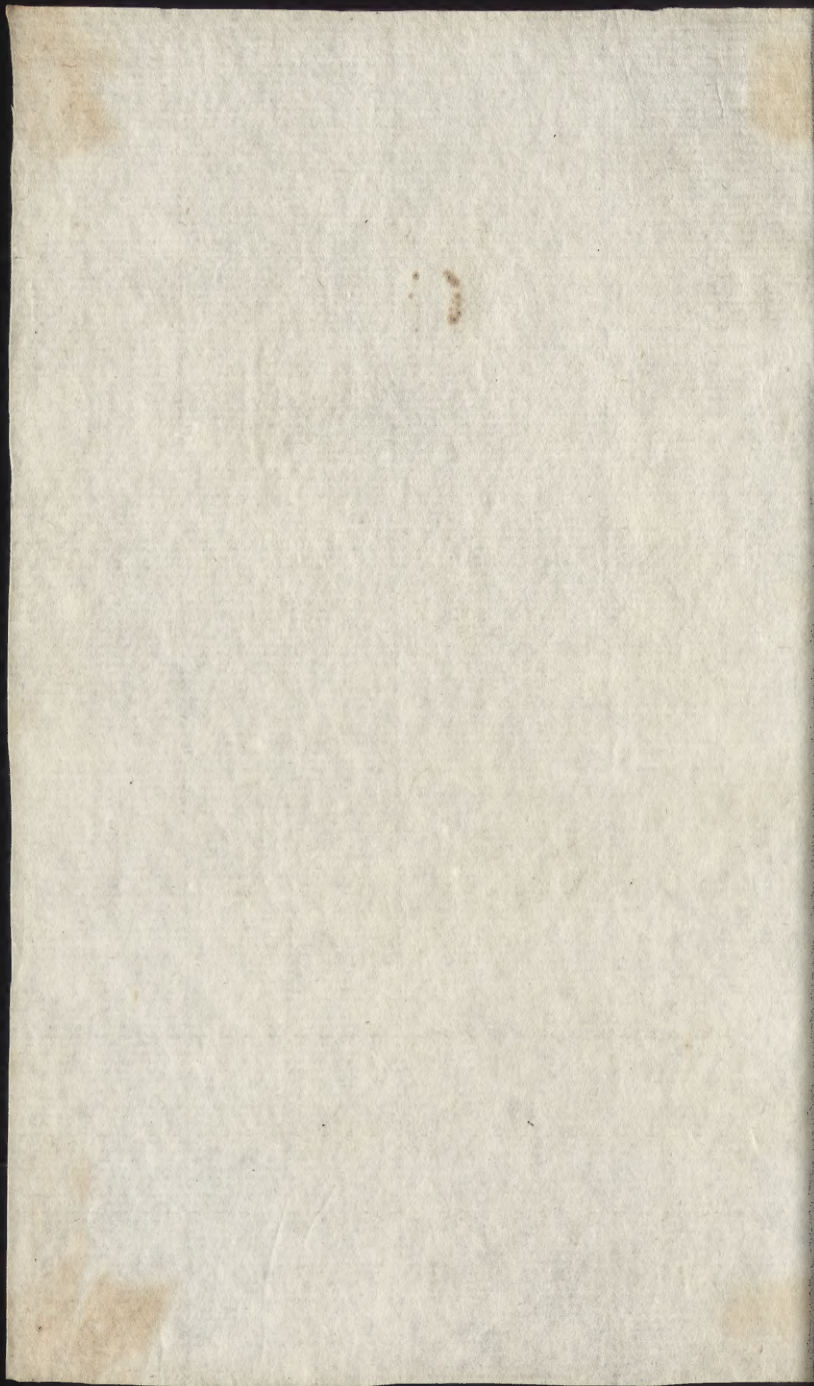
L'APOLLO

1818.

Florence chez Jean-Baptiste

Paris chez M. de la Roche et de la Roche de la Roche

Page 5. page



G A L E R I E

IMPÉRIALE ET ROYALE

DE

FLORENCE

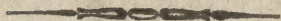
NOUVELLE EDITION ORNÉE DES PLANCHES

DE LA VÉNUS DES MÉDICIS

DE CELLE DE CANOVA

ET DE

L'APOLLON.



1818.

FLORENCE CHEZ JOSEPH LANDI

Piazza del Duomo al Canto di via de' Servi.

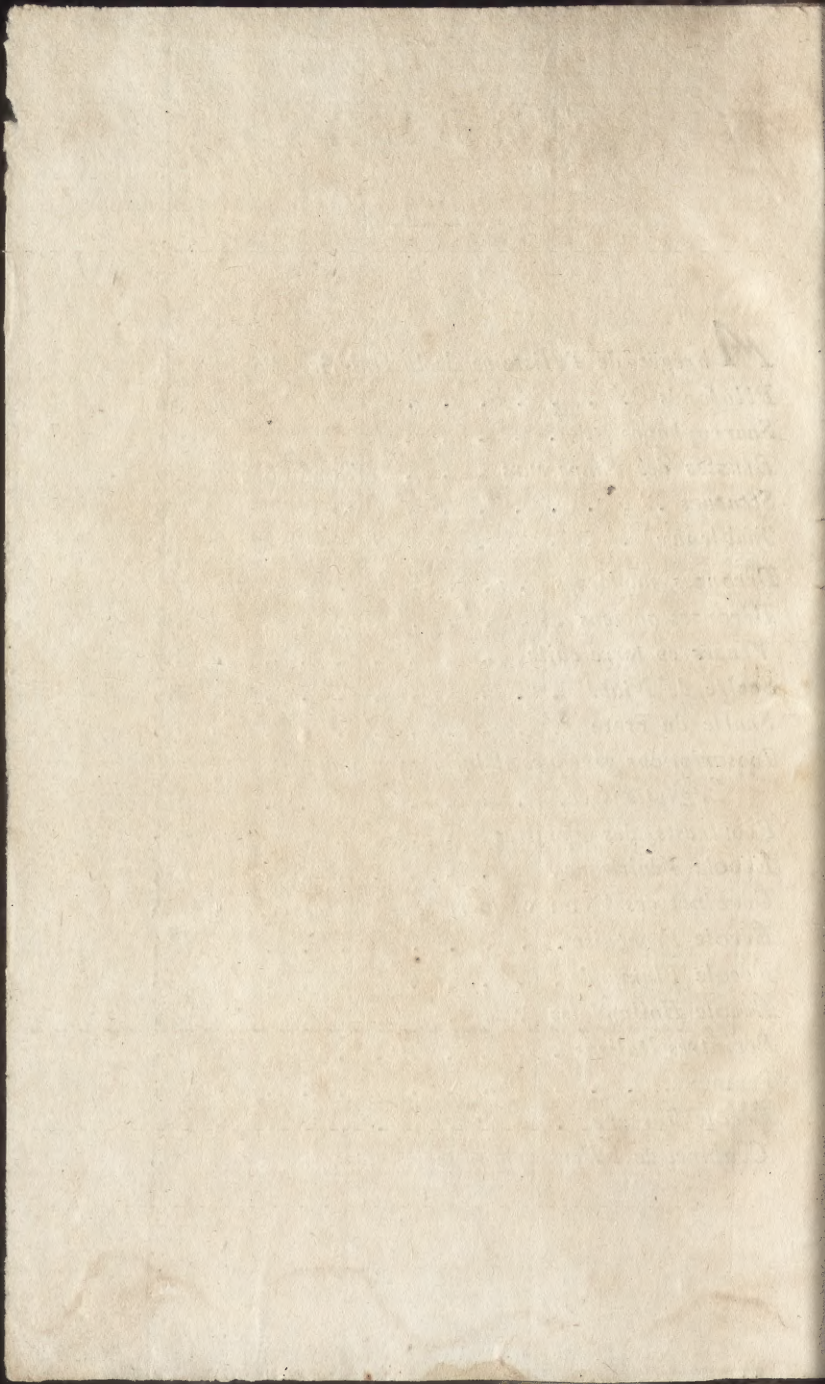
Prix 5. pauls.

1830

TABLE



<i>A</i> brégée de l'Histoire de la Galerie.	Pag.	3
Plafonds	"	20
Sarcophages	"	21
Bustes des Empereurs	CORRIDORS	" 27
Statues		" 46
Tableaux		" 61
Bronzes modernes	"	78
Bronzes anciens	"	81
Vases en terre cuite	"	87
Salle de Niobé	"	89
Salle du Frate	"	96
Inscriptions grecques et latines ; monuments		
égyptiens ec.	"	103
Portraits des Peintres	"	107
École Vénitienne	"	124
Cabinet des Gemme, pierres précieuses ec.	"	132
École Française	"	134
École Flamande	"	138
École Hollandoise	"	146
Peintres Italiens	"	154
TRIBUNE	"	164
École Toscane	"	180
Cabinet de l'Hermaphrodite	"	188



G A L E R I E

IMPÉRIALE ET ROYALE DE FLORENCE.

LA Galerie impériale et royale de Florence est célèbre dans toute l'Europe. Elle est la plus belle, comme la plus riche collection en fait de monuments des arts, tant de ceux qui faisaient l'admiration des anciens, que des arts après leur renaissance.

Fondateurs et Mécènes.

La famille des Médicis ayant fait une fortune immense dans le commerce du Levant, était parvenue à avoir un état, et un crédit qui allait de pair avec celui des Souverains de son siècle. Ce sont les Médicis qui les premiers ouvrirent les yeux sur les beautés des ouvrages des anciens artistes; ils réunirent tout ce qu'on connaissait de plus précieux de leurs temps. Le résultat de leurs soins, et de leurs recherches constitue aujourd'hui la partie principale de ce vaste ensemble qu'on appelle la Galerie de Florence.

Côme, père de la *Patrie*, s'occupa au milieu du quinzième siècle d'embellir la ville, en élevant des édifices somptueux, en ornant ses beaux palais de tout ce qu'il y avait alors de plus rare en sculpture ancienne.

Laurent, qu'on surnomme le Magnifique, encouragea, par ses libéralités, l'art de graver en pierres dures, ainsi qu'un nouveau genre de travail en pierres fines qui surpasse beaucoup les mosaïques par sa difficulté, et par sa richesse. Il forma une superbe collection de médailles anciennes. Il fut le Mécène de presque tous les artistes; il aima *Michelange* qui commença sa carrière dans la sculpture par cette bizarre tête de Faune (V. Salle des inscriptions), par laquelle les plus grands maîtres pouraient se glorifier d'achever la leur. Après que *Laurent*, ce grand homme qui a si bien exercé la plume de *Roscoe*, eut rassemblé en assez grand nombre les statues, les bas-reliefs antiques, et les tableaux des meilleurs maîtres, il établit une école de peinture, et de sculpture, qui donna naissance à la célèbre école de Florence, qui se distingua d'une manière éclatante d'après l'étude de l'antique.

Pierre son fils, élève de *Politien*, était fort instruit: il aurait sans doute suivi l'exemple de son père; mais il fut chassé de sa patrie en 1494. Ce que ses ancêtres avaient recueilli fut vendu à l'enchère, et dispersé: cependant le goût pour les arts ne fut pas éteint pour cela dans cette famille. Elle ramassa

en 1512. tout ce qu'il fut possible de retrouver. *Alexandre* fut déclaré (en 1530) premier Duc de Florence ; on sait bien quel fut son sort .

Côme I. lui succéda en 1537. Ce fut lui qui , voulant réunir dans le même local les différentes branches de la Magistrature, fit élever en 1564, par *George Vasari* , peintre, architecte et historien, un des plus beaux édifices, qu'il y ait peut-être en Italie, celui de la Galerie d'aujourd'hui.

François I. qui succéda à *Côme*, employa *Bernard Buontalenti* pour bâtir la tribune, cabinet dont les connaisseurs n'approchent qu'avec une sorte de recueillement, et peut-être d'adoration.

Monté sur le trône de Toscane, *Ferdinand I.* fit d'abord transporter dans la Galerie une grande partie des curiosités qu'il avait rassemblées lors de son séjour à Rome.

Côme II. son fils, mourut jeune: mais *Ferdinand II.* fondateur de l'Académie du *Cimento*, plus lié encore par une amitié raisonnée que par la nature , avec le Cardinal *Léopold* son frère, suivit entièrement son goût, fut son émule dans la recherche des chefs-d'œuvre de l'art: amateur instruit des beaux-arts, il tâcha d'acquérir sans épargne, et même avec générosité, à Boulogne, à Rome et jusque dans l'ancienne Mauritanie, tout ce qu'il y pouvait obtenir en fait de beaux monuments, soit en peinture, soit en sculpture, soit en inscriptions etc.; ce fut lui qui acheta l'Her-

maphrodite, la belle tête, qu'on croyait celle de Ciceron, l'Idole en bronze, regardée comme le plus beau des ouvrages anciens en métal, et le tableau de Titien connu sous le nom de Vénus de Titien, chefs-d'œuvre dans leur genre. Il mourut en 1670.

Côme III., son fils, sentit assez tôt combien une si riche collection relevait l'éclat de sa famille; il n'oublia rien pour l'augmenter. Il commença par y faire placer tout ce qu'il avait hérité des Ducs d'Urbain de la maison de la *Rovere*, dont *Ferdinand II.* avait épousé l'héritière, et les curiosités innombrables que le Cardinal *Léopold*, son oncle, conservait dans le palais Pitti; le buste colossal d'Antinoüs, *Susanne*, tableau du *Dominiquin*, dont le même Grand-Duc fit depuis présent à l'Electeur Palatin, etc. Entre les hommes célèbres qui fleurirent en ces temps à Florence, on compte *Magalotti*, physicien; *Bellini* grand anatomiste; *Viviani* mathématicien; *Redi*, qui fit une révolution heureuse dans la médecine, et qui sut si bien interroger la nature; le Sénateur *Filicaja*, qui chanta souvent en italien comme *Pindare* avait chanté en grec; *Micheli*, le Linée de son temps; le Cardinal *Noris*, qui à l'aide d'une médaille fouilla dans l'antiquité la plus reculée, et sut fixer des époques très-intéressantes; *Magliabechi*, qui savait tout, grâce à son étonnante mémoire, etc. Tout ces hommes illustres, qui parurent à la fois, devinrent,

l'honneur du regne de leur Souverain, et créèrent la gloire littéraire de leur patrie.

Jean Gaston, qui eut la douleur de voir, de son vivant, les Princes de l'Europe se disputer sa succession, déposa dans la Galerie une collection de plus de 300. pierres précieuses, admirablement bien gravées. Ce fut aussi sous ses auspices, que plusieurs gentilshommes florentins ce proposèrent de publier les pièces les plus remarquables de l'antiquité en tout genre, qu'on gardait dans les riches cabinets de leur pays, et surtout dans la Galerie Royale. Ce projet vaste et hardi, monument heureux du génie de la noblesse florentine, fut exécuté avec toute la magnificence qu'on pouvait souhaiter. L'ouvrage fut achevé en 1762 avec une nouvelle dédicace à l'Empereur *François I.* Tout le monde connaît l'ouvrage intitulé *Museum Florentinum*.

François I. de la maison de Lorraine, grand Prince et citoyen vertueux, sut respecter la Toscane, qu'il ne voulut point priver d'un si précieux trésor pour se procurer à lui-même la satisfaction d'en jouir. Il fit même des lois pour conserver à la Galerie ses richesses. Il acheta des médailles et des bronzes de plusieurs espèces, mais tous de la dernière rareté, que *Charles Stendardi* avait apportés d'Alger en 1753. D'autres médailles furent trouvées à *San Miniato al Tedesco*, toutes consulaires, parmi lesquelles *Antoine Cocchi*, conservateur du cabinet des médailles, en choisit mille des plus précieuses.

Le feu prit le 12 août 1762 dans le bâtiment de la Galerie; si elle avait été détruite, la perte aurait été irréparable; mais heureusement le dommage se réduisit à peu de chose.

L'avènement du Grand-Duc *Pierre-Léopold* au trône, en 1765, fixa une nouvelle époque d'éclat pour la Galerie. Il commença par acheter la collection des portraits des peintres qui était chez l'abbé *Pazzi*, graveur florentin: c'est une suite de la première collection, quoique moins belle; c'est aussi par son ordre que la Galerie fut enrichie des statues de Niobé; de la Vénus qui sort de la mer; du petit Apollon, modèle peut-être unique d'une jeunesse florissante; de l'Endimion, et de la Sibille Samienne, deux tableaux charmans du *Guerchin*: du festin de Baltazar, de *Martinelli*; du massacre des Innocens, par *Daniel* de Volterre; de la Présentation au Temple (à présent à Vienne), par frère *Barthelemi* de S. Marc; du célèbre Jésus mort, qui était à Lugo (maintenant dans la riche collection du palais Pitti) d'*André del Sarto*; de S. Ives, du *Chimenti*, dit l'Empoli; du grand tableau qui était à Arezzo, par le *Baroque*, etc. des collections étrusques appartenantes aux familles *Galluzzi* et *Bucelli*, et d'une quantité prodigieuse de médailles et d'autres morceaux très-intéressans. Il fit plus: après avoir séparé les intérêts de l'État et de la Couronne de son patrimoine personnel, il fit présent de la Galerie à la nation, en la déclarant une propriété de l'État.

On conservait dans la Galerie, selon le goût des temps, plusieurs bagatelles de peu de mérite, comme des armes, des armures, des ouvrages au tour : *Léopold* les fit ôter pour faire place aux chefs d'œuvre dont il voulait l'enrichir. Il en retira aussi quelques instrumens de physique qu'on y avait déposés, ainsi que la riche collection d'histoire naturelle, rassemblée par *Rumphius*, *Stenon*, *Redi*, etc. qu'il consacra à faire le fond du superbe *Musée*, ou cabinet d'*histoire-naturelle* et de *physique*, dont il fut le fondateur.

L'époque heureuse et à jamais mémorable du retour de S. A. I. et R. l'Auguste Ferdinand III. actuellement regnant, a rendu à la Galerie son plus bel ornement, la fameuse *Vénus des Médicis*. Le Souverain a fait en outre une infinité d'acquisitions en matière de beaux arts sans compter les embellissemens et améliorations qu'il continue à faire avec une magnificence vraiment Royale, pour rendre ce recueil plus riche et plus complet.

Ce grand EMPORIUM des arts fut d'abord confié par *François I.* au custode *Sebastiano Bianchi*, qui était chargé de le surveiller, et d'en permettre la vue au Public. Le célèbre *Antoine Cocchi* lui succéda, et à celui-ci *Raimond* son fils, avec le titre de custode *Antiquaire*. Le chanoine *Querci* vint ensuite, et après lui, le directeur *Pelli*, sous la direction duquel furent faites les réformes et additions de *Léopold*, dans ce bel établissement.

Le chev. *Puccini*, qui lui succéda, donna une nouvelle disposition. Après avoir fait transporter en Sicile, sur la frégate anglaise *la Flore*, de 54. canons, capitaine *Georges Luden*, dans le mois d'octobre 1800, sept statues du premier ordre, avec plusieurs bustes, et quatre-vingts tableaux choisis; il revint dans le mois de février 1803 à Florence, sur la frégate espagnole, *la Vengeance*, capitaine *D. Joseph Calderon*, avec les chefs-d'œuvre qu'il avait emportés et qu'on plaça dans l'ordre dans lequel on les voit actuellement. *M. Puccini* étant décédé dans le mois de mars 1811. Son Exc. Monsieur le Sénateur Jean degli Alessandri Conseiller d'État, Commandeur de l'Ordre royal de St. Joseph, fut nommé immédiatement à sa place; il en était bien digne, tant pour son amour pour les beaux arts, que pour l'instruction et l'intelligence qu'il avait depuis long-temps déployées dans la place qu'il occupait si honorablement en la qualité de Président de l'Académie des Beaux-Arts de Florence.

Auteurs qui ont publié des écrits sur la Galerie.

La description générale de cette Galerie fut commencée en 1732, sous le titre de *Museum Florentinum*, et publiée par le Sénateur *Buonarroti*: il y a déjà dix vol. *in fol.*, dont 2. pour les pierres gravées et camées; 1. avec 79. statues; 3. avec 337. médailles; 4 avec 220 portraits des peintres: le der-

nier parut en 1762. *Orsini* fit graver les plafonds en un volume, dont *Manni* donna la description.

Mais il y a des descriptions particulières qui ont précédé et suivi ce grand ouvrage, ainsi que des catalogues qui ont l'avantage d'être moins volumineux, et qui par conséquent sont plus commodes pour les voyageurs.

Il n'y a presque aucun voyageur en Italie, qui n'ait parlé de la Galerie de Florence. Il faut voir surtout l'ouvrage du Comte de *Stolberg*, publié à Koenigsberg et à Leipsic en 1794., sous le titre : *Reise en Deutschland, der Schweitz, Italien, und Sicilien* : parce qu'il fait un parallèle intéressant entre les tableaux qu'on voyait au palais Pitti, et ceux de la Galerie.

Pierre Fitton et *Camelli*, donnèrent une exacte description des médailles. Le cardinal *Noris* les illustra aussi, en y portant les connaissances qu'on voit dans son ouvrage sur les époques Siro-Macédoniennes : on peut considérer comme une description des mêmes médailles de la Galerie de Florence, le travail que *Mezzabarba* fit sur les écrits d'*Adolphe Occone*, de *Vaillant*, et de *Bandurius*.

Eckel, *Marin*, *Cinelli*, *Amaduzzi*, *Borghini*, *Caylus*, *Morcelli*, *Passeri*, *Corsini*, *Gottifredi*, *Maffei*, *Algarotti*, *Poggini*, *Bassetti*, *Bocchi*, *Chammillard*, *Codin*, *Addisson*, *Wolkmann*, *Falconet*, *Vandolo*, *Lomazzo*, *Swinton*, *Coyre*, *Lafreri*, *d'Ancarville*, *Lastri*, *Denina*, *Gôthe*, et *Mongersden*.

en 1811. à Leipsig, sont autant d'écrivains qu'on doit ranger parmi ceux qui ont eu quelque part à des descriptions partielles de quelques morceaux de la Galerie.

Le Prévôt *Gori*, dans son *Recueil d'Inscriptions Toscanes*, et dans la continuation du *Musée Etrusque*, publié en 1736, a décrit plusieurs objets qui se conservent dans la Galerie, ainsi que *Dempster*, dans son *Etruria Regali*.

Quant aux catalogues, *Sebastien Bianchi*, custode de la Galerie fut le premier qui donna un détail des objets précieux qu'on lui avait confiés.

Le docteur *Cocchi*, qui était conservateur de cet établissement, publia, entr'autres choses, un manuscrit en cire de *Philippe-le-Bel*. Le prélat *Fabroni*, une dissertation sur le groupe de la famille de Niobé, avec des planches. L'abbé *Bracci* la gravure, et la description d'un bouclier (*Clipeo votivo*) dans ses ouvrages.

Le directeur *Pelli* publia: *Saggio Istorico* de la Galerie, ouvrage rempli de recherches intéressantes, et on voit par les Nouvelles Littéraires de Florence (année 1784), qu'il a rédigé un grand catalogue très-détaillé des médailles et pierres gravées, qui, en 17 volumes *en folio*, se conserve dans les archives de cet établissement.

Le célèbre *Lanzi*, donna une description de la Galerie, qui parut d'abord dans le Journal de Pise, et dont *Lalande* profita. On doit considérer

comme des descriptions partielles de la Galerie, les ouvrages que ce grand homme publia ensuite, c'est-à-dire *Essai sur la langue étrusque*, l'*Histoire de la peinture*, des *Dissertations sur les vases anciens etc.*

Mr. l'Abbé Zannoni actuel Antiquaire royal son successeur, publia plusieurs savantes illustrations sur les monumens de la Galerie. Ce savant continue à illustrer avec le plus grand succès les différens monuments qui sont confiés à ses soins.

Le premier Custode *Adam Fabbroni*, publia des brochures, qui sont relatives à des morceaux de la Galerie.

Zacchioli en publia une description en français et les matériaux en paraissent tirés des ouvrages de *Pelli* et de *Lanzi*. Deux réimpressions furent faites ensuite à Florence et Arezzo, avec plusieurs additions, et sans les épigrammes, que *Zacchioli* avait de temps en temps ajoutées aux différens objets qu'il décrivait, Outre les catalogues et les descriptions qu'on en a en anglais, en suédois, etc. il y en a une en italien, qui fut réimprimée trois fois, avec des additions et des corrections relatives aux changemens qu'on avait introduits dans la disposition et dans l'ordre des objets. *Lalande* en avait déjà donné une description française dans ses voyages, ce qui avait été fait également par d'autres voyageurs. L'abbé *Richard* en donna une aussi dans le troisième tome de ses voyages, mais on ne les trouve pas

séparées. *Bernouillis*, en copiant à peu-près *Lalande*, en a donnée une en allemand. Les Anglais en ont beaucoup, plus ou moins bien faites, depuis *Addison*, *Thomas*, *Henri*, jusqu'à Mademoiselle *Starke*, qui en a publiée dans ses voyages en 1798. Depuis cette époque plusieurs autres voyageurs anglais ont publié des écrits sur la Galerie.

Enfin en 1812. *Molini Landi*, et *C.* commencèrent à imprimer avec leurs presses, la Galerie de Florence, illustrée par le susdit Abbé *Zannoni*, Mr. le marquis *Montalvi* sous Directeur de la Galerie, *Corsi* et *Bargigli* employés dans la même galerie. Cet ouvrage, qui embrasse toutes les Classes des monuments qui composent notre Muséum, peintures, marbres, bronzes, camées ec. est orné avec discernement de belles planches en cuivre, qui représentent fidèlement chaque monument gravé au trait. Le public en a déjà vu paraître au jour 40. livraisons, écrites avec beaucoup de jugement, de critique, et d'érudition, et il se plait à voir continuer un travail sorti de plumes non mercenaires, mais uniquement animées par la gloire et le zèle de l'Etablissement et du Prince qu'ils servent.

Ceux qui vont voir la Galerie aiment à avoir un guide qui leur indique ce qu'il y a de remarquable. Ce n'est donc pas une description minutieuse et détaillée, mais une indication, qu'on a entrepris de leur offrir.

ESCALIER.

Entre les deux fenêtres qui éclairent l'escalier, on voit un Bacchus en marbre, qui ressemble à celui du Musée de Rome, à l'exception de la peau de chèvre qui lui tombe des épaules et de la position de son bras gauche : vis-à-vis de lui, il y a un enfant, morceau antique, d'une beauté singulière, mais on ignore le sujet qu'il représente : Il est nu, la tête couronnée, et a l'air extrêmement gracieux.

PREMIER VESTIBULE.

Le Vestibule est comme partagé en deux : on a placé dans ce que j'appellerai l'*Entrée*, les bustes des Princes qui ont fondé ou enrichi la Galerie : c'est un trait d'esprit et de justice tout à la fois ; il semblent réunis pour faire tous ensemble aux étrangers les honneurs de leur palais et des restes de leur puissance. Quelques uns de ces bustes sont exécutés en porphyre. *Côme* connut la méthode pour tremper le ciseau de manière à le rendre capable de piquer le Porphyre. *Tadda* fut le premier à en faire usage, *Curradi* le reçut de lui, et fit le portrait, en porphyre, de *Côme II*. Il mourut capucin en 1555. (On y a aussi ajouté les deux bustes de *Laurent* et de *Jean* de Médicis, surnommé le Grand-Capitaine.) Les inscriptions latines de l'Abbé *Lau*

zi, qu'on y a ajoutées au bas, marquent ce que chacun de ces grands princes a fait. C'est un hommage que la reconnaissance des beaux-arts a rendu à leurs bienfaiteurs. En voila les titres.

CÔME I. en bronze.

FRANÇOIS I. en marbre.

FERDINAND I. en porphyre.

CÔME II. en porphyre.

FERDINAND II. ; la tête seulement est en porphyre

Le cardinal LEOPOLD, en marbre.

JEAN GASTON en marbre.

On voit à côté de la porte un Mars *gradivus* en bronze, nu, couvert de son casque, tenant un bâton de la main droite, et de la gauche une arme: De l'autre côté un Silène avec un petit Bacchus dans-ses bras. C'est une superbe copie en bronze, faite sur le beau modèle de la *Villa Pinciana*, dont on fait beaucoup de cas, sur tout pour la beauté de ses jambes (Mus. Cap. T. 3. p. 70.) Deux têtes d'Écate triforme et quatre autres têtes, dont le type est inconnu, sont sur la corniche. Quatre bas-reliefs représentent une fête et des sacrifices, semblables à ceux qu'on voit sur la colonne Trajane. Toutes ces figures sont couronnées de laurier; même le Camille qui porte une *acerre*, (*præsefericulum*). D'autres sujets sont enchâssés dans les murs, avec des grotesques.

SECOND VESTIBULE, *octogone*.

Deux colonnes quadrangulaires (qui semblent indiquer des victoires remportées sur terre et sur mer par celui à qui elles ont été dédiées). Elles ont dix pieds romains de hauteur (chaque pied répond à 10 pouces, 10 lignes, ancienne mesure de France) Elles sont sculptées des quatre côtés en demi-relief et chargées de trophées, d'armes antiques, offensives et défensives, entrelacées avec des instrumens de musique militaire, des enseignes, des symboles et des étendards. On y voit les autels portatifs et tout ce qui servait aux sacrifices, et au culte des Dieux, dans la marche des armées, et dans les camps. Cet ouvrage, qui est romain, quoique l'on y trouve une partie de ce qui servait aux Grecs, est aussi curieux, qu'instructif pour quiconque voudra se mettre au fait de l'armure des anciens. Au dessus de ces colonnes, à la droite, on voit une tête de Cybèle, et sur l'autre une de Jupiter, d'un grand style, digne du dieu qu'elle représente.

Un très-beau Cheval, dont les brides sont serrées sur son cou; tête fière et levée; narines ouvertes; crinière ondoyante: c'est l'ouvrage d'un Artiste qui sent la nature et qui sait la représenter. Une fois on a cru qu'il faisait part de la *Niobé* (il fut trouvé dans un autre endroit). Il aurait mérité d'être mieux restauré.

Un Sanglier antique de la plus grande vérité et

bien fait; Il n'est point fatigué d'une quantité de coups de trépan, comme la copie que l'on en a en France: *Pierre Tacca* en fit une copie en bronze, qui est le plus bel ornement des portiques du *Mercato nuovo*. La queue qu'on a restaurée, n'est point imitée de celui en bronze. Dans l'incendie de 1762. ce Sanglier, ainsi que la superbe copie du Laocoon, et le Bacchus du *Sansowino*, etc. furent considérablement endommagés.

Statues plus grandes que nature.

Un *Apollon* tenant un flambeau à la main, et regardant les cieux; on en avait fait un Prométhée. C'est une statue d'une taille svelte et légère; Le torse antique est de la plus grande beauté; on lui a mis à la main gauche un flambeau que Prométhée alluma au char du soleil qu'il semble regarder, et vers lequel il tient la main droite levée; les bras sont modernes.

Athis belle statue colossale restaurée pour un Roi barbare.

Trajan, couvert de ses armes, remarquable par les ornemens de sa cuirasse: au-dessus de sa ceinture deux grifons qui se regardent, et plus bas l'on voit un aigle: sur les découpures rondes qui la bordent en bas, on voit des têtes d'animaux; celle d'un lion est au milieu, etc. sa chaussure paraît être ce qu'on appelait *ocrea*.

Auguste qui harangue, ayant un volume dans la main gauche: son air marque l'intérêt qu'il prend à persuader son auditoire: tout son corps parle: c'est une des meilleures statues que l'on ait de cet Empereur. Le mouvement des bras, et celui des yeux est réglé par ce qu'il dit: cette figure est traitée avec beaucoup d'esprit, et de la plus belle forme. L'importance du sujet qu'il traite, est marquée par la gravité de son maintien: la draperie est très artistement plissée.

Deux gros *Chiens-Loups* assis, la gueule béante très-beaux: ce sont deux statues que la reconnaissance a élevées aux meilleurs amis de l'homme. On dirait en effet, qu'ils sont placés pour défendre l'entrée de ce sanctuaire aux profanes.

Buste colossal de PIERRE LÉOPOLD fait par *Caradori*.

CORRIDORS

La description des objets contenus dans les corridors est partagée comme suit ci-après.

Plafonds.

Portraits des hommes illustres.

Sarcophages.

Bustes.

Statues.

Tableaux.

Chacun de ces articles commence à l'entrée de la Galerie, et continue progressivement jusqu'à la fin.

Le corridor, que l'on appelle proprement en français la *Galerie*, est composé de deux grandes allées, qui ont 430 pieds chacune et d'une partie intermédiaire de 97, qui le réunit au sud ouest. La largeur est de 11. pieds, et la hauteur de 20.

PLAFONDS.

Ces plafonds sont ornés de peintures à fresque, qui marquent trois différentes époques de l'école florentine. Celles de la partie orientale ont été peintes en 1581; elles représentent des sujets tirés de l'ancienne mythologie, et décorés d'ornemens arabesques, et de ces grotesques qu'on appelle à la Raphaël. On les attribue à *Poccetti*: mais les connaisseurs croient y connaître la touche de plusieurs artistes,

Dans la jonction des deux aîles du petit corridor on voit des peintures faites vers 1658. par Côme Ulivelli, Ange Gori, Jacques Chiavistelli, Joseph Masini, Joseph Tonelli, etc. etc., dirigées par Ferdinand del Maestro, bibliothécaire du cardinal Léopold. On y voit d'abord ce concile général, qui effectua en 1349. la réunion des deux Eglises, Latine et Grecque, l'établissement de l'ordre de St. Etienne par Côme I., les saints et les saintes des familles Florentines, etc. Tournant au couchant on voit le triomphe de Florence sur les autres vil-

les de la Toscane , et les portraits des hommes célèbres qu'elle a produits dans tous les genres . L'incendie de 1762. avant détruit douze pavillons, ou divisions de ces voûtes, le Prince les fit repeindre par *del Moro*, *Traballesi* et *Terreni*; Ces peintures sont toutes gravées . On y remarque les *Strozzi* et les autres Florentins , que les troubles de Florence forcèrent à se retirer en France, où ils trouvèrent les avantages qui convenaient à la valeur militaire, et à leurs vertus sociales . Chaque division de ce plafond est consacrée à un sujet particulier.

SARCOPHAGES .

I. Sur le premier *Sarcophage* on voit représenté différentes époques de la vie d'un Héros .

On voit d'abord le mariage qui se fait avec la plus grande cérémonie; l'époux et l'épouse sous une tente, se donnent la main pour gage, comme c'était la coutume. Junon *pronuba* tient les mains sur les épaules de l'un et de l'autre: le petit Hymen tourné vers eux, tient son flambeau allumé; deux autres personnes, homme et femme, assistent, peut-être, comme parens , ou comme témoins, ou pour honorer la cérémonie. A côté de cette troupe est représenté un sacrifice; le *Popa* tient un taureau par les cornes; le Victimaire hausse sa hache pour lui donner le coup. Le sacrificeur, qui est l'époux, verse sa patère sur le feu ;

et il est fort remarquable qu'il n'a pas sa tête voilée. Un joueur à deux flûtes est présent au sacrifice, qui se fait devant un temple; l'autel n'est qu'un trépied, tel qu'on en voit dans d'autres monumens. Voilà déjà deux actions; le Mariage, et le Sacrifice. On voit ensuite une femme qui présente un petit enfant à un homme revêtu d'une tunique et d'une chlamyde, qui tient un rouleau d'une main, et qui paraît être un personnage de considération: c'est toujours le même que l'époux ou le sacrificeur: c'est peut-être le fruit de son mariage qu'on lui présente: une figure le suit, tenant une branche de palmier dans sa main: cela a probablement pour objet d'indiquer ses talens ou ses exploits militaires. A l'un des deux côtés latéraux de ce même monument, on voit un vieillard assis, et une figure courbée qui peut être lui ajuste sa chaussure: et sur le coin on voit deux hommes à cheval à la poursuite d'un sanglier avec des chiens de chasse. Du côté opposé est une femme assise et voilée, qui paraît être la mère. Une autre femme tient un petit enfant nu. Il y a une colonne carrée surmontée d'un globe, et deux femmes qui tiennent leurs mains dessus. Une de ces femmes porte un livre. Il y a ensuite un vieillard assis derrière un enfant revêtu d'une chlamyde, qui paraît lire dans un livre qu'il tient. Une autre jeune personne tient de sa main gauche un masque avec des boucles de cheveux pendans des deux côtés.

II. Proserpine fille de Jupiter et de Cérès enlevée par Pluton sur son char à quatre chevaux, dont les noms, selon Claudien, sont *Orphaneus*, *Æethon*, *Nycteus* et *Alastor*, noms ténébreux et funestes. Mercure en avant, Cupidon qui vole au dessus, tient un flambeau pour l'hyménée: une Nymphé sous les chevaux avec la corne amaltée, et une bacchante à demi-couchée; Minerve suit avec une Nymphé, compagne apparemment de Proserpine; Cérès sur un char tiré par des serpens, tient un flambeau; un panier est renversé. Deux Nymphes, aux deux bouts, ont des fruits et des fleurs dans les jupes retroussées; un autel avec la flamme. Dans un des côtés Mercure avec Proserpine: dans l'autre Hercule avec sa massue, qui ôte le voile à la même Proserpine.

III. L'histoire d'*Hippolite*. On le voit d'abord faisant un sacrifice à Diane suivant l'usage des chasseurs: ensuite dans le moment qu'il refuse les insinuations de la nourrice, et s'éloigner du palais, laissant Phèdre éplorée au milieu de ses servantes; enfin, on le voit attaquant le sanglier dont Sénèque parle expressément dans son *Hyppolite*. On voit à côté de lui la Vertu, représentée en habit de guerrier, comme dans plusieurs médailles. Les uns avaient expliqué ce monument pour Vénus et Adonis; les autres pour Méléagre et Atalante; mais il paraît que la dernière est la véritable explication.

IV. La chute de Phaëton. On voit au milieu

Phaëton précipité dans l'Eridan, et ses sœurs, les Héliades, métamorphosées en peupliers. Du côté opposé il y a une course au cirque, remarquable en ce qu'on y lit les noms des chars qui entrent en lice, du moins suivant la conjecture des savans : on lit *Libio*, *Jubilatore*, *Dicaeosyne*, *Eucrammo* ; près de la tête de trois auriges on lit *Liber*, *Poliphenus*, *Teophimion*, on croit que ce sont leurs noms. Il manque celui du quatrième ; les interprètes suppléent *Eulyones*.

V. Les Dioscures : on croyait y voir avant *Winkelmann* l'enlèvement des Sabines. On raconte qu'Idas et Lynceus, fils d'Apharée de Messène, avaient pour amantes Phébé et Hilaria, filles de Leucippe : Phébé était prêtresse de Minerve, et sa sœur l'était de Diane. Castor et Pollux en devinrent amoureux, et les enlevèrent. Leurs amans prirent les armes pour les délivrer des mains des ravisseurs. Castor tua Lynceus ; Idas, après la mort de son malheureux frère cherche à lui donner la sépulture. Castor survint et voulut s'y opposer, disant qu'il l'avait terrassé comme il aurait fait d'une timide femme. Idas indigné tira son épée et le tua. A peine Pollux en fut instruit, qu'il accourut pour venger son frère. Idas expira sous ses coups. Il s'occupa ensuite de donner la sépulture à Castor. Comme il avait lui-même reçu de Jupiter une étoile, tandis que son frère, né du sang de Tindare, n'en avait pas, il demanda à son père de partager avec son frère cette marque distinctive, ce qui lui fut accordé.

VI. Les Exploits d'Hercule. On voit 1. Hercule apportant le lion Néméen; 2. Assommant l'hydra Lernée, à tête de dragon, de sa massue; 3 avec le sanglier Arimantien, et Euristhée par la frayeur entré dans le *Dolium*; 4. avec la biche aux cornes d'or et aux pieds d'airain; il la tient par son bois. Ce héros qui est sans barbe jusqu'ici, est représenté plus âgé et avec sa barbe dans les exploits suivants: 1. chassant les oiseaux du lac de Stympheles, qu'il tua à coups de flèches; 2 terrassant l'Amazone; 3. nettoyant les Ecuries d'Augias; 4. aux prises avec le taureau, etc.

VII. Les Neuf Muses se trouvent ensemble avec Apollon. Clio, couronnée de laurier, doit avoir un volume, et une trompette; Erato, couronnée de fleurs, avec la double flûte et un masque; Calliope, un volume, comme lui devant l'invention du poëme héroïque; Uranie est la plus reconnaissable de toutes par sa sphère; Euterpe, qui inventa la tragédie, avec un masque et une massue, parceque, selon Aristophane, la tragédie était consacrée à Hercule; Apollon, presque nu, est à gauche, avec le tripode et le serpent; Melpomène après, puis Terpsicore. Celle qui vient après, et qui est appuyée sur une colonne carrée, pourrait être Thalie; la 9me. Polymnie.

VIII. Le triomphe de Bacchus. Ce sarcophage est d'un travail parfait. La pompe est précédée par des esclaves enchaînés: deux tigres sont attelés au

char d'Ariane, et deux centaures, mâle et femelle, à celui de Bacchus, avec Acratus au flanc. Une victoire ailée les précède; des Amours, des Faunes, des Ménades le suivent.

IX. Sarcophage décoré des divinités de la mer. On y voit des Néréides, des Tritons, des Dauphins et des Amours ailés, qui portent des corbeilles remplies de fleurs et de fruits. Des raies bleuâtres que le hasard a fait trouver dans le bloc du marbre représentent les ondes de la mer.

X. Des Divinités comme ci-dessus; deux, des quatre, soutiennent un écusson, où l'on devait, peut-être, graver quelque inscription.

XI. Il est décoré de seize figures y compris Atalante deux fois répétée, et quatre chiens; c'est la chasse de *Méléagre*: on trouve cette histoire représentée sur plusieurs sarcophages étrusques. C'était ou pour marquer la fatale extinction du feu de la vie, ou pour rappeler le sort d'un héros de la nation. *Méléagre* était fils d'*Oëneus* roi de *Calychonie*, et neveu d'*Élime* roi des *Tirhénien*s; on sait que le Sanglier monstrueux qui ravageait les vignes d'*Ancée* fut tué par lui accompagné de *Thésée*, *Jason*, *Pirithous* *Castor*, *Pollux*, de la Nymphé *Atalante*, etc. etc., *Atalante* le blessa, *Méléagre* l'acheva d'un coup à l'épaule. *Méléagre* donna à *Atalante* la peau du sanglier, comme une marque d'honneur. *Plexippe* et *Texée*, frères d'*Althée*, et oncles de *Méléagre*, choqués de ce qu'une fille

avait l'honneur de la victoire, lui enlevèrent cette peau : Méléagre, indigné de cet affront, les tua tous les deux, et épousa Atalante, de laquelle il eut un fils nommé Parthenopé. A la nouvelle de la mort de ses deux frères, Althée devint furieuse, et pour s'en venger sur son propre fils, elle mit au feu ce tison fatal, qui ne pouvait être consumé qu'avec Méléagre; le héros se sentit brûler les entrailles, dès que le tison fut dans le feu, et expira dès qu'il fut réduit en cendres. Au côté gauche on voit son sépulcre.

XII. On a représenté dans ce Sarcophage, avec quelque changement dans la composition le même sujet que l'on voit dans le monument, précédent.

XIII. L'Histoire de Jonas partagée dans les deux compartimens du bas-relief; ce monument n'est point recommandable par le travail, qui est d'un genre tout à fait grossier, mais par la rareté de semblables monumens chrétiens.

BUSTES.

La suite des Empereurs de Rome, et de leurs familles en bustes antiques, est des plus complètes.

On a généralement observé à Rome que les mêmes têtes, qui sont rares en médailles, le sont aussi en marbres; mais pourtant, il faut excepter le Tibère, rare en médailles, et non pas en bus-

tes; c'est le contraire pour Agrippa et Caligula, dont on trouve beaucoup de médailles et peu de bustes. Par rapport à l'excellence du travail, les bustes qui méritent le plus d'attention, sont ceux qui représentent Auguste, Julie sa Fille, Agrippa, Caligula, Vespasien, Julie fille de Titus, Othon, deux de Néron, AElus Verus, Adrien, Marc-Aurèle, Faustine la jeune, Lucius Verus, Pertinax, Geta, Albin, qui est extrêmement bien fait, et en albâtre, ce qu'on voit bien rarement; Caracalla, Plautille, Gordien l'africain, le vieux; Héliogabale, Gallien le vieux, et le jeune, et Pupienus.

On commence par

Jules-César, bronze très ressemblant aux médailles les plus authentiques. Il naquit à Rome le 4. Juillet de l'année 653. de la fondation de la Ville, 101. avant l'Ere Chrétienne. Il était fils de Lucius Julius Cèsar et Aurelia. Cet homme ne fut pas moins ambitieux de gloire militaire que protecteur des Arts; plusieurs Musées dans Rome lui doivent leur fondation. Il a le front chauve, qui paraît tout à découvert. Ce buste aura été moulé, sans doute, avant qu'il eût obtenu du Sénat le privilège de porter toujours la couronne de laurier; privilège qui lui devint si cher, parce qu'il cachait cette prétendue difformité à laquelle il était sensible.

Autre buste de César, en marbre. Dans tous

les deux on remarque la façon de ramener les cheveux du sommet de la tête sur le devant.

Pompée; il naquit l'an 648. de Rome de *Pompée Strabo*: il mourut à l'âge de 59 ans; il n'y a pas d'autre raison pour le placer ici, que celle qui le fait mettre à côté de César dans les collections des médailles.

Auguste; il est avec les traits que *Suetone* lui attribue, d'une belle figure qui se conserva toujours dans les changemens qu'y apportait l'âge. Les cheveux sont légèrement crépus, les sourcils épais et unis ensemble; les oreilles petites et bien faites; le nez élevé du haut et rabattu par le bas. On voit trois bustes de cet Empereur, dont chacun marque un âge différent: le plus âgé est remarquable par la réunion des sourcils, indiquée par *Svetone*.

Livie fille de *Livius Drusus Callidianus*, de la famille illustre des Claudes, princesse d'une beauté extraordinaire; d'un génie supérieur, d'un cœur corrompu; Caligula la nommait un Ulysse: la tête est voilée. Plusieurs provinces lui frappèrent des médailles avec le titre flatteur de *Mater patriae* et de *Genitrix Orbis*, que Rome ne lui accorda point.

Julie, fille d'*Auguste*, femme d'*Agrippa*; c'est une beauté accomplie: l'exécution supérieure de ce beau portrait et celle du buste de Marcus Agrippa, prouvent très bien que la sculpture n'eut pas une plus belle période à Rome; Domitien fit représenter Julie sous la forme d'une divinité, même de

son vivant; et le fit, dit-on, pour en voiler l'infamie.

Marcus Agrippa, gendre d'Auguste: le sourcil élevé, les yeux couverts et retirés, le visage sévère, sans dureté; très-ressemblant, suivant ce que *Tacite* nous apprend de ce grand homme.

Tibère, fils de Tibère Claude Néron, Pontife, et de Livie; il naquit l'an 712 de Rome; les yeux grands, les traits majestueux, qui annoncent encore la fraîcheur de l'âge et sa force; cela fait croire que ce buste est des premiers temps de cet empereur, et non pas des dernières années, lorsqu'accablé de débauches et d'inquiétudes, sa physionomie eut tout à fait changé; son visage n'était presque jamais sans pustules ou boutons, défaut que l'artiste a eu raison d'éviter: il régna 22 ans 5 mois. Il termina le cours de sa vie à 78 ans, la 57 année de l'Ere Chrétienne.

Drusus son frère, il vécut assez pour sa gloire, et trop peu pour le bien de l'État.

Drusus, fils de Tibère et de Vipsanie Agrippine; il fut assassiné par Livilla sa femme.

Antonia, fille de Marc Antoine, et d'Octavie sœur d'Auguste, et mère de Claude, femme d'un grand mérite; on la reconnaît à la modestie de ses regards, à la tranquillité de ses traits, à la décence de son habillement, que l'Artiste a parfaitement bien rendus. Caligula son neveu lui donna le titre fastueux d'*Augusta*, et lui conféra les honneurs attribués aux Vestales.

Agrippine, femme de Germanicus et mère de Caligula, que le soupçonneux Tibère força à se laisser mourir de faim; femme vertueuse, représentée avec cette noblesse de sentimens qui faisait son caractère.

Cajus César Caligula, régna 3 ans et 10 mois; les sourcils froncés, les yeux enfoncés, le regard sévère, et de travers, le front ridé comme un vieillard, avec les traits de la jeunesse, (que l'habile artiste à soigneusement cachée) ce qui prouvait dit-on, l'atrocité de ses desseins, et de ses pensées. La forme de sa tête est alongée et chauve dans la partie supérieure. Il avait une pâleur habituelle, que le marbre semble indiquer; ce buste est bien fini et traité avec beaucoup de vérité. C'est un morceau précieux, car les bustes de cet Empereur ne sont pas moins rares que ses médailles. Tout fut détruit dans ce genre, dès que le Tribun Cassius Cherea délivra Rome de cet homme cruel: on l'estime valoir plus de 500 écus.

Britannicus César fils de Claude et de Messaline et frère de *Néron*, qui le fit empoisonner après l'avoir privé de son héritage.

Claude, régna 13 ans, 3 mois, et 20 jours: ses traits annoncent cette ineptie, cette pesanteur, qui caractériserent dans toutes ses actions, cet homme, auquel la moindre application donnait un tremblement de tête qu'il ne pouvait arrêter; on verra même que la bouche est traitée de façon à faire

reconnaître un autre défaut naturel de ce faible prince, dont parle *Juvenal* (sat. 6.)

Statilia Messaline, femme de Claude, célèbre par ses débauches: ce buste est en albâtre; la tête en marbre. La fête dont elle régala Silius son amant, est très-bien décrite dans *Tacite*, ainsi que sa mort tragique et pleine d'horreur.

Claude Domitien Néron. Ce buste manquait dans la collection d'Albani, et celui qui est au Capitole n'est pas réputé bien ancien. Celui-ci est travaillé d'une excellente manière; ses traits ont plus de bonté que d'agréments; l'air sous lequel il est représenté, semble être affecté et cacher de la cruauté; il oublia bien vite les belles paroles *utinam nescirem*; il a le visage plein, et les cheveux frisés par étages mode qu'il avait prise des Grecs, au rapport de *Suetone*, et qu'il porta à l'excès. — Une seconde tête du même Néron en Basalte. Un troisième buste de Néron, presque vis-à-vis fait dans son enfance, montre une physionomie très-douce; Le travail en est bien estimé et on a raison de considérer ce petit buste comme un des plus précieux monuments de la collection. Il regna 13. ans et 8 mois.

Poppée, femme ou maîtresse de Néron; la plus belle femme de son siècle: ses traits sont délicats et pleins d'agréments; le regard franc, vif et hardi qu'on lui a donné, annonce qu'elle faisait trophée de sa fortune, et de son état.

Galba: on lui voit des traits de force qui prouvent que l'ouvrage est d'un bon artiste, mais on n'y retrouve pas, comme dans les précédens, ces traits fins et marqués, qui caractérisent l'homme. *Galba* régna 6 mois, et ses bustes sont rares. Après la mort tragique de cet empereur, sa tête ayant servi de jouet à des valets d'armée, fut achetée cent pièces d'or par un affranchi de *Probus* (affranchi de *Néron*), qui l'outragea en mille manières devant le tombeau de son maître, que *Galba* avoit puni du dernier supplice.

Othon, buste plus rare encore et plus précieux que les médailles d'or et d'argent de cet empereur: on y retrouve le visage plein et efféminé de ce prince, qui n'eut pas le courage de porter le sceptre plus de trois mois, et qui céda à sa première disgrâce, mais qui se faisait raser tous les jours, qui même dans les camps vivait avec luxe: pour remplacer les cheveux qui lui manquaient, il portait une petite perruque ronde, et frisée, aussi courte devant que derrière. Cet empereur manquait tellement de cheveux que son assassin *Fabulus*, fut obligé d'en emporter la tête enveloppée dans sa robe, n'ayant rien pour la tenir à la main: il disoit des Romains qu'intollérans pour le joug, ils n'étoient pas faits pour jouir d'une liberté entière. Quant à l'exécution de l'art, *Vinkelmann* dit, que ce buste est le plus beau qu'on connoisse.

Julie, fille de *Titus*; Ce buste est d'un tra-

vail admirable, et d'une conservation presque unique : outre ce buste il y en a deux autres têtes : Domitien se plaisait à la faire représenter sous la forme de Cérès, ou de Vesta.

Vitellius ; on croit le voir avec cette taille prodigieuse et ce teint enflammé que *Suetone* lui attribue : il est extrêmement gras et gros, et a bien l'air d'un homme qui passait son temps, et ruinait les autres, à faire grande chère ; et qui ne savait parler et s'occuper d'autre chose : dans 8 mois il dépensa neuf millions de sesterces en soupers.

Vespasien, belle tête, traitée avec les détails heureux qui caractérisent l'attention, l'activité, et la grandeur d'ame de cet empereur ; le front est ridé, les yeux sont couverts, mais point durs, le nez aquilin, les joues larges ; il a un certain éclat de majesté répandu sur tout son visage : il régna 10 ans.

Titus fils de *Vespasien* ; la majesté, la beauté, la grâce, cette bienfaisance qui caractérisent ce prince, et qui en firent les délices du monde, sont habilement exprimées sur ce marbre précieux. On sait que les portraits de ce prince furent très multipliés ; mais c'est, peut-être, à cause de la courte durée de son empire, qu'ils sont assez rares. Il régna 2 ans, 2 mois.

Domitilla ou *Plautina* peu connue : ce buste est d'un très-beau travail, et très-ressemblant à ses médailles.

Domitien, n'a pas dans son buste cette beauté et cette force qu'on lui donne dans les médailles; ce qui peut venir de ce qu'il n'a pas été bien conservé, et qu'il a été ensuite restauré par un artiste qui a travaillé d'après sa propre idée, et non sur aucun buste original : il manque d'expression et le travail en est froid. Il y en a peu qui aient échappé à la juste indignation que le Sénat témoigna contre ce Prince, en faisant supprimer ses images, et les monumens qui pouvaient servir à conserver sa mémoire, qui sera en horreur à tous les siècles, à cause de ses cruautés et des autres vices qui le rendirent odieux à tous ses sujets. Il regna 15 ans, et six mois : *Phithis* sa nourrice lui fit de modiques funérailles : elle en fit porter furtivement les cendres dans le temple de la maison *Fulvia*, et elles les mêla avec celles de *Julia* fille de *Tite*, qu'elle avait aussi élevée dans son enfance.

Domitia, de belle exécution, et qui paraît bien faire portrait. Elle était femme de Lucius AELIUS LAMIA, Sénateur romain, et puis de Domitien : deux bustes. L'arrangement de ses cheveux fait croire qu'elle portait des cheveux postiches. On appela cette coiffure *Galericula*, par la ressemblance qu'elle avait à un casque.

Nerva, vicillard d'un aspect majestueux, que son équité éleva sur le trône : il est de proportion plus grande que nature, ce qui fait que son nez

aquilin paraît d'une grandeur énorme. Il régna 1^{er} an et 4. mois.

Trajan: son buste est de bonne manière; la plupart de ses traits semblent répondre à ces grandes qualités si connues. — Trois bustes dont un est colossal. Plusieurs espagnols vinrent s'établir à Rome sous son règne, remplaçant ainsi les anciennes familles anéanties sous Néron et sous Vespasien; il régna 19 ans et 6 mois.

Marciana, digne sœur de Trajan.

Plotina, femme de Trajan, buste du plus beau travail, et de la plus grande rareté. Le Sénat accorda le titre de *Diva* à Plotine après sa mort. C'est, peut-être, à la modestie de cette Imperatrice que nous devons attribuer la rareté de ses portraits.

Matidia, fille de Marciane, nièce de Trajan et belle-mère d'Adrien. La physionomie ressemble à celles qu'on voit sur les rares médailles de cette Princesse.

Adrien, beau visage, les cheveux peignés avec art, ce qui est une distinction remarquable pour ce temps; la barbe large et épaisse, entretenue de ce volume pour couvrir quelques difformités naturelles, que ce prince avait sur le visage (*Spartianus*); ces parties surtout, sont d'un excellent travail. Ce buste peut donner une idée de l'état florissant, dans lequel la sculpture était au temps de cet Empereur. — Autre buste, représenté beaucoup

plus jeune: tête admirable. Regna 20. ans et 11. mois.

Ælius César, adopté par Adrien et destiné à lui succéder, s'il lui eût survécu; il était beau; son aspect majestueux inspirait le respect, mais il était de la plus faible santé: il semble que l'artiste ait rendu tous ses sentimens, tant le buste est bien fait. Les foudres qu'on voit représentées sur sa cuirasse sont une marque de sa valeur militaire.

Sabine, femme d'Adrien et fille de Matidia, d'un beau travail et bien fini.

Antonin le pieux, du plus beau travail, très-ressemblant aux médailles et aux statues antiques de cet excellent prince, qui sont fort communes. Régna 22 ans et 6 mois.

Faustine, la mère, deux bustes: celui tout près des fenêtres est superbe pour la beauté du travail, et d'une conservation unique.

Galere, fils d'Antonin, représenté dans son enfance.

Annius Verus, fils de Marc-Aurèle, enfant âgé d'environ sept ans, temps auquel il mourut: un décret du Sénat ordonna qu'on porterait sa statue à ses funérailles, ce qui n'a été fait pour aucun autre enfant de cet âge. Les médailles de ce Prince sont fort rares.

Un autre buste qui suit, et qui porte le même nom est d'un travail, et d'une vérité surprenante. On peut sans crainte d'exagération considérer

le petit Néron, et celui-ci comme les deux plus beaux bustes d'enfans qui soient connus.

Marc Aurèle Antonin le philosophe: il y a de suite quatre bustes à différens âges; il n'est pas étonnant que ses portraits soient si fort multipliés. *Capitolin* a écrit que quiconque n'avait pas chez lui son portrait, était réputé sacrilège; et que ses statues étaient conservées parmi celles des Dieux Pénates. Le premier paraît fait sur la fin du règne de ce Prince: il est d'un grand caractère; la barbe et les cheveux peu soignés, sont bien rendus. Le second a moins de barbe, et il est beaucoup plus beau. — Le troisième paraît être du temps qu'il fut adopté par Antonin, à l'âge de 15 ou 20 ans; il régna 19 ans et 10 mois.

Faustine la jeune, femme de Marc-Aurèle: deux bustes. Elle fut déifiée et prit le titre de *Mater Castrorum*.

Lucius Verus, trois bustes: il fut associé à l'Empire par son frère Marc-Aurèle; il avait le visage parsemé de boutons, la barbe longue et abattue, telle que la portaient les barbares, et une gravité majestueuse dans toute la figure. Quoique voluptueux, il fit la guerre aux Parthes, et ses victoires lui valurent le surnom de Parthique: *Capitolin* dit qu'il était autant adonné aux débauches que Caligula, Néron et Vitellius, et qu'ayant la tête couverte du *cucullion*, ordinaire des voyageurs, il allait de nuit dans les cabarets, etc. Il régna 9 ans avec son frère.

Lucille, fille de Marc-Aurèle et de Faustine, à qui elle ressembla par le dérèglement et par l'effronterie de sa conduite.

Commodus, fils de Marc-Aurèle et de Faustine; il semble avoir déjà dans la physionomie quelques signes de cette sotte faiblesse qui le rendit si facile aux mauvais conseils et si indigne du rang qu'il occupait. *Hérodien* nous dit, qu'il avait la main si sûre, qu'il perçait d'un dard ou d'une flèche, tout ce qu'il voulait, en sorte, qu'il ne tirait jamais un second coup, et que toutes les plaies qu'il faisait aux lions, panthères, et autres bêtes féroces, étaient mortelles: une des preuves de son extraordinaire habileté était, que tirant une flèche dont le fer était en demi lune, et tranchant par le dedans, il coupait la tête aux oiseaux à la volée, en sorte que la tête tombait d'un côté, et le corps de l'autre. Ses bustes (il y en a deux ici) sont rares, parce que le Sénat en ordonna la destruction à cause de sa conduite folle et odieuse. Il régna 12 ans et 9 mois.

Crispina, femme de Commode, représentée à la fleur de son âge, dans les premiers temps de son mariage: il y a beaucoup d'expression et de finesse dans cet ouvrage.

Pertinax; vieillard vénérable qui a la barbe longue, les cheveux hérissés et mal en ordre, de l'embonpoint, et une taille majestueuse. Le travail en est beau et conforme à la vérité historique (*Jul. Capit.*) Il régna 2 mois.

Didius Julien ; on sait ce qu'il était , et son portrait annonce un vieillard encore livré à ses passions , qui n'acheta l'empire que pour le perdre aussitôt.

Manlia Scantilla femme de *Didius Julien* .

Pescennius Niger , Tyran ; fut prié par le Sénat de se faire reconnaître Auguste , et de détrôner Julien. On doute qu'il soit antique.

Didia Clara fille unique de *Didius Julien* , et de *Manlia Scintilla* .

Septime Sévère : belle tête , pleine d'esprit et de mouvement , et bien exécutée par les artistes habiles qui existaient encore de son temps : il y a quelque chose d'austère et de dur dans la physionomie qui caractérise cet Empereur ; la barbe est épaisse et négligée . Deux bustes . Il régna 17 ans et 8 mois.

Julia Sévera , femme de *Septime* : Deux bustes ; l'un , où elle est représentée avec la beauté , les grâces et la majesté qui la rendirent si célèbre à Rome et en Syrie ; l'autre , où l'âge commence à lui enlever ces avantages , et ne lui a laissé que quelque majesté dans la physionomie . Elle se laissa périr de faim parce qu'elle ne put parvenir à s'emparer de l'empire.

Albin , compétiteur de *Sévère* à l'empire , et qui en conserva le titre pendant quelques années dans les Gaules : le mélange de vices et de vertus qui paraissait dans le caractère de cet Empereur A-

fricain, et ses talens militaires, lui valurent le nom de nouveau Catilina. Il a la barbe épaisse, crêpue et courte, et tous les traits qui caractèrisent un guerrier: ce buste est d'albâtre, et traité d'une grande manière.

Antoine Caracalla, ainsi appelé parce qu'il se plaisait à porter cette sorte d'habit gaulois, la *caracalla*: Ce buste n'a plus cet air aimable, ni ces grâces de physionomie qui rendirent ce Prince si cher dans sa jeunesse au peuple, et au Sénat. Il est bien difficile d'en voir un autre aussi beau dans ce tems; on l'appelle le dernier soupir de l'art. Il a l'air effrayé et féroce, le visage plein de rides: on voit seulement, à la manière dont la tête est tournée sur l'épaule gauche, que l'artiste a imité l'attitude habituelle de ce prince, qui avait la fantaisie de se croire un autre Alexandre, qui tenait la tête penchée de cette manière. Il régna 6 ans et 2 mois. On commence ensuite à s'apercevoir de la décadence de l'art relevé par Hadrien.

Plautilla, femme de Caracalla, et fille de Fulvius Plautianus; Caracalla loin de la traiter en épouse, ne l'admit ni à sa table, ni à son lit, et commença son règne par faire ôter la vie à Plautilla, à sa fille, et à son beau frère. Deux bustes; un est représenté dans sa première jeunesse.

Geta, frère de Caracalla, que Caracalla poignarda entre les bras de Julie leur mère: trois bustes; le second est celui d'un enfant; ils sont traités habilement.

Macrin, trois bustes, avec cette diversité de barbe qu'on remarque dans ses médailles. Il conspira contre Caracalla, et lui succéda. Régna 1 an et 2 mois, avec son fils *Diaduménien*.

Diaduménien, encore enfant; deux têtes: elles paraissent faites d'idée, et une au moins est plus précieuse pour la rareté, que pour la beauté du travail: ce buste paraît fait peu avant qu'il fut tué.

Marc-Aurèle-Antonin Héliogabale, prince d'une belle figure, mais de mœurs si dissolues et si cruelles, qu'il est regardé comme le plus méchant des Souverains qui ont déshonoré le trône. *Lampridius* dit qu'il avait renoncé à toute sorte de pudeur et de honte, et qu'il poussa sa folie jusqu'à branler la tête avec des fanatiques tallaiques (*V. Ulpien*). Son buste est habilement traité, et d'autant plus précieux, qu'après que son corps eut été jeté dans le Tibre par ordre du Sénat, on détruisit toutes ses statues, et très-peu échappèrent à la sévérité de cet ordre. Il est fort ressemblant aux médailles. Il régna 3 ans et 9 mois.

Julia Aquilia Severa, Vestale qu'Héliogabale épousa, disant qu'il convenait que la femme d'un prêtre du Soleil fût une Vestale; on voit évidemment que l'idée de l'artiste a été de la représenter avec l'air et les attributs de son premier état.

Alexandre Sévère, fils de *Julie Mammée*; deux bustes, un qui annonce la majesté de sa taille, la dignité de son maintien, et l'affabilité qui lui

était naturelle; couvert de son armure; la cuirasse avec des écailles (*squamata*): ouvrage médiocre, comme on voit dans le temps du bas empire: l'autre est avec le *laticlavium*. Ces bustes sont rares; il n'y en a qu'un seul dans le Musée de Rome, et déterré récemment à Otricoli. Ce Souverain a bien mérité des Beaux Arts, ayant tant fait pour les relever. Il fit faire des médailles d'*electrum* en honneur d'Alexandre le grand. Il était philosophe, poète, peintre, grand général et bon prince.

Julie Mesa, sœur de Julie, femme de Sévère et aïeule d'Héliogabale, qui par ses artifices parvint à porter Héliogabale sur le trône: elle a joui de la dignité d'Auguste. L'ouvrage qui la représente en vieille femme, est médiocre. Son nom était *Varia*: on la nomma *Mesa*, qui en syro-phénicien indique le Soleil, parce qu'elle fut prêtresse de cette divinité.

Julie Mammea, mère d'Alexandre Sévère, princesse belle, courageuse, galante: son buste, dont l'ouvrage est altéré, semble être de la même main que le précédent: on reconnaît dans ses traits cette soif de régner, et cet orgueil qui la rendirent si odieuse.

Maximin, barbare d'origine, ainsi que de mœurs; la fierté de ses regards indique le courage (*Capitolin*). Il avait huit pieds et un pouce de hauteur: Il régna 2 ans avec son fils.

Maxime, fils de Maximin: deux bustes. Bon

lorsqu'il n'était que simple particulier. Il régna 2 ans avec son père.

Gordien l'Africain, le vieux, ou le père; buste unique. Il fut élevé à l'empire contre son gré. Il régna 10 mois.

Pupien, prince modéré et humain, qui fut redevable de l'empire à son mérite: il fut assassiné par les Prétoriens: deux bustes, dont l'un d'assez beau travail pour le tems auquel il appartient: il a les yeux vifs et le regard fier, indices de ce grand courage que *Capitolin* lui attribue. Il régna 11 mois avec Balbin.

Gordien le pieux, troisième de ce nom, proclamé empereur par les Prétoriens et assassiné par les ordres de Philippe à Zaïte, sur l'Euphrate. Régna 5 ans.

Tranquille, fille de Misithée, femme de Gordien; d'un très-grand prix, par sa rareté. Son caractère était la douceur même.

Philippe le père, fils d'un chef de voleur; il usurpa l'empire; buste rare, de travail médiocre; il est aussi estimable pour son temps où l'art avait déjà dégénéré. Il régna 5 ans avec son fils Philippe.

Gallien, deux bustes, le premier assez bien traité; on reconnaît dans ses traits un homme né pour la bonne chère, qui passait les jours à boire et les nuits dans d'autres débauches (*Trebellius*); on voit dans tout l'air du visage cet abattement et cette nonchalance, suite ordinaire de la débauche; les arts

déchurent beaucoup de son temps, et plus sous Clorus et Galerius. Il régna 7 ans avec son père Valerien. Presque tout l'or, l'argent et le cuivre fut mis en terre : 30 Tyrans occupaient les meilleures provinces, soulevées la plupart contre lui.

Salonine, femme de Gallien. Elle honora le trône des Césars, sur lequel elle porta toutes les vertus de son sexe.

Salonin enfant, fils aîné de Gallien; il est couronné de lierre. Nommé *Valérien* dans les médailles.

Trajan Decius, mort l'an de J. C. 249; très-rare, dans lequel on remarque quelques traits qui annoncent la bravoure et l'affabilité, qui le rendirent cher aux soldats et agréable au peuple. Il régna 2 ans avec son fils *Etruscus* ou *Herennius*.

Probus, célèbre par sa droiture de penser, et par ses victoires. Il aurait peut-être, rétabli l'empire qui menaçait de tomber en ruine. C'est un des quatre grands hommes faits pour le soutenir; mais il fut tué dans une sédition militaire. Les soldats qui le massacrèrent, ne laissèrent pas d'admirer sa vertu : et toute l'armée ensemble, lui érigea un sépulcre avec l'inscription : *Cit git l'Empereur Probus, prince plein de probité, comme le nom le porte, vainqueur de toutes les nations barbares, vainqueur aussi des tyrans*. Il régna 6 ans et 4 mois.

Constantin le grand: ouvrage médiocre, mais bien dans le goût du temps et fort semblable aux

médailles : on remarque dans ses traits une sorte de délicatesse que *Julien* lui a reprochée , comme une marque de mollesse , et de vanité qui ne convenait point à une prince . Le *Bernin* à St. Pierre de Rome en a bien saisi la ressemblance . C'est une tête très-rare qui manquait au Capitole , ainsi que d'autres de la Galerie . Celle-ci est un trésor pour les antiquaires et pour ceux qui aiment à suivre les progrès et la décadence de la sculpture dans les différens âges . Il régna 30 ans .

Carin , fils de Carus et de Magna Urbica . Il mérita l'exécration publique par les scélératesses qu'il consumma dans les Gaules . Il était brave , mais extrêmement vicieux . Un Tribun le tua . Il régna 2 ans avec Carus son père .

Quintillus . Il possédait toutes les vertus aimables d'un citoyen vertueux ; mais pas assez de cette fermeté et vigueur d'âme si nécessaire pour soutenir le poids des affaires publiques . Il regna 20 jours .

STATUES .

Deux femmes assises , dont l'une a une tête peut-être moderne ; l'autre du côté de la muraille est antique , et passe pour être Agrippine la jeune mère de Néron , tant elle ressemble à la statue de ce nom , qui a été dans les jardins Farnésiens ; elle a toute la dignité d'une Impératrice romaine ; la draperie en est plissée du meilleur goût ; peut-être

était elle destinée à orner quelque tombeau. Il y a des écrivains qui l'ont prise pour une Déesse; pour la *sûreté*, la *tranquillité*, etc. Cette statue fut léguée au Grand-Duc Jean Gaston par *Andreini*; on en connaît cinq autres répétitions ou copies.

Hercule qui tue le Centaure Nessus; groupe qui n'est pas sans mérite, mais qui doit céder au beau groupe de *Jean Bologne* (au bas du vieux pont). La statue d'Hercule est entièrement moderne. *Deux Têtes* en relief sont dans la base.

Homme nu, qu'on croit être un athlète. Il a le bras gauche enveloppé d'une draperie, qu'on appelait *èfaptide*, petit manteau rouge porté par les guerriers et par les chasseurs.

Le *Dieu Pan* avec la jeune *Olinthus*. *Aldovrandi* a soupçonné que c'était Apollon qui apprenait à jouer du sistre, ou de la flûte à plusieurs tuyaux qu'on appelait *Sirinx* et *Fistule*. Suivant *Apollodore*, ce fut le Dieu Pan qui enseigna à jouer de cet instrument à Apollon; quoiqu'il en soit, c'est un groupe admirable, et c'est peut-être un des trois beaux *Satyres* célébrés par *Pline*.

Jeune *Athlète*, d'un caractère vigoureux, qui tient un vase, signée sa victoire: c'est un bel antique d'un grand maître, très intelligent pour les contours, et pour l'anatomie: ses muscles sont fortement prononcés. Quelques uns croient que ce soit un *Gany-mède*, à cause du vase qu'il porte; le caractère des contours est trop fort pour ce sujet. Pourquoi l'a-t-on

pris pour un Achillé qui regarde le vase que Nestor lui a donné? On voit ce même sujet dans quelques pierres gravées, mais on voit ce héros avec son casque en tête. Le vase contiendra plutôt l'huile employée par les athlètes dans les luttes.

La *Victoire*; statue élégante mais d'un style un peu maniéré dans la draperie; elle tient une couronne de la main droite, et une branche de palmier de l'autre; elle n'a point d'ailes, comme quelques autres statues du même sujet, et paraît avoir été faite dans le temps où la Victoire était attachée aux armes des Romains; si elle est grecque, c'est un antique du beau temps d'Athènes, lorsque ses citoyens faisaient représenter la Victoire sans ailes, afin qu'elle restât chez eux, comme *Pausanias*, (l. 1.) le rapporte. Il y a une pensée heureuse dans l'*Anthologie*, au sujet d'une statue de la Victoire qui eut ses ailes emportées d'un coup de foudre: *Rome, reine des Nations* y est-il dit, *ton nom sera immortel; la Victoire ne peut plus te fuir...* (Mus. Flor LXX.)

Prêtresse enveloppée dans sa robe: pourquoi pas *Mnémosyne*? La draperie en est fort remarquable; elle a sur la tête le manteau ou *palla*, qui descend ensuite jusqu'au dessous des genoux: la tête et les mains sont modernes.

Un *Athlète* nu comme les précédens.

Pomone marchant légèrement; sa tête est couronnée de corymbes et de feuilles: elle soutient de ses deux mains une partie de sa robe pleine de fruits et de raisins.

Uranie ; c'est peut être la Géométrie, ou l'Astronomie qu'on a voulu représenter, dans la restauration. Statue pleine de beauté et de mérite surtout pour la vérité de la draperie.

Arianne qui, ainsi que la précédente, est plus grande que nature ; elle est couronnée de lierre et de pampres : elle tient une grappe de raisin dans la main droite : le bras gauche est moderne. Son pied gauche pose sur un reste de trépied qui était à côté d'elle : elle ressemble à la *Cérès* du Musée de Rome (PL. XXVII.) qu'on appelle ainsi parce qu'une restauration moderne lui a mis des épis dans la main .

Vestale (Il y a le nom de Lucille) tenant d'une main une coupe, et étendant l'autre main vers le feu sacré qui est placé à sa droite : sa modestie est peinte sur son visage ; toute la figure est belle et noble, et dans la même attitude que la plupart des Vestales, qu'on voit sur les médailles. On a cru que c'était *Plautille* Auguste ; à plus forte raison on pourrait dire qu'elle représente la Déesse *Vesta* elle même. Le voile qui lui couvre la tête est peut être, le *suffibule* décrit par *Festus*. C'est une des plus rares pièces par son intégrité ; ses cheveux sont rangés sous son voile, ce qui semblerait décider la dispute élevée parmi les Antiquaires, pour savoir si les Vestales laissaient croître leur cheveux après avoir reçu la tonsure : *Lanzi* croit que ce soit une *Plautine* (Voyez *Mus. Flor.* p. 98.)

Vénus genitrice. Statue d'une proportion admirable, et avec une draperie qui ressemble parfaitement à un voile qui couvre légèrement son corps.

Muse Calliope statue qui est restaurée beaucoup.

Hercule avec la base analogue à ses exploits; elle est faite pour être isolée, comme, elle l'a été autrefois. *Pausanias*, parle d'une autre statue semblable, qui existait dans l'Attique. Une médaille de Maximien le représente à peu près tel qu'on le voit ici.

Muse Polimnia, enveloppée dans son manteau; la draperie est fort remarquable.

Mercure avec son caducée, et une bourse.

Vénus. Elle tenait autrefois une pomme dans la main droite, comme on la voit dans la gravure du Musée Florentin, Planche, 3., ce qui la faisait croire une *Venus Victorieuse*: on la fit restaurer par *Hercule Ferrata* en 1557. On y a mis des bras faits en stuc, en leur donnant l'attitude de la fameuse *Vénus de Médicis*, qui ôte la vue de son corps, vraiment fait pour l'admiration. Elle est beaucoup plus grande que nature. On lui a ajouté encore en 1794. une tête antique (Voyez *Gori* et *Pelli* l. 11. pag. 26.)

Vénus avec un petit Amour qui a un flambeau renversé. Il y a beaucoup de restaurations. Les flambeaux vont souvent avec *Vénus* et *Cupidon*, pour marquer, peut-être, le feu que l'une et l'autre divinité allument dans le cœur des mortels.

Apollon qui a un serpent à son côté: statue admirable dans ce qui y est antique. Ce Dieu est figuré dans la même attitude de l'*Apollon Lycien*, qui, au rapport des anciens, avait le bras droit plié sur sa tête; il s'appuie sur un tronc de laurier, autour duquel rampe un serpent.

Apollon avec un oiseau aquatique à ses pieds: la tête, quoiqu'antique, n'est pas la sienne.

Dans le petit corridor au midi.

Cupidon, tout-à-fait charmant; statue antique qui, en une posture extraordinaire, semble menacer les Dieux: on y admire l'expression de malice que les poètes lui donnent.

Bacchus s'appuyant sur Ampélos. On ne saurait rien voir de plus gracieux. C'est un groupe du temps où les arts fleurissaient le plus en Grèce. Quelle délicatesse admirable de formes dans tous ces membres. Le Dieu s'appuie mollement sur le jeune homme qui est à côté, comme pour l'engager à le suivre; ce Faune a l'air riant et malin; il tient à la main un vase qu'il montre à Bacchus; à côté, contre un tronc d'arbre, sont le bâton recourbé et une flûte à dix tuyaux, singularité bien remarquable, si ce n'est point une équivoque de l'artiste. Le groupe analogue du Musée de Rome, (pl. 42.), diffère de celui-ci, en ce que le Bacchus y est pieds nus, et celui-ci a des cothurnes

de chasse. C'est par erreur que dans le Musée ci-dessus cité, on dit que la tête de ce Bacchus ne lui appartient pas, étant du même bloc, comme on peut le voir.

Bacchante sautant : un lynx est à ses pieds. Sa draperie, agitée par le vent, augmente beaucoup le mérite de cette belle statue, qui est gravée dans le *Mus. Flor* pl. 56. et 57.

Mercure; ce corps est vraiment divin : comment donc était fait l'amour ? (Le chapeau ailé est moderne.) Il paraît être le Mercure pacifique qui a été représenté sur quelques médailles : on doit remarquer sa physionomie, car *Clément*, d'*Alexandrie* dit que tous les simulacres de Mercure se faisaient ressemblans à Alcibiade.

Apollon avec un oiseau aquatique, semblable, par son attitude, à la précédente statue de cette divinité.

Leda; sa poitrine, la main qui se perd dans la plume, et la draperie, sont d'une grande beauté. La gorge semble gonflée par le souffle de la volupté : son visage respire le plaisir, et cet anéantissement qu'il suit.

Autel en forme ronde, le sommet creusé, les bords percés : l'on voit Alceste qui préserve de la mort son mari Admète, en se sacrifiant pour lui ; c'est l'ouvrage de *Cléomène*, comme on voit par l'inscription Grecque ; on sait qu' Apollon obtint des Parques de prolonger le terme fatal de la vie d'Ad-

mète, s'il y avait une victime spontanée à sa place. Alceste sa femme se sacrifia pour lui, mais Hercule la retira des Enfers et la rendit à son époux; on voit Alceste couvert d'un voile pressant les yeux, ainsi qu'il arrive à ceux qui passent subitement des ténèbres les plus épaisses au grand jour.

Venus Anadiomèné, ou sortant de l'eau, comme dans le tableau d'Apelles, dont il est parlé dans *Pline*; cette statue vient d'une excellente main; la coquille est la marque de *Vénus Aphrodite*. *Maffei* la fit graver comme une des meilleures statues que l'on connût. Côme III. la fit venir de Rome; (*Mus. Flor. Pl.*)

Minerve ou *Pallas Athenas*; la tête qu'on y a mise est antique, mais ce n'est pas la sienne. Elle a une expression vraiment divine; le travail en est admirable; elle porte l'empreinte de la douleur, tournant un regard passionné vers le Ciel: le casque est à deux trous en forme d'œil, tout simple et sans décoration. Elle est posée sur une petite urne quadrangulaire, très élégante qui porte une inscription à *Marc Ulpio Terpno*. Il y a en relief des Bacchantes ou Ménades, dont la fureur passe tout ce que nous pouvons imaginer en ce genre. La plus furieuse, les cheveux épars et flottans, tient une épée et une tête humaine qu'elle vient de couper; l'autre porte sur l'épaule un thyrses et une patère; la troisième danse, et la quatrième joue de la cymbale.

Trépied dédié à Mars , et sur lequel il y a trois Génies: l'un d'entr'eux tient un bouclier, l'autre un casque , le troisième une épée; au dessus il y en a un autre plus petit qui n'a aucun rapport avec le précédent.

Un Faune. Il est couronné de pampres et de corymbes, ou grains de lierre; il tient de la main droite une grappe qu'il élève en la regardant . Il porte attaché à son cou un havresac, fait peut-être de la peau d'une chèvre, dont les pieds paraissent sur son épaule . Ce havresac repose sur un tronc d'arbre entortillé par un cep de vigne, d'où pendent des grappes: un tigre qui est au pied de l'arbre en mange . Deux cornes naissent sur le front de cette statue ce qui indique clairement le sujet qu'il représente .

Ganymède avec l'aigle, statue d'une grande beauté, qui est peu visible à cause du marbre qui est plein de veines, et qui n'est pas statuaire.

Vénus à demi-nue, dont on fait avec raison beaucoup de cas Elle soutient de la main gauche une belle draperie qui la couvre plus haut que la ceinture; le reste est nu: sa main droite est élevée au-dessus du front et paraît toucher une touffe de cheveux bouclés, et rangés d'un goût différent du reste de la coiffure; elle a la tête ceinte d'un réseau ou diadème qui a été colorié en rouge et or, et dans lequel il reste quelques cavités, qui prouvent qu'il a été enrichi de pierreries . Elle porte au bras droit le bracelet ou ceste .

Un beau torse de *Faune*, vrai modèle de tout ce qu'on peut voir de plus beau dans l'antique : il faisait l'ornement de la Galerie *Gaddi*.

Dans le corridor du côté du couchant.

Deux Marsias, dont l'un exprime dans les traits de son visage un trop grand calme pour sa situation : (v. *Maffei*) restauré par *Donatello* ; l'autre est singulier pour la couleur du marbre qui imite un peu la chair ; (restauré par *Varrocchio*). Cette dernière statue mérite d'être remarquée par les muscles et les veines qui sont presque à découvert.

Thétis assise sur un cheval marin , morceau important pour la rareté de pareils sujets.

Higié, la compagne d'Esculape : elle donne à manger à un Serpent. L'ajustement de ses cheveux est très-remarquable. (Mus. Flor. Pl. 24) La draperie en est fort belle.

Discobole statue exécutée avec un style grand, et moelleux. Il avait été, mal à propos , placé entre les enfants de Niobé d'où on l'a dernièrement ôté.

Jupiter : la foudre qu'il tient de la droite, marque la puissance et l'autorité qu'il a sur les hommes, et sur les dieux ; il faut sur-tout remarquer la majesté de son visage . Il a la poitrine et le bras droit découvert, et un manteau jeté sur l'épaule gauche.

Minerve ; On doute beaucoup , si c'est une statue étrusque ou grecque antique. La tête surpasse infiniment le style du reste.

Junon, Statue qui a les deux bras modernes.

Soldat pliant un genou à terre, la cuisse gauche percée d'une flèche, dont il reste encore un morceau. Il lève le bras droit et tient du gauche un bouclier; cette figure représente un soldat étranger ou un Gladiateur, n'ayant rien de l'habillement romain. La chaussure est dans le goût grec. On sait que les Romains faisaient combattre comme gladiateurs les prisonniers de guerre, et une statue de ce genre, paraît avoir été employée à la décoration d'un théâtre, ou d'un cirque. (Mus. Flor. P. LXXII.)

Figure inconnue: c'est un jeune homme qui est habillé dans le goût de Mercure, et qui en a la tête; il a été pris pour un Camille, ou pour un prêtre, ou un jeune homme destiné à servir dans les sacrifices.

Une Statue d'*Apollon* nu, prêt à jouer de la lyre; son corps est de la plus belle forme, (Mus. Flor. Pl. P. XII.) on remarque l'indication de cinq cordes sur sa lyre. Si la tête qu'on a mise à cette statue lui appartient, on le croit plutôt Orphée qu'Apollon. Le serpent qui est à ses pieds est moderne, et il faut remarquer qu'on ne voit jamais les jambes croisées à Apollon.

Apollon debout; il y a beaucoup de parties modernes dans la statue, et moderne entièrement et d'un mauvais goût est la lyre sur laquelle il appuie la main gauche.

Deux statues d'*Esculape* ; dans la première de ces statues on doit remarquer particulièrement la chaussure qui est très bien conservée et intéressante pour le costume. La seconde statue a une tête majestueuse d'un caractère noble et sévère en même temps ; la draperie est traitée avec beaucoup de vérité et simplicité de style . La forme de ce Dieu de la médecine , ressemble à celle qu'on voit sur les médailles grecques et romaines ; la barbe en est longue et épaisse ; le bras gauche est appuyé sur un gros bâton noueux , autour duquel un serpent se tortille . Cette statue était autrefois groupée avec une autre statue , et peut être avec sa compagne *Hygie* ; du moins voit-on sur l'épaule gauche la marque de la main d'une autre figure , qui paraît celle d'une femme .

Olinthe assis ; remarquez que la chalumeau est à seize tuyaux .

Marcus Aurelius dans l'adolescence . Il est nu , et tient un globe en main ; il paraît avoir été destiné pour quelque temple . Il est dans le goût romain du meilleur temps . (Mus. Flor. Pl. VIC.)

Bacchus groupé , peut-être avec *Ampelus* , ou *Acratus* . Il tient de la main gauche une coupe , et une peau de chèvre est jetée avec grâce sur son épaule , du même côté . Il appuie le main droite sur la tête de l'enfant , avec un masque ; l'enfant est assis sur une urne , il embrasse la jambe droite du Dieu , et a ses deux mains sur des raisins , une

tête de sanglier, et deux masques de Satyre et de Faune. Il regarde Bacchus d'un air gai et malin; Il n'y a d'antique dans tout ce groupe, que le torse, et les cuisses de la figure principale.

Leda. La draperie qui lui pend de l'épaule gauche jusqu'aux talons, est heureusement plissée.

Apollon en repos, le pied droit sur une tortue qui semble moderne. (M. Fl. Pl. XI.)

Melpomène, ou plutôt *Clio*, faite par *Atticianus*, médiocre sculpteur grec du 3^{me}. ou 4^{me}. siècle, suivant *Buonarroti*. Il est à remarquer que l'habillement de cette figure, n'est ni une *stole*, ni une *tunique*.

Cuirasse ou un Trophée militaire. Les Grecs, pour ne pas perpétuer l'idée des dissensions qui ont lieu parmi les peuples, ne permettaient pas de représenter de pareils trophées, ni en pierre, ni en marbre, mais de matières fragiles.

Bacchus de *Michelange*; c'est le Dieu de la Joie; le ciseau sublime de cet auteur ne sut jamais se plier au style doux et délicat, aussi ce Bacchus a-t-il quelque chose qui se ressent de la fierté de son auteur et c'est par-là même qu'il n'est pas déplacé au milieu de tant de beaux antiques. Il est couronné de lierre et de pampres, tenant de la main droite une coupe, et de la gauche des grappes de raisin, qu'un petit Satyre, qui s'enveloppe dans une peau de chèvre, tâche de goûter: Dans le Mus. Capitol. Tom. II. pag. 70, on lit, que cette

statue du temps de l'*Aldrovandi*, en la croyant antique, fut achetée à grand prix. (Mus. Flor, Pl. 51, 52. et 53.)

Bacchus du *Sansovino*; les formes est l'action surtout, en sont très-élégantes: *Vasari* a beaucoup célébré cette statue; elle mérite assurément l'attention la plus réfléchie de la part de ceux qui veulent se former d'après les grands artistes. *Bartolini Salimbeni* la donna à Côme I. L'incendie en 1762 l'endommagea beaucoup; elle a été parfaitement bien restaurée, (Mus Flor Pl. 54.)

St. Jean Baptiste, très-jeune; on a de fortes raison pour croire cette statue ouvrage de *Mino* de Fiesole.

David, vainqueur de Goliath; par *Donatello* Florentin.

St. Jean Baptiste exténué par le jeûne: une des meilleures pieces que *Donatello* ait faite, à l'exception du *St. George* qui est à *Orsanmichele*.

Laocoon que *Baccio Bandinelli* copia en 1550. de l'original, à Rome: en étudiant avec soin ce beau travail, on doit dire que c'est un des plus admirables chefs-d'œuvres de l'antiquité. Le groupe original passe pour avoir été fait par *Polidore*, *Athénodore*, et *Agesander*, qui semblent avoir travaillé comme à l'envi pour laisser un monument qui répondit à l'admirable description qu'en fait *Virgile*.

Le Sommeil; il a deux grandes ailes, il tient

deux pavots et la corne des songes ; on l'a cru fait en pierre de touche, ou en marbre ténarien ; mais *Fabbroni*, dans une note à la traduction des ouvrages de *Bergeman*, assure qu'il est de marbre Obsidien ; il est placé sur l'inscription mortuaire à *C. Telegenni* ; il y a derrière la porte de l'Enfer , en haut on voit un bâton augural ou *Lituus* et un *préfericule* , espèce d'aiguière qui servait à verser les libations dans la patère , qui est sculptée au milieu .

Autel dédié aux Lares d'Auguste ; à côté sont deux figures couronnées, sous l'inscription, avec la corne *potorio* et une *patère*, l'autre à un seau : En face sont trois figures , et entre les deux, une Poule qui becquette . Tous ont un grand voile sur la tête ; celui du milieu tient de la droite un *Lituus* (bâton augural), à sa gauche une femme tient une *patère*, et de la main gauche des fruits dans un vase . L'inscription marque que ce marbre fut posé l'an 13 d'Auguste ; c'était Antonin le pieux , sous le consulat du Plautien Silvanus l'an 155 de J. C. Cette chronologie éprouve des difficultés considérables. L'autre côté de l'autel présente une victoire ailée, auprès d'un trophée . On voit derrière une belle couronne de chêne, entre deux oliviers un *préfericule* et une *patère*. Gravé par Boissart.

A côté des murs on a provisoirement placé quatre bas reliefs , dont trois sont relatifs à la Vie de St. Pierre Ignée, et de St. Jean Gualbert, faits par

Benoit da Rovizzano, qu'en 1550 au siège de Florence, les soldats mutilèrent. Le quatrième représente un sujet inconnu où l'on voit une femme en couche, dont le lit est environné par plusieurs personnes toutes dans une attitude qui exprime la douleur. On admire dans ce morceau non seulement l'expression des têtes mais aussi celle des attitudes de toutes les figures.

Tableaux.

Comme, on a déjà été prévenu, pour suivre l'ordre avec lequel les tableaux sont placés, il faut retourner à la porte d'entrée pour en faire l'examen d'après la disposition du présent livre. On commence par les tableaux anciens. Ce sont, pour ainsi dire, les pièces justificatives de l'histoire de *Vasari*, et c'est pourquoi ce Peintre Historien avait recommandé à *Côme I.* de ne pas les disperser. *Lastri* a donné une histoire des tableaux anciens de l'école Toscane, dans son *Etruria Pittrice*; mais il n'a pour but que les progrès de l'art depuis les Grecs réfugiés en Toscane, après les invasions des Turcs.

André Rico, de Candie, tableau peint dans le treizième siècle. La Vierge et l'Enfant Jésus y sont représentés sur un fond doré, sur lequel on voit deux Anges avec les mystères de la Passion.

Tableau oblong, en petites figures; J. C. recevant un apôtre dans le ciel, avec plusieurs figures: sous

le portique d'une église quatre clercs et un diacre. On le croit de *Giotto*.

Pierre de Laurent de Sienne. La Sainte-Vierge assise, avec l'enfant Jésus dans ses bras, et quatre Anges de chaque côté.

Simon Martini, et *Philippe Memmi*, élèves de *Giotto*. L'Annonciation de la Vierge, peinte sur un fond doré. Deux autres tableaux du même peintre, aux deux côtés, qui sur fond doré représentent une Sainte et un Saint martyrs. Ce peintre a surpassé les autres dans le coloris, mais il fut inférieur à son maître pour l'expression. Ce tableau est assez estimable à cause de son authenticité.

Laurati; La Thébaine d'Egypte, tableau riche en figures. *Ignace Hugsford*, Florentin, en fait auteur *Gherard Starnina*, né à Florence l'an 1334, disciple d'Antoine Vénitien.

Laurent de Pierre de Sienne. La Vierge qui tient son Enfant assis sur ses genoux, et plusieurs Saints; quatre autres Saints en petit sont aux deux côtés. Ce Peintre mourut en 1482.

L'Adoration des Rois, avec beaucoup de figures; Il y a beaucoup du style de l'école de *Ghirlandaio*.

Alexis Baldovinetti, né en 1452, mort en 1528. La Vierge, adorant son fils, qu'elle tient sur ses genoux. Trois Saints sont de chaque côté, et Saint Dominique à genoux.

Pierre de Cosimo, maître d'*Andrea del Sarto*;

Andromède délivrée du monstre: Persée marquant sa satisfaction: *Céphée* recevant sa fille avec grande joie.

Pollaiolo né en 1426, mort en 1498. Saint Eustache, Saint Jacques et Saint Vincent, sur bois en détrempe, fait en 1470. ou environ (Voyez *Vasari*). Ce tableau paraît avoir beaucoup souffert.

Pierre de Cosimo. Les noces de Persée, qui en présentant la tête de Méduse, changea en marbre Phinée et ses compagnons.

Jean Angelico, religieux de l'Ordre de Saint Dominique, peintre Florentin, né à Fiesole en 1387, mort en 1455. un Tabernacle à fond doré. Ce tableau fut peint en 1433. et on le regarde comme un des principaux ouvrages de ce maître pour la grâce, et l'expression que surtout on voit dans les têtes des petites figures.

Laurent de Credi né à Florence en 1454, mort en 1528. ou 1530. Deux tableaux ronds, dans lesquels est peinte la Vierge adorant son fils.

Botticelli, qui a imité le vieux *Lippi* né à Florence en 1437, mort en 1515. La Sainte Vierge assise; l'enfant a une grenade dans la main et il y a à ses côtés Six Anges.

Raffaellino del Garbo. La Sainte Vierge dans un paysage, avec l'enfant Jésus.

Dominique Ghirlandajo, maître du divin Michelange. L'adoration des Rois Mages, sujet très

riche en figures et d'une fraîcheur de coloris extraordinaire, eu égard au temps où ce tableau fut peint.

École Toscane. Les portraits de Pandolphe Malatesta prince de Rimini, et d'Isotta sa femme.

Luc Signorelli de Cortone, élève de *Pierre della Francesca* Florentin, né en 1439, mort en 1521. L'Enfant Jésus debout, St. Joseph, et la Vierge; elle a un livre ouvert dans la main droite, et un autre à ses pieds: tableau rond. — La Ste. Vierge, l'enfant Jésus entre les bras, quatre bergers nus dans le lointain; du même *Signorelli*, en sa jeunesse: en haut, dans deux espèces de niches il y a deux prophètes d'un très beau caractère peints à clair-obscur. Celui-ci est d'une manière sèche comme ceux qu'il a peints dans sa patrie. Dans le premier, le style des draperies fait voir les progrès que fit l'auteur en voyant la manière de frère Barthélemy, de Raphaël, et d'André.

Philippe Ippi. La Vierge avec deux Anges qui soutiennent l'enfant Jésus; tableau gracieux, et dessiné à merveille.

Botticelli. Un tableau rond: La Vierge est couronnée par deux Anges; l'enfant Jésus sur ses genoux; plusieurs Anges à ses côtés, éclairée par de l'or: les têtes sont d'une grandeur, et beauté de style admirable.

Gerino de Pistoie, peint en 1520. La Vierge assise avec l'enfant Jésus; trois Saints d'un côté,

trois Saintes de l'autre, et deux Anges en haut avec une couronne : sur bois.

Georges Vasari ; Alexandre de Médicis, armé, figure entière ; on voit la ville de Florence derrière lui.

École Toscane. La Sainte Vierge avec l'enfant Jésus, dans le goût d'*Andrea del Sarto*.

Angè Allori, dit le *Bronzino*. La déposition de Jésus-Christ de la croix dans les bras de sa mère éplorée : en haut, des Anges s'envolent avec les instrumens de la passion. Grand tableau peint sur bois. — Et l'Annonciation en deux tableaux par le même peintre, né en 1502, mort en 1571. On appelait *Bronzins* les *Allori* par sobriquet.

François Rossi, connu sous le nom de *Cecchino del Salviati*, écolier d'André del Sarto, mort en 1563. Une Charité assise, caressée par trois enfans.

Angè Allori. Portrait d'une jeune femme, le cou orné d'un collier, tenant un livre à demi ouvert dans la main droite. Demi-figure.

Une suite de tableaux représentans différens sujets historiques, mythologiques et d'arts. Ces tableaux furent peints du temps de *François I*, qui en avait fait autant de petits volets pour son bureau : ou peut les regarder comme une histoire animée de ce qu'était la peinture à Florence, après l'époque heureuse et brillante de Fra Bartolommeo, d'André del Sarto, et de Buonarroti.

Alexandre Allori. La Pêche des perles : sujet

représenté avec plusieurs barques, et des Divinités marines, très-bien groupées; sur ardoise.

École Toscane. Le Souper de Cléopâtre; Marc-Antoine empêche la Reine de détacher la seconde perles de ses oreilles: plusieurs à la table qui est éclairée avec beaucoup de bougies.

François Coscia. Vénus recevant la ceinture des mains de Junon, environnée de quelques petits amours et de plusieurs femmes.

François Morandini, surnommé le *Poppi*, né en 1544, mort en 1581. Fonderie de canons: on voit au fond Côme I. assis. En ardoisé.

— Alexandre le Grand, donnant Campaspe à Apelles, qui présente au Héros le portrait de cette femme.

Jacques Coppi, qui vivait en 1481. Le moine Schwartz, assis dans un laboratoire, au milieu de plusieurs ouvriers occupés à la composition de la poudre à canon: dans l'enfoncement est un édifice consumé par les flammes; c'est un tableau précieux, et dont les détails sont rendus avec exactitude. Dans le mortier en lit: *Pulvis excogitatus* 1254. *Dania Bertordo Schwartz*.

— Alexandre le Grand, à cheval: devant lui la femme de Darius rendant hommage à Roxane.

Jérôme Macchietti. Vue d'un bain, avec plusieurs figures nues. D'un côté la statue d'Esculape: dans l'enfoncement une montagne jetant des flammes.

— Médée nue, jetant des herbes dans la chaudière pour rendre la jeunesse à Eson, qu'on voit à côté.

Jean Stradano. Le laboratoire d'un alchimiste avec plusieurs personnes occupées à travailler.

— Mercure accompagnant Ulysse chez Circé pendant qu'elle transforme en animaux les compagnons du voyageur. Sur ardoise.

Par le *Minga*. Deucalion et Pyrrha au pied d'une montagne, les yeux voilés, jetant des pierres, lesquelles se transforment en hommes; en haut on voit un temple. Sur bois.

Thomas de Saint Friano Plusieurs esclaves nus, ramassant des diamans près des rochers: sur le devant, un groupe de marchands qui viennent faire leur commerce. Sur ardoise.

— Dédale et Icare dans l'attitude de voler. En bas, plusieurs personnes, parmi lesquelles un agriculteur saisi de frayeur, par la chute du jeune audacieux, dont les ailes viennent de se fondre au soleil. Ce tableau rappelle la chute du malheureux *Pilatie de Rozier*, par l'incendie de son aérostat.

Mirabetto Cavatori. Une chambre où l'on nettoie des laines, avec plusieurs figures qui travaillent; sur bois.

— Lavinie, la tête entourée de flamme pendant qu'elle se présente à l'autel. (Voyez le 7^{me} livre de l'*Énéide*).

Nicolas Betti. Des Soldats Romains mettant

aux pieds d'un Héros les dépouilles des peuples subjugués.

Jean-Marie Butteri. Une fournaise, avec plusieurs personnes qui travaillent à des ouvrages en verre. Sur ardoise.

— Le débarquement d'Enée en Italie, sujet représenté avec une composition extravagante.

Baptiste Naldini. Les deux Portes des Songes, avec plusieurs figures symboliques sur le devant. Dans le lointain, une personne endormie sur un lit magnifique. Sur bois.

Laurent Sciorini. Hercule tuant le dragon qui garde le jardin des Hespérides; on y voit les trois sœurs, Églé, Éréuse et Espertuse, et quelques autres nymphes qui folâtroient.

Barthelemi Traballese. La Tour de Danaé: Acrisius assis d'un côté, regardant les ouvriers occupés à fermer la tour par une enceinte de murailles: l'or tombe en pluie d'en haut sur le sein de Danaé.

Victor Casini. La Forge de Vulcain. Les Cyclopes occupés à travailler; plusieurs petits Amours sur le devant.

Jean Fei. Daniel se présentant au souper de Balthazar pour interpréter les mots terribles qui parurent sur la muraille.

Dominique Buti. Vue d'un laboratoire où l'on distille des herbes. Sur le devant, le Centaure Chiron causant avec Apollon; on voit aussi le petit Achille, etc.

École Florentine. Moïse et son peuple, regardant les troupes de Pharaon qui vont être submergées dans la mer.

École Toscane. Persée qui délivre Andromède du rocher où elle était attachée; il porte aux talons les ailes de Mercure: on voit à ses pieds le monstre marin par lequel elle devait être dévorée, si ce héros n'était venu à son secours. Sur ardoise.

Sébastien Marsili. Atalante, fille de Schénée, roi de Scire, ramassant les pommes d'or jetées par Hippomène qui la poursuit à la course. Plusieurs spectateurs, parmi lesquels le Grand-Duc Côme I. à cheval. Vue d'un temple dans l'enfoncement: fait en 1571.

École Toscane. Plusieurs personnes qui travaillent dans une mine d'or: on y voit une Princesse environnée de plusieurs gardes espagnoles. Sur ardoise.

École Toscane. Neptune et Téthys sur un char, avec plusieurs tritons, etc., dans une baie de la mer, près d'une montagne, sur laquelle on voit une ville.

Jean Fei. Une boutique d'orfèvrerie, avec plusieurs personnes qui travaillent. Sur ardoise.

École Florentine. La pêche de la baleine: plusieurs figures occupées à la mener à terre; une de ces figures offre à genoux quelques morceaux de la baleine dans un bassin, à un homme qu'on voit assis d'un côté. Peint sur ardoise.

Santi di Tito. Hercule tenant un petit chien sur les bras: Jole à sa gauche ayant à sa suite plusieurs figures.

— Christ en croix: St. Jean et la Vierge à côté, petit tableau.

— La nativité de Jésus Christ et l'adoration des Bergers: grand tableau.

Christophe Allori. La Magdelène pénitente fixant le ciel; que de componction sur ce doux visage! que ces belles larmes sont pénitentes! elle est à moitié assise dans l'ombre contre un rocher, toute nue, voilée uniquement de ses cheveux, et de sa douleur.

Lodovico Cardi dit le *Cigoli*, St. Laurent sur son gril. — St. François en prière, sujet que ce peintre répéta plusieurs fois, et toujours d'une manière admirable pour l'expression qu'il a su donner à la tête du Saint.

Étienne Pieri. Jésus-Christ mort entre les bras des Maries et des disciples; au milieu d'eux la mere évanouie.

Thomas de Saint Frédien, né en 1551, mort en 1570. La Trinité: au bas, St. Jacques et Saint Philippe Apôtres, St. Augustin, et St. Crispin.

Jacques d'Empoli. Le Père Eternel, au moment où il vient de créer Adam.

Laurent Lippi. (Auteur du Poëme le Malman-tile) Jésus-Christ sur la croix.

De Mathieu Rosselli, la descente du Saint Esprit.

Dominique Cresti, dit le *Passignano*. Notre-Dame sur les nuages, avec son fils qui donne une mante à une femme à genoux etc.

Jean-Baptiste Biliverti Florentin né en 1576; et mort en 1644. La Sainte Vierge dans un paysage ombragé; Jésus entre ses bras, St Joseph qui le contemple, et St. Jean-Baptiste enfant: grand tableau sur bois.

Martinelli. Le Festin de Balthassar, beau tableau. Ce peintre n'est pas aussi connu comme il mérite de l'être.

Artémise Lomi de Pise. Judith qui coupe la tête à Holopherne; tableau plein d'expression et même trop fort pour être l'ouvrage d'une femme.

Carlo Dolci. Galla Placidia, demi-figure qui représente le portrait de Félicie, Archiduchesse d'Autriche fille de l'Archiduc Ferdinand Charles, et seconde femme de l'Empereur Léopold: on voit sur une table un Crucifix et un livre avec la date 1675, une Idole renversée, etc.

École Florentine. Tableau rond. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus et St. Joseph; il y a une superbe couleur, et une grande force de clair-obscur. Vénus qui peigne Cupidon; sur toile.

Jean de St. Jean. Le coucher de la nouvelle mariée: l'époux est au lit: la célébrité de ce tableau surpasse son mérite réel.

Livio Mehus, Florentin. Le sacrifice d'Abraham. Le dessein en est fier mais les teintes se perdent les

unes dans les autres, de façon qu'on ne voit les contours, que comme au travers d'un brouillard qui trouble tout.

Tournant à gauche.

Chev. Curradi, Florentin; Six tableaux oblongs représentant l'histoire de S. M. Magdelène.

Ciro Ferri, Romain. L'Annonciation de la Vierge, et Jésus-Christ sur la croix; deux tableaux aux deux côtés de la porte.

Ange Bronzino, Florentin; Jeune femme en habit noir, la tête enveloppée d'un voile, près d'une table sur laquelle on voit une petite statue, des camées; etc., fait à Rome en 1557; Cet auteur fut très-estimé pour les portraits.

École Toscane. Un très-beau portrait qu'on a cru Lucrèce femme d'*Andrea del Sarto*. Il est peint dans le style de ce fameux peintre.

Dans l'aile occidentale.

Benoit Luti. Florentin. Moyse sur le Nil.

Anton M. Gabbiani, Florentin. Ganymède enlevé par Jupiter sous la forme d'aigle.

Geminiani. Une femme dans la douleur assise sur un rocher tout près de la mer, avec Cupidon dans les airs; à fresque sur une tuile.

Pontormo. Joseph au moment de présenter son père au Roi Pharaon.

Geminiani. Léandre que deux femmes ont tiré mort de la mer, où sa malheureuse amante vient de se jeter. L'Amour s'enfuit épouvanté de cette tragédie.

« *Léandre conduit par l'amour,*
 « *En nageant disait aux orages ;*
 « *Laissez moi gagner les rivages*
 « *Ne me noyez qu'à mon retour.*

Rosalba Carriera. Portrait d'une femme ; au pastel.

Léandro Bassano. L'Ange annonçant aux pâtres la nativité du Messie.

François Bassano. Le Déluge ; deux tableaux un grand, l'autre petit.

Jacques Bassano. Jésus-Christ mort auprès des Maries ; éclairé par un flambeau.

Antré de Vicence, mort en 1614. La Reine Saba apportant des trésors au Roi Salomon ; grand tableau sur toile.

Pierre della Vecchia. Buste d'un homme armé.

Paul Veronese. Jésus-Christ ressuscitant Lazare, avec plusieurs figures, très-bien groupées.

Jacques Ligozzi. Vue d'un portique avec plusieurs figures ; en grisaille.

Boniface. Une Sainte Famille,

École de Venise, Auteur inconnu. Buste d'un homme en habit noir. La tête a beaucoup de force de couleur.

François Bassano. Le Souper du riche Epulon. Il y a une cuisine où l'on voit des vaisselles très bien exécutées.

Du même. Noé qui ferme l'arche.

Jacques, et François Bassano. Noé introduisant les animaux dans l'Arche. Ces tableaux sont précieux pour la beauté du coloris, et pour la vérité avec laquelle sont exécutés les animaux, et les autres accessoires.

École Bolognaise. St. Sébastien demi-figure, nu, percé de flèches.

Zanchi da Este. L'Assomption de la Vierge.

Maître inconnu. Deux tableaux oblongs à peu de distance l'un de l'autre, avec des sujets de l'Eneïde: ouvrage médiocre.

Cassana de Gênes. Deux tableaux l'un après l'autre, avec deux chasseurs; plus que demi-figure.

Franceschini de Bologna. Un Cupidon debout avec plusieurs objets sous ses pieds. On n'a jamais représenté d'une manière plus piquante l'empire de l'Amour.

Crespi dit lo Spagnoletto boulonnais. Un Vieillard demandant l'aumône.

André Carlone de Gênes. Magdelène avec les cheveux épars, demi-figure sans vérité de couleur, mais avec beaucoup d'expression.

Zanchi. L'Adoration des Rois.

Marco Sturrini. La Magdelène habillée d'un haillon de drap, et d'un manteau bleu, à genoux dans une grotte, devant un Crucifix:

Charles Bononi de Ferrare, né en 1569. mort en 1632. Un Ange qui délivre St. Pierre de la prison, ouvrage plein de force, et d'une grande finesse.

Baccio Bandinelli; son portrait, fait par lui même. Il y en a un autre dans la collection des portraits des peintres.

Louis Caracci. Un buste du Sauveur couronné d'épines avec la croix sur les épaules.

Henri de Bless, dit *Civetta*. Le travail d'une minière.

Gui Ganacci, boulonnais. Jupiter assis sur les nuées, environné de l'Amour, Mercure, Hébé etc.

Auteur inconnu. Un paysage.

Procaccini, boulonnais, né en 1546. mort en 1626. Grand tableau; l'Assomption de la Vierge.

Frédéric Barocci d'Urbain. Portrait d'un homme à tête chauve, avec barbe, habillé en noir, et assis sur une chaise. La tête est bien coloriée.

Auteur inconnu, mais qu'on peut rapporter à l'école de Bologne. Ste. Marie Magdelène, la main gauche appuyée sur un livre, la tête tournée en haut avec beaucoup d'expression.

Semini de Gênes, mort en 1614. Un Crucifix;

grand tableau avec beaucoup de figures, mais d'un style un peu dur.

Côme Gamberucci. St. Pierre au moment de rendre la santé à l'estropié, à la porte du Temple.

Jean Benoit Castiglione. Circé, la Magicienne, avec le bâton magicien dans la main, et plusieurs animaux à ses pieds. Ce n'est pas un des meilleurs tableaux de ce Maître.

Luc Giordano, napolitain. La Transfiguration, ouvrage où l'on remarque une admirable facilité de pinceau.

École Allemande. Jésus-Christ sur la croix; la Magdelène, et St. Jean sont en bas: une femme à genoux, et deux autres figures. (ex voto)

Antonio Solario d'Abruzzo. Christ près du Sépulcre entre le bras des disciples. Tableau d'une grande beauté, et sur lequel les opinions des connoisseurs sont partagées.

Valere Castelli de Gênes. L'enlèvement des Sabines composé avec feu, mais sans harmonie.

École Allemande. Christ mort, entouré par plusieurs figures, dont l'une est un vieillard avec une torche allumée.

Nicolas Von Plate. Deux tempêtes sur mer; plusieurs vaisseaux prêts à être engloutis.

Michel Wutky autrichien: la Cascade de Tivoli, en 1684, lorsque l'eau venait de tomber dans la grotte de Neptune.

François Floris, d'Anvers. Adam et Eve sous l'arbre; figures grandes comme nature.

Jean Joseph Van Goyen, né à Leyde en 1596, mort à la Haie en 1650. Vue d'une grande plaine près d'une ville éclairée par le soleil. Sur bois.

François Vanni de Sienne. Les fils de Jacob au moment de se présenter pour la seconde fois à Joseph leur frère en Egypte, pour acheter le bled; Grands tableaux d'une composition bien imaginée, et d'une touche hardie et pleine de force.

Maître Roux, Florentin; ébauche. Moyse qui défend les filles de Jéthro.

Joachim Beuklaes d'Anvers écolier de Pierre Arsen. Le Sauveur montré au peuple dans le Vestibule de Pilate; ouvrage riche en figures: il fut exécuté en 1566.

École Allemande. St. Pierre, et St. Paul qu'on conduit au martyre.

Raphaël Vanni, de Sienne. L'enlèvement d'Hélène, figures plus grandes que nature.

École Allemande. La décollation de Saint Paul et quelque autre tableau de la même école.

La Sainte Vierge assise. Jésus entre ses bras et St. Jean-Baptiste à côté. C'est une excellente, copie sur bois du beau Tabernacle peint à fresque par *André del Sarto*, hors de la porte Pinti, faite par *Jacques d'Empoli*, copie bien précieuse, puisque l'original n'existe plus depuis long-temps.

Il y a dans ce Cabinet plusieurs copies, entre autres celles de la célèbre Vénus de Médicis, du Rémouleur, des Lutteurs, et du Faune, faites du temps des Médicis, par le *Soldani*, moulées sur les originaux mêmes, et plusieurs autres copies en petit. Entre les originaux, on admire le célèbre,

Mercure de *Jean Bologna* qui a été long-temps l'objet de l'admiration de Rome dans la Villa Médicis. Il semble s'élancer dans les airs, se tenant en équilibre sur le souffle d'un Zéphir: toutes les beautés de l'art sont réunies dans cette statue admirable, d'un mérite d'autant plus rare que l'artiste en a soigneusement caché le travail. Le Dieu est vraiment en l'air; quelle suavité dans les formes, quelle finesse dans l'expression! Il y a, à côté de la muraille, six statues d'une grandeur égale faites par le même *Jean Bologna* et qui représentent Vénus, Junon, Apollon, Vulcain, ec.

Sur la porte il y a, dans une niche, un superbe buste de Côme I. de Médicis; c'est un des plus beaux ouvrages de *Benvenuto Cellini*: et tout près, un casque, et un bouclier qu'on croit du même auteur.

Par *Soldani* des tableaux avec des bas-reliefs représentant St. François-Xavier, St Joseph, et Ste. Thérèse.

Au dessus de ces bas-reliefs il y a des Idoles

faites à l'imitation des anciens, avec tant d'habileté que même les connoisseurs pourraient être trompés.

Par *Vecchietta* sculpteur de Sienne. Une statue couchée grande comme nature : c'est un monument qu'on devait élever à la mémoire de *Socino*, savant distingué de la même ville de Sienne;

Deux bas-reliefs oblongs où l'on voit les copies des histoires représentées dans les deux fameux vases *Médicis*, et *Borghese*.

L'Ecorché, ou la statue anatomique par *Cigoli*; qui est placée à la gauche de la porte d'entrée.

Une Statue d'un Enfant debout qu'on a attribuée à *Donatello*; elle appartenait à la maison *Donni*; *Bocchi* est d'avis que c'est un morceau antique, (trouvé dans une cave, manquant d'un bras.) On serait fort embarrassé, si on voulait expliquer ce que signifie ce joli simulacre. C'est un Enfant qui a des ailes. Il sourit, en élevant la main droite, comme pour marquer de la surprise; ses cuisses sont couvertes d'un voile très clair; Il a des pavots à sa ceinture et un serpent à ses pieds; sa chaussure est très singulière. La tête ceinte d'un jonc décoré d'une fleur, ou pensée.

A gauche de la porte d'entrée il y a une statue de David qui est attribuée à *Donatello*.

Le Taureau Farnèse; il représente la scène des cruautés qu'Amphion et Zéthus exercèrent sur la

malheureuse Dircé. C'est une copie d'un célèbre groupe qui est à Naples. On trouva ce bronze en creusant la terre près d'*Artimino*, lieu très-renommé par son bon vin.

La sacrifice d'Abraham exécuté par *Ghiberti*, à l'âge de 20 ans, et présenté au concours pour obtenir la commission des portes du Temple de St. Jean Baptiste. *Brunellesco* aussi présenta une pareille pièce au concours (elle est provisoirement placée tout près de celle de *Ghiberti*), et il s'en trouvaient quatre autres très-bien exécutées par des Artistes Toscans. Le Jugement fut porté en faveur de *Ghiberti* par 34. maîtres choisis, toscans et étrangers, ce qui lui procura l'exécution de cet immortel ouvrage, les portes du *Baptistère*, qui pésent 34,000 livrés, et coûtèrent 22,000 sequins.

Deux bas reliefs un desquels est doré en grande partie; ils sont tous les deux d'un style un peu sec; ils représentent le Crucifiement de J. C.

L'histoire du Serpent d'Airain par le *Danti* voyez *Vasari*.

Un admirable, petit groupe de Laocoon, à côté de la porte d'entrée, dont *Addisson* faisait le plus grand cas; plusieurs autres pierres remarquables, etc.,

La patrie des *Ghiberti*, Donatello, Verrocchio Cellini, et où habita, et se forma Jean Bologne, doit être bien fournie en genre de bronzes: en effet cette collection est une des plus belles que l'on connaisse. Outre les principaux morceaux qu'on a

remarqués on y a rassemblé les copies en bronze de plusieurs statues soit modernes, soit antiques qu'on trouve en Italie, et ailleurs, et des candélabres, et autres objets travaillés aussi dans le goût antique.

Bronzes antiques.

Cette salle est enrichie d'ornemens en marbre, et renferme dans 14. armoires la plus belle collection de ce genre, après celle de Portici: les écriteaux au-dessus, marquent ce qui y est contenu.

I. Armoire, Saturne, Opis, Jupiter Neptune, Pluton, etc. Une Junon avec des caractères étrusques sur la hanche: *Dempster* l'a gravée dans son *Etr. Reg.* (Pl. XCIII) — Un beau buste grec de Minerve; une tête de Mercure: ensuite Minerve Ergane; elle a le serpent entortillé autour du bras droit, et tient de la main gauche la navette du tisserand.

II. Vénus avec ses divers attributs, Nymphes, Amours, Génies; etc. la Vénus pudique, ou céleste, drapée jusqu'à la ceinture. La triomphante, la pomme à la main. Un Hermaphrodite remarquable par sa grandeur, et par le travail. Un soldat fort singulier en ce qu'il est armé d'une espèce de bâton ou massue, et porte des cornes au front; et puis une Amazone superbe par ses belles proportions; un Mars armé. etc.

III. Hercule Bacchus et plusieurs Bacchantes;

ces demi-dieux sont ici différemment représentés en plusieurs statues. On peut observer un faune qui joue de la double flûte à la manière dont les *Tibiciens* sont décrits par *Heliodore*. Les travaux d'Hercule y sont représentés aussi par une multitude de petites statues, qui prouvent que le culte de ce Dieu était très-répandu. On remarque un groupe de Bacchus, auquel un génie donne de l'ambrosie, symbole de l'immortalité: ce génie est coiffé du cou d'un oiseau aquatique, dont la peau lui recouvre les épaules: il a le genou gauche appuyé sur l'épaule du Dieu, et tient une urne remplie d'une liqueur qu'il veut lui faire avaler. Ces deux figures sont d'un travail gracieux et fini; On a ici réuni les Faunes, Satyres, Silènes et autres divinités-champêtres de leur suite.

IV. La Victoire, la Fortune, les divinités secondaires; des génies, des statues incertaines, et des divinités Egyptiennes; on y remarque surtout un Sérapis, qui est un morceau sublime. On ne doit pas manquer d'observer ici une Isis symbolique, couronnée d'un disque, ou rond, aux côtés duquel pointent les extrémités du croissant de la lune: elle tient le petit Horus sur ses genoux, et est assise sur une poule de Numidie qui la couvre en partie etc.

V. Les Divinités étrusques. C'est une collection très-riche, dans laquelle on voit cet art s'élever peu à peu jusqu'à la perfection.

VI. Plusieurs portraits d'hommes et de femmes; des lutteurs; des mimes, etc. Il y a aussi un grand nombre de fragmens de statues qui sont d'autant plus précieux, que le travail en est d'un goût exquis, d'une conservation parfaite. Le Dieu Thélesphore ou des convalescens. Un petit Squelette dont on ne révoque point en doute l'antiquité.

VII. Des animaux de toute espèce, qui servaient ou de vœux, ou de symboles, ou d'enseignes militaires; un pénage, un hippogriffe, une chimère; un taureau à visage d'homme et une aigle romaine, qui a servi d'enseigne à la XXIV. legion. Une main ouverte, enseigne appelée *Manipulus*.

VII. Des autels, des trépieds, et autres instrumens relatifs à la religion, dont plusieurs sont travaillés et chargés de figures. Un sistre plus riche en symboles que celui qui est gravé dans le *Museum Romanum*: Une couronne murale etc.

IX. Des candélabres et des lampes, dans lesquels on trouve une variété incroyable de travail, de goût, et d'invention, qui fait honneur aux artistes de l'antiquité.

X. Des casques, des éperons, des mors de chevaux, etc: Il y a des boucles, des bagues, des colliers, des pendans d'oreilles, le tout en or; et plusieurs miroirs en métal blanc, qui est peut être un alliage de cuivre, d'étain et d'arsenic.

XI. Des inscriptions anciennes gravées sur des bronzes de différentes espèces. Un Diptique d'ivoi-

re de *Basile*, le dernier des consuls élu l'an 541. Constantinople personnifiée lui met la main droite sur l'épaule; on voit au dessus les quatre factions du cirque. Un manuscrit en cire, presque effacé, contenant la dépense du jour, que Philippe-le-Bel, Roi de France fit dans un voyage qu'il entreprit dans son royaume, en 1301, et que *Cocchi*, Florentin, a illustré dans une lettre imprimée. On conserve ici un grand nombre de patères échappées aux ravages des temps. Parmi plusieurs instrumens, ustensiles ec., on voit des balances romaines, dont une très-remarquable, en ce que son contre-poids est une tête de *Junon moneta*, qui équivaut exactement à une monnaie d'or d'Honorius qui pèse quatre deniers et demi.

XII, XIII. Des ustensiles et de la vaisselle. Il y a des patères, sur une desquelles on voit Pallas qui aide Persée à tuer la Gorgone. Une autre représente Castor et Pollux qui parlent avec un héros. Sur une troisième on voit l'enlèvement de Proserpine. Un beau disque en argent, sur lequel est représenté Flavius Ardaburius, Consul de Rome, en 342. L'abbé *Bracci*, Florentin, a donné sur ce disque une bonne dissertation.

XIV. Instrumens des arts, comme des serrures, des clefs; et quelques objets d'antiquité chrétienne. Il faut remarquer une lampe, en forme de vaisseau. S. Pierre est en poupe; au-dessus de l'arbre on lit *Dominus Legem Dat. Valerio. Severo Eu-*

tropi. Vivas. Ce monument a beaucoup exercé les commentateurs.

Au milieu de la Salle.

Une tête de cheval, morceau antique, supérieur, peut-être, à tout ce qu'on peut voir dans ce genre.

Un Homme haranguant avec une dignité imposante. Sur le bord de sa robe on voit des caractères étrusques : on le croit nommé *Metello* ou *Metellino*. On trouva cette belle statue près du lac Trasimène ; ce fut *Côme I.* qui en 1566. Le style est noble, et fort différent des antiques grecs ou romains : elle est précieuse en ce qu'on doit la regarder comme un véritable étrusque (*Montfaucon* T. 3. p. 39.) Il y a apparence qu'elle représente un de ces gouverneurs électifs, connus sous le nom de *Lucumons*, qui durant leur magistrature jouissaient d'un pouvoir presque royal : sa tunique ressemble à la romaine ; par-dessus il a une autre robe, beaucoup moins ample, et plus courte que la togé romaine ; celle-ci paraît être fermée ; en haut elle a un grand trou pour y passer la tête ; le bras droit a le mouvement le plus naturel : le bras gauche relève sa robe, et porte un anneau au doigt : la chaussure est plus compliquée que celle à la romaine, et ressemble (à ce que dit *Virgile*) à la chaussure tirhénienne, ou toscane, où l'on voit les liens dont il parle. *Servius* dit que ces liens étaient ce qu'on appelait *crepidæ*.

La *Chimère*, avec un nom en caractères étrusque gravé sur sa jambe droite de devant, qui est, peut-être, celui de l'artiste qui l'a formée. Elle a la première tête de lion, celle de chèvre s'élève sur son dos, et sa queue se termine par une tête de serpent, Elle fut trouvée près d'Arezzo en 1558.

Une statue d'un jeune homme qu'on trouva à Pésare en 1530. On doute si c'est un Génie, ou un Bacchus, comme le prétendit *Bembo*: c'est plutôt un Génie, et c'est le plus beau bronze qui nous ait été transmis par les anciens. C'est un travail étrusque. On l'appelle l'Idole. Il pose sur une base moderne, extrêmement bien travaillée.

Cette base est ornée de festons de lierre, de pampres et de raisins, soutenue aux angles par des têtes de béliers, et décorée par deux bas-reliefs imitant l'antique; l'un représente Ariane sur un char tiré par destigres, ayant pour cortège plusieurs satyres: l'autre un sacrifice d'une chèvre. Les ornemens font voir qu'on avait pris cette idole pour un Bacchus.

Une *Minerve*, endommagée par le feu, mais qui n'en est pas moins d'une beauté extraordinaire. Cette statue est très digne d'attention par sa rareté; sa coiffure est un casque ouvert, ou *beaume*, qui a pour cimier un petit dragon, symbole de la vigilance et de la prudence; elle est vêtue d'un habit long de peau, dont les extrémités, devant l'estomac,

forment une espèce d'égide. Son bras droit et moderne. On a trouvé cette belle statue auprès d'Arezzo en 1541.

Derrière la *Chimère*, il y a un très beau *torse* fragment antique d'une superbe statue; et au devant un *trépied*, ou *autel* portatif qui est décoré de trois têtes voilées qui ont des étoiles sur le front ce qui a fait croire à quelqu'un que ce sont les Phébates prêtresses d'Apollon; et que cet autel est dédié au culte de ce Dieu.

On pourra remarquer sur la corniche, entr'autres choses, quatre têtes trouvées dans la mer de Livourne, en 1720. Des plongeurs ayant essayé de retirer quelques ballots d'une chaloupe qui avait fait naufrage, l'un d'eux ramena avec ses crochets une tête de bronze entièrement conservée; ensuite les trois autres qu'on voit. Ces quatre têtes paraissent être de la bonne manière grecque, et on croit y reconnaître un Homère très beau.

VASES EN TERRE CUITE

Parmi les vases qu'on nomme étrusques il y en a plusieurs qui sont venus de la Grande Grèce et d'autres qu'on a trouvés à Volterra, Chiusi, et Arezzo.

Deux vases d'une grandeur peu commune. Les deux anses du premier se terminent, en bas, dans les deux faces, en tête de cignes. Dans la largeur

du vase on y voit un temple à deux pilastres, d'ordre corinthien; il y a Castor menant son cheval, et qui tient une guirlande de la main droite.

Il y en a un où l'on voit une chasse: *Dancarville* commence sa collection par celui-ci, le croyant un des plus anciens; et *Winkelmann* l'a cité plusieurs fois (Histoire de l'Art.) Il y en a quelques uns parmi les plus beaux qui ont des caractères grecs.

Ceux de ces vases qu'on a trouvés en Toscane représentent le plus souvent des jeux, des combats, des vainqueurs couronnés, etc. *Strabon*, *Plin*e, *Valère Maxim*, etc., font des Toscans une colonie de Lydiens, qu'*Eschile* appelle *Peuple voluptueux*. On a ajouté ici quelques vases imités des anciens par la famille *Vasari* d'Arezzo, comme à présent on les imite en porcelaine noire en Angleterre, par *Wedgwood*. Dans le haut du cabinet on y voit de la poterie d'*Urbino*, de *Cagli*, et de *Castel Durante*, coloriée d'après les desseins de *Raphaël*, de *Carracci* et autres, Voyez ce qu'en dit le Directeur *Pelli* son *Saggio Istorico*, etc.

Les plus belles formes de ces Vases sont imitées très-bien, à Florence, dans les nombreuses manufactures d'Albâtre qui sont ici, et surtout chez les *Frères Pisani*.

On a joint ici des antiques d'un autre genre en une terre cuite, comme des lampes et des figures d'animaux, qui, suivant *Caylus* étaient offertes par les pauvres en place de victimes; et peut-être

quelques unes servirent de modèle aux ouvrages en bronze. Il y a un grand nombre de jambes, cœurs, etc. qui étaient peut-être des *ex voto*, trouvés presque tout près d'un ancien temple de Diane *Nemorensis* vers l'an 1669.

SALLE DE NIOBÉ.

C'est une grande Salle, ou pour mieux dire un *Théâtre*, parce qu'il y est représenté la scène tragique de la malheureuse Niobé. Cette funeste vengeance fut consommée en partie à la campagne et en partie dans le palais royal, suivant *Apollodore*. Par égard à l'unité du lieu, il paraît qu'ici on ait choisi ce dernier endroit.

C'est *Pierre Léopold* qui fit bâtir ce salon magnifique pour y placer les superbes statues qu'on y voit, et qu'il fit transporter en 1775 à Florence de Rome où elles étaient placées dans la *Villa Medicis*.

Le célèbre groupe de la malheureuse famille de Niobé, est composé ou réputé l'être de seize statues grecques. On peut observer que ces statues ne sont pas toutes du même auteur, ni d'égal mérite. La mère en est sans contredit la plus belle; c'est un chef d'œuvre en tout genre: les contours sont parfaits; la draperie est fort belle; l'expression, avec peu de traits, marque dans le plus haut degré la douleur la plus profonde, et la

noblesse la plus sublime. Une Déesse ne pourrait manifester d'une manière plus noble le sentiment pénible qui déchire le cœur de cette femme infortunée: elle mérite d'être préférée dans ce genre au célèbre Laocoon. Suivant Ovide, et Apollodore, Niobé, femme d'Amphion, et fille de Tantale, mère de tant de beaux enfans, s'en glorifiait et méprisait Latone sa sœur, qui n'en avait eu que deux: elle allait jusqu'à lui en faire des reproches, et à la charger d'injures. Latone s'en vengea par les mains de ses enfans. Apollon tua les fils, et Diane les filles. Ces statues sont un des plus beaux restes de l'antiquité. Après cette tragédie Niobé fut changée en pierre, selon Homère.

Niobé mérite particulièrement d'être remarquée par son action: la plus petite de ses filles se jette entre ses genoux, en y cherchant un asyle; la mère étend sa draperie, comme pour garantir sa fille: l'attitude est vraie et noble; la tête de la mère est d'un grand style, et a beaucoup d'expression: les autres enfans sont aussi dans des attitudes, qui expriment avec un sentiment vif et profond, la crainte, les angoisses de la mort, l'effroi et dans quelques uns le désespoir.

Comme on a observé que ces statues ne sont pas d'un égal mérite, on doit aussi remarquer qu'après la mère, la fille qui est placée à sa gauche, l'enfant mourant, les deux qui sont aux deux côtés du Pédagogue, et quelques autres, sont infiniment supérieurs aux autres statues.

Le fils mourant, dont nous avons parlé, devrait être placé près de sa sœur (celle à la droite de la mère) qui est dans l'attitude de le regarder, mais dans la disposition actuelle on n'a pas eu le projet d'en faire un groupe, mais seulement de les placer d'une manière propre à être examinées avec commodité et en détail.

Il y a une statue qui certainement n'appartient pas à cette histoire (la seconde à gauche, en entrant), mais qu'on y a réunie parce que son attitude convient à la représentation, et pour compléter le nombre de quatorze. Cette statue est une Psyché, monument qu'on trouve aussi répété ailleurs.

On a également placé ici une statue d'un jeune homme à genou, le bras droit levé, et la main gauche serrée contre le dos où il paraît avoir reçu une blessure; cette statue est au lieu d'une autre qu'il y avait auparavant, qui est évidemment un *Discobole*. A présent on voit cette dernière statue dans les corridors.

On a moulé et modelé plusieurs fois les têtes plus belles, et on sait que le fameux *Guido* en faisait l'objet de ses études; *Winckelmann* lui prodigue les plus grands éloges. » Les filles de Niobé, dit-il, contre lesquelles Diane a dirigé ses flèches meurtrières, sont représentées dans cette anxiété indécidable, dans cet engourdissement des sens, lorsque la présence inévitable de la mort ravit à l'âme jusqu'à la faculté de penser: Niobé et ses filles seront tou-

jours les modèles du vrai beau. « (*Hist. de l'Art. T. II. p. 201.*) On doit les regarder comme des monumens incontestables du haut style (p. 241.), c'est-à-dire du siècle qui a précédé celui de *Praxitèle*.

Falconet (*T. IV. p. 387*) examine si ce groupe est celui dont parle *Pline*, et s'il peut être de *Scopas* ou de *Praxitèle* : il convient qu'on peut admirer la grandeur de la manière, mais il ne trouve pas que les draperies soient des plus belles, malgré l'avis de *Winckelmann Mon. Ined. T. I.* ; il critique le bras et la main dont la mère tient la fille ; mais la main est moderne, ainsi que le pied de la fille qui est dans son giron. -- Le Prélat *Fabbroni* les fit graver dans une Dissertation qu'il publia sur ce sujet.

Dans l'ouvrage qu'on publie sur les monuments de la Galerie, et dont on a parlé, l'actuel antiquaire royal, Mr. l'Abbé Zannoni, a, enfin, successivement illustré savamment ces statues, presque épuisant avec sa vaste érudition tout ce que l'on peut dire sur ce sujet.

Il est encore curieux de voir, rapport à l'ancienne disposition des statues en question, le travail d'un très-habile architecte anglais, Mr. Charles Robert Cockerell, qui pendant un long séjour en Grèce, a pu considérer en Artiste les monumens qui restent dans ce pays jadis des arts, et des sciences.

Tableaux.

Antonio Van-Dyck. Un portrait d'une Princesse en habit noir; figure entière. Elle a quelque ressemblance à la malheureuse Reine Marie Stuart.

Juste Subterman. Un superbe portrait du célèbre mathématicien Galilée.

Rubens. Le Portrait d'Hélène Forman seconde femme du peintre, tenant un livre à la main droite.

Mirevelt. Portrait d'un homme assis, plus que demi-figure; habillé en noir.

Pierre Vander Fues, dit *Lely* de Westphalie. Le portrait de Lord Comte d'Ossory Général au service de l'Angleterre.

Von Dick. Un portrait d'une vieille femme qu'on croit la mère du peintre Subterman.

D'après *Rubens*. Grand tableau représentant le Cardinal Ferdinand Infant d'Espagne sur un char de triomphe.

Michel Mirevelt. Un portrait d'une femme habillée en noir avec un livre dans la main gauche.

Lely. Deux portraits, celui de Robert, Prince Palatin, et celui du Duc d'Albermale, plus que demi-figure couvert de ses armes.

Rubens- Henri IV. à la bataille d'Ypres, grand tableau, ébauché. Vis-à-vis, à l'autre bout de la salle, il y a son pendant par le même *Rubens*; C'est l'entree d'Henri IV. dans Paris après la victoire

d'Ypres. Ce dernier tableau est plus achevé; dans tous les deux on voit une composition hardie, et heureuse, et un coloris vrai, et brillant, parties dans lesquelles ce grand artiste se distingua beaucoup.

Cranach le père; Eve; grand comme nature. A côté de la dernière fenêtre, du même côté, il y a Adam, peint par le même Cranach.

Holbein. Un beau portrait d'un homme presque demi-figure avec les deux bras sur une table; peint avec beaucoup de vérité, et très-bien conservé:

Charles Loth de Munich. Abel mort, et Adam qui le pleure. Ce peintre se perfectionna dans l'école de Venise, où il devint grand coloriste; ses tableaux tiennent un rang distingué dans les collections.

Gérard Hunthorst, surnommé *Gérard des Nuits*.
1. Un souper de nuit; 2. un autre sujet presque semblable; 3. une bohémienne disant la bonne aventure à une jeune femme au milieu de plusieurs personnes; 4. l'adoration de l'Enfant Jésus. Le premier, et sur tout le quatrième tableau sont infiniment supérieurs aux deux autres.

Dans le coin à côté de la fenêtre, un portrait d'un vieillard à cheveux blancs qu'on croit représenter *Théophile Folengo*, Bénédictin, connu sous le nom de *Merlin Coccai*, par son célèbre poëme burlesque: il était né à Mantoue, et mourut près de Bassan en 1544; il tient son mouchoir avec la main droite, et sa pelisse à la gauche.

Gaspar Crayer d'Anvers: grand tableau, la Vierge en gloire avec son fils qui a sous les pieds trois diables enchaînés: dans le lointain nos premiers pères chassés du Paradis.

Rubens. Philippe IV. Roi d'Espagne à cheval; grand plus que nature; quelqu'un le croit par *Velasquez*, imité d'un plus petit de *Rubens*; (Voyez *Lanzi*, *Jour. de Pise* p. 202. V. — 47. *Pelli Saggio Istorico T. I.* p. 352.) gravé par *Mogalli* en 1700. Celui-ci avoit servi à *Pierre Tacca* Florentin, pour modeler la statue équestre de ce monarque, qui est dans le palais del *Bon Retire*. *Conca* dit dans la description odeporique de l'Espagne « Le Tacca écrivit à la Cour de Madrid, pour avoir
« un tableau peint par un artiste habile, qui lui
« pût servir à mieux remplir sa tâche; on lui
« envoya un tableau peint par *Diego Velasquez*;
« celui, peut-être, qui existe encore dans la Ga-
« lerie de Florence, où le Roi est représenté à
« cheval ec. « *Velasquez* est un peintre fort rare
en Italie.

Honthorst. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus debout, Sainte Marie Magdelène, le Roi David, et d'autres Saints devant le Sauveur.

Rubens, une Bacchanale; tableau superbe, et bien conservé. — Buste d'une femme ayant un fil de perles dans la main gauche; on la croit une des trois femmes du Peintre.

Subterman; Buste d'un homme habillé en suisse.

François Douwen. Princesse de la maison Palatine; figure entière.

SALLE DU FRATE.

Jean de St. Jean. La Vierge et l'Enfant Jésus, qui donne l'anneau à Ste. Catherine.

Razzi, surnommé le *Soddoma*. St. Sebastien lié à un arbre auquel il a souffert son martyre; c'est un tableau du premier ordre pour la beauté des proportions, et de l'expression.

Aurèle Luini. Une Vierge avec l'Enfant Jésus, Ste. Anne etc. Il est peint d'un ton généralement clair comme les ouvrages à fresque.

Guide. Roger armé écoutant Fleurdéspine, sujet tiré de l'Ariosto; tout dans ce tableau est net, précis, et sans dureté, mais il y a des défauts de dessein particulièrement dans la figure qui est debout.

Dominique Buti écolier de Santi di Tito. Grand tableau: La multiplication du pain dans le désert. Ouvrage médiocre. Au dessous de ce tableau il y a des petits morceaux savoir.

Holbein. Portrait d'une femme peint avec une délicatesse, et vérité admirable. *Giovan Bellino*. Portrait d'un vieillard demi-buste. *Lanfranco*. Ste.

Marie Magdelène pénitente avec la main droite sur un crâne. *Jules Romain*. Portrait du Cardinal Accolti d'Arezzo. *Holbein*. Portrait d'un homme, sujet inconnu, beau comme le précédent du même maître.

Ange Allori. (en haut) Portrait d'un vieillard assis.

Baroccio. Son nom était *Frédéric Fiori*. Hérodiade avec la tête de St. Jean dans un bassin, demi-figure dans un paysage.

Sodoma. Jésus Christ arrêté par plusieurs soldats.

Annibal Caracci. Un Homme avec un singe sur les épaules; sujet ignoble mais d'une expression, et d'une vérité étonnante.

Frère Barthélemi de la Porta dominicain, connu sous le nom du *Frate*, né à Florence en 1459, mort en 1517. Un grand tableau sur bois préparé à clair obscur, représentant la Ste. Vierge assise sur un trône avec l'Enfant Jésus sur les genoux: à côté le petit St. Jean, et derrière la Vierge et Ste. Anne: plusieurs Saints de l'ordre du peintre sont placés aux deux côtés avec une très-belle symétrie. Son dessein est très correct; il se forma sur les ouvrages de Léonard; il apprit les regles de la perspective de Raphaël, auquel il enseigna à bien colorier. Le tableau dont il s'agit est justement regardé par les artistes comme un des plus grands ouvrages de ce pinceau sublime

César Aretusi, Bolognais. Portrait d'un vieillard assis, avec la tête nue et les cheveux blancs.

Alexandre Allori. Le duc de Nemours, Laurent de Medicis; la tête couverte d'un bonnet noir, le cou nu, les deux mains l'une sur l'autre avec une lettre dans la droite; c'est un des chefs-d'œuvres de ce maître, et paraît digne du Titien, et de Giorgione.

Andrea del Sarto: Femme habillée en bleu avec un livre ouvert à la main.

Luc Cambasio: la Vierge; demi-figure tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, en maillot.

Alexandre Allori: les Noces de Cana en Galilée, grand tableau, chargé de figures mais sans une agréable disposition.

Baroccio. Portrait d'une femme; la tête seulement.

Mastelletta: tableau ovale. La Charité avec plusieurs Enfans autour d'elle.

Charles Maratta: Tête de Jésus en profil.

Andrea del Sarto. Un beau tableau où il y a une femme en habit rouge avec une corbeille de fuseaux dans les mains.

Pontormo: Buste d'homme habillé en noir avec peu de barbe: peint avec beaucoup de vérité.

Biliverti: le chaste Joseph, s'arrachant des bras de la femme de Putiphar, qui sort du lit pour l'arrêter. Ce tableau a beaucoup d'expression, particulièrement pour ce qui regarde la figure de la femme, sur le vi-

sage de laquelle on a admirablement, et avec beaucoup de vérité exprimé la passion qui la domine.

Caravage ; La dispute au Temple ; il est plus fini que Caravage n'avait coûtume de faire : mais les ombres étant rembrunies, le rendent un peu dur et en grande partie perdu.

Guercin ; Mars armé, ou buste d'un guerrier, *Charles Dolci*. Ste. Marie Magdelène plus que demi-figure, les yeux tournés au ciel, d'une expression la plus touchante, et les mains croisées sur la poitrine avec le vase du baume. Tout ce tableau est vraiment céleste.

Frédéric Fiori , dit *Baroccio*, et quelquefois extravagant. Ici ce peintre a représenté la Ste. Vierge qui prie Jésus Christ de donner la bénédiction à des riches, qui font la charité à des pauvres, et à des veuves : tableau sur bois, très estimable, avec beaucoup de figures ; il est connu sous le nom de la *Madonna del Popolo*. On l'a transporté d'Arezzo en 1787.

Auteur inconnu. Une Tête peinte avec un beau coloris.

Lelio Orsi da Novellara ; La Vierge avec l'Enfant Jésus endormi, et St. Joseph qui le couvre.

Pourbus. Portrait du Sculpteur *Francavilla* ; tête superbe, où les couleurs, le dessein, et l'expression sont excellents.

Piola, génois ; la Vierge, l'Enfant Jésus, et S. Jean Baptiste, demi-figures en petit. Ce peintre

mort à la fleur de son âge avait un excellent coloris.

Jean Baptiste Salvi de Sassoferrato ; Une Vierge dans la douleur pleine de douceur, d'amour, et de vérité. Tableau tout à fait délicieux.

Octave Vannini, grand tableau ; Herminie avec son écuyer Vafrin, Tancrede blessé, et Argant mort sur le devant du tableau ; ouvrage peint avec une grande délicatesse, mais d'une couleur un peu monotone.

Caravage. Le Pharisien qui montre la monnaie à Jésus-Christ, tableau auquel on peut rapporter ce qu'on a dit du précédent de ce même maître.

Lanfranco. Une très-belle tête de St. Pierre en larmes.

Cassana ; Un portrait, d'un homme ; buste en face d'un coloris beau, mais peut-être trop exagéré.

Christophe Allori ; grand tableau à peine ébauché ; l'Adoration des Rois, où l'on voit la hardiesse, la facilité, et la vigueur de cet habile coloriste.

Parmigianino ; portrait d'une esclave turque, la tête ornée d'un turban, et tenant un éventail de plume à la main gauche.

Francia ; Portrait d'un jeune homme en habit et bonnet noir, tenant une lettre dans la main droite : dans le lointain un paysage ; tête peinte avec un peu de dureté mais d'une grande vérité, et expression.

École flamande. Portrait du Sculpteur Francavilla qu'on a déjà vu peint par Pourbus.

Jean Viani ; La Ste. Vierge, plus que demi-figure : Elle tient son Fils entre ses bras, et un livre dans la main gauche.

Sogliani ; La Vierge avec l'Enfant Jésus.

Baroccio ; S. François stigmatisé, dans une grotte, avec un autre franciscain.

Louis Cardi Cigoli, Florentin. Le martyr de St. Etienne; le Saint est renversé et prêt à expirer sous les pierres dont on l'accable; deux Anges lui apportent la Couronne, et la Palme: c'est un tableau principal du *Titien Florentin*; on y admire la pureté du dessein, l'expression fière des Lapidants, l'aimable douceur du Saint; ce tableau est d'un pinceau doux, fondu, et très-aimable: l'exécution en est admirable même dans tous les détails des étoffes; la couleur en est fort belle et d'un bel effet; l'architecture a de la magnificence; le tout est savamment imaginé, et conduit avec la vérité de la nature.

Lavinie Fontana Zappi ; Fr. Panigarola milanois religieux recollet, prédicateur de réputation: plus que demi-figure.

Jean de St. Jean. Femme assise, en habit rouge, allaitant un Enfant qui tient deux cerises dans la main droite.

Baroccio; Jésus-Christ, et la Magdelène.

Charles Dolci; St. Clovis des Cordeliers, tableau en grandes figures, chose presque unique pour ce peintre.

Auteur inconnu. Buste d'un Vieillard avec un petit modèle de la Vénus de Medicis.

Mantegna; Elisabeth femme de Guy Gonzague Duc de Mantoue: Elle a autour de la tête un petit cordon, d'où pend un scorpion avec une pierre précieuse; en bois. Tableau digne de Léonard, et de Raphaël.

Annibal Caracci; Portrait d'un Moine en habit blanc.

Pierre Testa; La mort de Didon qu'on voit sur le bucher au moment de se poignarder à la vue du départ de la flotte d'Enée.

Mariotto Albertinelli; La Vierge allaitant l'Enfant Jésus.

François Albano. L'Enfant Jésus entre plusieurs Anges qui lui présentent des instruments de sa passion; peintre gracieux, qui est, pour ainsi dire, le premier en ce genre: aussi, a-t-il peint souvent des Anges et des Amours.

La Vierge assise sur les genoux de Ste. Anne qui se baisse pour caresser l'Enfant Jésus, qui est à terre, et joue avec un agneau; sur bois. On le croit dessiné d'après *Leonard de Vinci*, et colorié par *Bernard Luini* son écolier qui florissoit en 1552.

Le Capucin, génois; (sur la porte) le Pharisien qui montre la monnoie à Jésus-Christ.

Il y a dans cette salle trois superbes tables en pierres fines de la manufacture de Florence, qu'on appelle *Opera di Commesso*. La plus petite, où est

représenté un paysage traversé par une rivière, est des premiers ouvrages exécutés dans la manufacture.

INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES,
MONUMENS EGYPTIENS etc.

On a presque doublé le nombre des inscriptions grecques et latines qui étoient à Florence dans le temps que *Gori* a publié son recueil: *Lanzi* les rangea savamment par *classes*, à l'exemple de celles de Rome, et de Vérone. La 1. classe est destinée aux dieux, et à leurs ministres: la 2. aux césars: la 3. aux consuls, et aux magistrats de Rome; la 6. aux guerriers: la 7. aux dénominations, dont les anciens romains désignoient leurs morts: la 8. aux mariages: la 9. aux affranchis: la 10. aux tombeaux des chrétiens: la 11. aux épigraphes, ou noms des trépassés: la 12. aux mélanges: dans la 12me. on voit une inscription de *Seraspandes* et de *Rhodaspès* fils de *Phraates* roi des Parthes, qui du tems d'*Auguste*, chez qui ils étoient en otages, méritèrent ce monument. Cette inscription est d'autant plus précieuse, que *Justin* qui parle de ces princes, avoit oublié de dire leurs noms. Un autel de granit, ouvrage égyptien très rare sur lequel a porté un nouveau jour l'illustration qu'en a publiée M. l'Abbé Zannoni, qui a rectifié ce que plusieurs savants avoient dit sur ce Monument.

Deux Idoles égyptiennes en basalte.

Un obélisque: Il appartenait à la maison *Vechietti*, et a été publié par le *P. Kirker* dans son *Oedipe Egypt. T. 3.* Plusieurs autres fragments tirés de l'Egypte, avec des hiéroglyphes etc.

On y voit des pierres sépulcrales: Des demi-colonnes sans chapiteaux appelés *miliaires*, ou *cippes*, qu'on plaçoit sur les tombeaux, et sur lesquelles on gravait les inscriptions des Urnes; des Vases avec des caractères ec.; tous ces objets ont été transférés du Levant à Florence.

Parmi les Sarcophages il y en a un, où l'on a représenté plusieurs amours ou génies ailés, occupés à différents exercices de gymnastique, représentés sur la grande face de devant, et sur les deux des côtés: ce qui donne une idée des usages pratiqués dans ce genre de spectacles. – Dans un autre parçil, on voit de même des petits génies occupés aux jeux du cirque, dans des quadriges etc. et dans un troisième, on en voit, qui tiennent plusieurs trophées.

Un prêtre debout, qui tient des hiéroglyphes, en pierre *arenaria* d'Egypte. La tête, moderne est de la pierre *arenaire* qu'on trouve à Iiesole.

Un Cippe grec où en bas relief on voit Psyché et l'Amour.

Bacchante; tête en Basalte couronnée de lierre; le buste est un albâtre oriental, avec des ornemens de marbre de couleur.

Le Brutus par *Michel Ange*, à peine ébauché; mais qui semble déjà plein de vie et d'un grand ca-

ractère. Cet incomparable artiste laissa cette figure dans cet état d'imperfection, par un effet de cette inconstance qui lui faisait abandonner tant de choses commencées. On lit au bas ces vers.

*Dum Bruti effigiem Sculptor e marmore ducit,
In mentem sceleris venit, et abstinuit.*

Le Comte de *Sandwich* anglois, composa par opposition: *Bratum effecisset Sculptor, sed mente recursat. Tanta viri virtus, sistit et abstinuit.* « Le « Sculpteur auroit achevé Brutus, mais il se forma « une si grande idée de son héros, qu'il s'arrêta. » Il n'est pas à croire que pareille idée ait pu empêcher ce grand homme de finir un ouvrage qu'il avoit si bien conçu, et qu'il rendoit avec tant de vérité, faisant sortir du marbre cette expression frappante qui l'anime et qui rend l'art rival de la nature. Au dessus de ce buste il y a la tête d'un Satyre, le premier ouvrage que *Michel Ange* fit à l'âge de quinze ans, et qu'il présenta à l'Académie fondée par *Laurent le magnifique*, à laquelle il fut agrégé dès lors: avec une destination signalée de la part du protecteur, qui l'admit à sa table, et lui assigna une pension.

On voit enchassés dans les murailles deux grands bas-reliefs, dont l'un représente, peut-être, l'Empereur Gallien prêt à aller à la chasse, avec une longue pique, appelée *Venabulum*: ou un soldat

avec son cheval (Mus. Fl. tab. 79 *Equitis Transvectio etc.*) L'autre contient trois groupes, qui, suivant *Gori*, représentent la terre, l'air, et l'eau.

On voit une statue d'environ trente pouces de hauteur, d'une excellente manière, vêtue de la robe que portoient les jeunes Romains, avant que de prendre la toge virile; on croit qu'elle représente *Britannicus*. Elle est d'une pierre presque aussi noire que le basalte, tirant sur la couleur verte, ou de fer. (Mus. Fl. pl. 92.)

Autour de la chambre il y a des cippes antiques, sur lesquels on voit plusieurs bustes: il y en a de fort rares; ceux que nous allons indiquer méritent une attention marquée, — Tête d'*Euripide*, en pierre noire *Lapis Svyllius*.) Le maître de *Racine* et de *Métastase*. — *Demosthènes* — *Aratus* qui contemple le ciel, autrefois pris pour *Diogène* — *Pythagore*. — *Carnéades*. — *Sapho*, l'air de sa physionomie est extrêmement gracieux et agréable. — *Alcibiades*. — *Sophocles*, poëte tragique. — *Aristophane*, avec inscription ancienne. — *Platon*; petit buste enchassé dans la muraille, avec son nom en lettres anciennes, où il y a aussi *Homère* qui transporte aux faux Dieux toutes les foiblesses des humains: *Utinam divina transtulisset ad nos.* — *Senèque* qui vécut dans l'opulence quoiqu'il ait prêché le mépris des richesses — *Ovide* anatomiste du cœur humain et de l'amour. — *Solon*, avec une inscription grecque singulière. — *Socrate* la

plus sage des humains, — *Anacréon* dont les petites chansons respirent le goût, la délicatesse et la volupté, — *Platon*, *Hippocrate*, ec.

Silène appesanti par le sommeil, s'appuyant d'une main sur des raisins, et pouvant à peine ouvrir les yeux : il paroît rassembler toutes ses forces pour porter à ses lèvres une tasse de vin, qu'il ne peut pas rencontrer. C'est la représentation la plus vraie d'une profonde ivresse : la chaussure est le véritable *Soccus* d'usage dans l'ancienne comédie.

Entre les petites caisses ou urnes, pour contenir les cenlres, remarquez celle de *Popillia C. C. L. Januaria*, trépassée à l'âge de 13 ans.

Des Autels, voyez celui dédié à *Liberio Patri* ec.

PORTRAITS DES PEINTRES.

Au milieu de cette salle il y a la belle urne de la villa Médicis, sur laquelle on voit sculpté le sacrifice d'Iphigénie ; la jeune et malheureuse victime est assise au pied de l'autel, devant le simulacre de Diane avec son arc, et le croissant sur la tête ; la victime plongée dans la douleur de son triste sort, a à ses côtés deux hommes, le casque en tête, un desquels est Achille qui prie la Déesse d'accepter cette victime, pour la salut de l'armée des Grecs ; Ulysse tient un pied sur une base : c'est lui qui trompant Clytemnestre mère d'Iphigénie, feignit de

conduire cette fille à se marier avec Achille, mais en effet, pour l'immoler à Diane; il y a un vieillard à grande barbe qu'on peut croire Agammenon; à la droite un autre homme moins âgé qui peut-être, est Ménélas. On reconnoit assez Calchas et Taltibius dans les deux figures qui suivent: il y en a une troisième nue dont on ignore le sujet. L'issue de cette fable n'est point indiquée: tout le monde sait que Diane pour la sauver lui substitua une biche, qui fût immolée à sa place. *Stefanino della Bella* Florentin a gravé cette histoire avec beaucoup d'exactitude.

Le plafond est de *Pierre Dandini* florentin. Le Cardinal *Léopold* commença cette collection unique, et qu'on doit regarder comme une espèce d'académie, où le mérite seul donnait le brevet d'admission et où l'on vit encore après la mort. On voit la statue en marbre du Cardinal, dans une niche; (dans la base on lit une inscription composée par *Henri Newton*) Ce Cardinal célèbre invita tous les plus fameux peintres vivans à lui envoyer leurs portraits; les Peintres successifs ont continué à l'enrichir par les leurs, pour être placés à côté des grands maîtres dont ils ont suivi les traces, et partager avec eux la gloire dont ils jouiront tant que les beaux arts seront en honneur.

Ce n'est pas seulement le portrait fait du même peintre qu'on doit remarquer dans cette collection; c'est un essai de sa manière.

On voit, au milieu, le divin Raphaël élève en partie de l'Ecole de Florence, et chef de celle de Rome, accompagné de Jules Romain, de Baroccio de Zuccheri etc. Dans l'école de Florence le plus ancien portrait est celui de *Masaccio*, qui fut le premier modèle du style des modernes, et qui donna l'exemple à Raphaël, sans l'avoir reçu de personne; *Leonard da Vinci*, homme étonnant, qui a laissé plusieurs manuscrits, dont on enrichit la bibliothèque de Paris et desquels *Venuti* nous a donné un essai; ceci est un des portraits les plus intéressants de la collection; le divin *Michel Ange* etc. Remarquez *Morto da Feltre* Florentin, le restaurateur du grotesque; Dans l'Ecole de Venise il y a le *Bellini*, auquel succéda le *Giorgione* qui éclaira le *Titien*; *Paul Véronese*, le *Parmesan*, le *Tintoret*, les *Bassans*, etc. Le *Primatice* est le plus ancien de l'école de Boulogne. On voit toute la famille des *Caracches* qui ranimèrent en Italie la peinture déjà déchue, et se firent une manière qui sembloit réunir les charmes des autres écoles; le *Dominiquin* l'*Albane*, le *Guerchin*, le *Guide* etc.

La collection des Peintres étrangers est assez considérable : on remarque surtout *Holbein*, *Rubens*, *Van-Dick*, *Velasquez*, *Rembrant*, *Albert Durer*, *Charles le Brun* etc. Il y a plusieurs portraits, dans lesquels les auteurs se sont peints avec des sujets de leur genre, surtout ceux dont le talent n'étoit pas de faire des portraits en grand, comme le *Bour-*

guignon, peintre de paysages et de batailles; *Van-der-Werf*, *Van-der-Neer*, *Mieris*, *Sckalken*, célèbre par ses nuits éclairées par la lumière; *Resani* pour les animaux; *Balassi Vanderbrac* pour les fleurs: En pastel *Vivien Nantoeil*, *Liotard*, et la *Rosalba*.

Le cabinet suivant, fait portion de la collection précédente. Le plafond est peint par *Anastase Bimbacci* Florentin.

Il y a au milieu une superbe table octogone en pierres fines: c'est le plus riche de tous les ouvrages de ce genre: il y a des topases, des onix ec. Elle fut commencée en 1613 par *Jacques Autelli*, d'après le dessein de *Ligozzi*; 22 ouvriers occupés sans interruption à cet ouvrage, l'acheverent en 1648.

On trouve ici beaucoup de portraits des peintres modernes, et des anciens, tels que *Mengs*, *Batoni*, *Reynolds*, la *Kaufmann*, la *Lebrun*, le moine de *Greys*, fait à la plume, singularité qui le rend assez remarquable.

Remarquez aussi le buste en marbre de *Seimours-Dammer*, dame Angloise, fait par elle même.

CATALOGUE DES PORTRAITS.

- D' **A**gar (*Jacques*) Parisien, né en 1640
 Aikman (*Guillaume*) Anglois n. 1700
 Albani (*François*) Boulonnais; n. 1578 mort
 1660
 Alberto Alberti (*Cherubin*) Borgo S. Sepolcro en
 Toscane n. 1552 m. 1615
 Alberti (*Jean*) Borgo San Sepolcro en Toscane
 n. 1558 m. 1638
 Allori (*Alexandre*) Flor. n. 1535 m. 1607 (*Chris-
 tophe*) Florentin; n. 1577 m. 1621
 Aloisi (*Balthassar*) Boul. n. 1578
 Amerighi (*Michel Ange*) de Caravage dans le
 Milanois n. 1569
 Anguisciola (*Sophonisbe*) Crémou n. 1559 de An-
 gelis (*Philippe*) Naples n. 1600
 (*Dominique*) Rome, Peint en 1780
 Arlaud (*Jacques Ant.*) Gênois
 Bacherelli (*Vincent*) Flor. n. 1672
 De Backer (*François*) Flamand
 Balassi (*Marius*) Flor. n. 1604
 Baldacci (*Marie Mad.*) Flor. m. 1782
 Baldrighi (*Joseph*) Diocèse de Pavie n. 1723
 Balestra (*Antoine*) Veronois 1740
 Bagnoli (*Jean Franç.*) Florence n. 1678 m. 1713
 Bandinelli (*Baccio*) Peintre, et Sculpteur Florentin
 n. 1487 m. 1559

- Barbarelli (*George*) de Castel Franco, Marche de
Trevise n. 1477 m. 1511
- Barbatelli (*Bernardin*) Flor. n. 1542 m. 1612
- Barbieri (*J. Franc.*) de Cento; n. 1590 m. 1666.
- Baroccio (*Ambroise*) Mi'an
- Batoni (*Pompée*) Lucquois n. 1708 m. 1787
- Baviere (*M. Antoinette Princesse Imp. de*) n. 1780
- Beccafumi (*Domin.*) Siennois n. 1484. m. 1549
- Le Bel (*J. Baptiste*) Flamand du XVII. siècle.
- Bellini (*Jean*) Vénise n. 1425 m. 1515
- Bellotti (*Pierre*) Volzano
- Bellucci (*Antoine*) Vénise m. 1726
- Benefial (*Marc*) Rome m. 1764
- Benwel (*Marie*) Angloise
- Berrettini (*Pirre*) Cortona m. 1669
- Bernini (*Chev. J. Laurent*) Naples n. 1598 m. 1680
Famille Flor.
- Bettini (*Antoine Sébastien*) Flor. n. 1707
- Bimbi (*Barthelemi*) Florentin m. 1725
- Bizzelli (*Jean*) Flor. m. 1612
- Bloemart (*Abraham*) Flam. m. 1647
- Boccacci (*Camille*) Crémone m. 1546
- Bocciardi (*Clement*) Gênes m. 1658
- Bombelli (*Sébastien*) Udine
- Borgianni (*Horace*) Rome
- Boscoli (*André*) Flor. m. 1606
- Bottani (*Joseph*) Crémone
- Botti (*Franç.*) Flor. m. 1710
- Bouchardon (*Edmond*) Franc m. 1762

- Breckberg (*Job*) Harlem m. 1695
- Le Brun (*Charles*) Parisien m. 1660 — (*L. E.*
Le vigée) Fait en 1781 d'Anjou.
- Buonaccorsi (*Pierre*) Flor. n. 1500 m. 1547
- Buonarroti (*Michel Ange*) Flor. n. 1474 m. 1563
- Buontalenti (*Bernard*) Flor. n. 1436 m. 1608
- Burino (*Antoine*) Boul. m. 1727
- Caccianiga (*François*) Milan n. 1700
- Cagliari (*Paul*) Vérone n. 1582 m. 1588
- Cairo (*Franç.*) Milanois m. 1674
- Calcar (*Jean*) Flam. m. 1546
- Callot (*Jacques*) Nancy n. 1594 m. 1635
- Cambiaso (*Luc*) Moneglia n. 1527 m. 1585
- Cambruzzi (*Jacques*) Feltre n. 1701
- Campiglia (*J. Dominique*) Lucques
- Campi (*Galeas*) Crémone m. 1536
- Caracci (*Annibale*) n. 1560 m. 1609 (*Antoine*) né
à Venise m. 1583 m. 1618 (*Augustin*) n. 1558
m. 1605 (*François*) n. 1595 m. 1622 (*Louis*)
n. 1555 m. 1619 de Boulogne.
- Cardi (*Chev. Louis*) né à Cigoli n. 1559 m. 1613
- Carriéra (*Rosalbe*) Vénise m. 1751
- Casini (*Jean*) né à Varlungo m. 1748 Flor.
- Cassana (*J. Augustin*) (*J. François*) m. 1591 de
Gênes. (*Nicolas*) né à Vénise m. 1713
- Castiglione (*J. Bapt.*) Gênes n. 1606 m. 1670
- Cavedone (*Jacques*) Sassuolo n. 1680 m. 1660
- Césari (*Chev. Joseph*) Arpino n. 1560 m. 1646
- Chiari (*Joseph*) Rome n. 1654 m. 1727

- Chiavistelli (*Jacques*) Flor. n. 1621 m. 1698
 Ciabilli (*Jean*) Flor.
 Cignani (*Charles*) Boul. m. 1719
 Cinqui (*Jean*) Flor. m. 1743
 Colonna (*Angel Michel*) Come m. 1687
 Comodi (*André*) Flor. 1638
 Conca (*Chev. Sébastien*) Gaëte m. 1770
 Contarini (*Jean*) Vénise m. 1605
 Conti (*François*) Flor.
 Coppi (*Jacques*) Peretola m. 1591 Flor.
 Cortesi (*Jacques*) Bourgogne n. 1621 m. 1676
 Corvi (*Dominique*) Viterbo, fait en 1780
 Coypel (*Antoine*) Paris m. 1722
 Crespi (*Daniel*) Milan m. 1630 (*Joseph Marie*)
 né à Bologne m. 1747
 Cresti (*Dominique*) Passignano Flor n. 1558 m.
 1638
 Curradi (*Chev. J. Franç.*) Flor. n. 1570 m. 1661
 Dandini (*Pierre*) Flor. m. 1712
 De Dantzic (*Salomon*) Vivait dans le XII. siècle.
 De Vita (*Sébast. Joseph*) Spalate.
 Du Flos (*Philotée*) Paris m. 1747
 Dolci (*Charles*) m. 1686
 Dossi (*Dosso*) Ferrare m. 1536
 Durér (*Albert*) Nuremberg n. 1470 m. 1528
 Dow (*Gérard*) Leyde m. 1674
 Douwen (*J. Franç.*) Ruremonde m. 1727
 Elzheimer (*Adam*) Francfort m. 1620
 Empoli (*Jacques*) Flor. n. 1553 m. 1620

- Facini (*Pierre*) Buol. m. 1602
 Fanti (*Vincent*) né à Vienne
 Fauvrai (*Antoine*) Français
 Ferrari (*Luc*) Reggio
 Ferretti (*J. Dominique*) Imola né à Flor. 1692
 Ferri (*Jesuald*) San Miniato n. 1728 (*Ciro*) Rome
 m. 1690
 Feltre (*Morto da*) de l'État de Vénise m. 1513
 Fiori (*Frédéric*) Urbin m. 1612
 Fontana (*Lavinie*) Boul. m. 1602
 Forabosco (*Jerome*) Vénise
 Franceschini (*Balthassar*) Volterre m. 1689 (*Marc*
 Antoine) Buol. m. 1729.
 Franchi (*Antoine*) Lucque m. 1686
 Franck (*Franç. Frédéric*) Hollandois
 Fratellini (*Jeanne*) Flor. m. 1731
 Furini (*Franç.*) Flor. m. 1646
 Gabbiani (*Ant. Marie*) Flor. m. 1726
 Galantini (*P. Hippolite, Capucin*) Fl. m. 1706
 Galeotti (*Sébastien*) Flor. m. 1750
 Galletti (*P. Philippe Marie*) Flor. m. 1714
 Gambacciani (*Franç.*) Flor.
 Gauffier (*Louis*) Rochelle n. 1761 (*Pauline*) Cha-
 tillon sa femme m. 1801
 Gaulli (*J. Baptiste*) Génois m. 1709
 Gennari (*Benoit*) Cento (*César*) Boulonnois m.
 1688
 Gherardini (*Alexandre*) Flor. m. 1723
 Gherardini (*Thomas*) n. 1715

A 1100

- Ghezzi (*Pier Leon*) Rome m. 1755
 Giordano (*Luc*) Napolitain m. 1705
 De Glain (*Paschal*) François
 Grati (*J. Bâpt.*) Boul. m. 1758
 De Greyes (*P. Benoit des prédicateurs*) Livourne
 Grisoni (*Joseph*) Fl. m. 1769
 Guttembrun (*Louis*) Autriche. Peint en 1782
 Grund (*J. Jacques*) Anspach. Peint en 1791
 Hoare (*Prince*) Anglois. Fait en 1780
 Hickel (*Joseph*) Lipsia n. 1736
 Holbein (*Jean*) Bâle m. 1554
 Hunthorst (*Gérard*) Utrecht m. 1660
 Jordaens (*Jacques*) Anvers m. 1678
 Kauffmann (*Angelique*) née à Bregentz en Suisse
 1741 m. à Rome en 1807
 Klockner (*David*) Hambourg m. 1698
 Kneller (*Godefroi Lubech* m. 1717
 Koningh (*Pierre*) Anvers m. 1689
 Kranack (*Luc*) de Kranack m. 1553
 Laer (*Pierre*) Hollandois m. 1675
 Lairesse (*Gérard*) Liege m. 1711
 Lanfranco (*Jean*) Parme m. 1647
 Lapi (*Nicolas*) Flór. m. 1732
 De Largillière (*Nicolas*) Paris m. 1746
 Leisman (*J. Antoine*) Salisbourg m. 1698
 Legnani (*Etienne Marie*) Milan m. 1715
 Lely (*Pierre*) Westphalie m. 1680
 Libéri (*Chev. Pierre*) Padoue m. 1687
 Licinie (*J. Antoine*) Frioul m. 1540

- Ligozzi (*Jacques*) Vêrone m. 1627
 Liotard (*J. Erneste*) Genève Peint en 1744
 Lippi (*Laurent*) Flor. m. 1664
 Loth (*Charles*) Munich m. 1689
 Luti (*Benoit*) Florentin m. 1724
 Macpherson (*Joseph*) Florentin n. 1728
 Maganza le Jeune (*J. Bapt.*) Vicence m. 1617
 Manetti (*Rutile*) Sienne m. 1639
 Mannozi (*Jean*) né à Saint Jean dans le Valdarno
 en 1590 m. 1636
 Manzuoli (*Thomas*) Florentin m. 1570
 Maratta (*Charles*) près d'Ancone m. 1713
 Maron (*Antoine*) Vienne Peint en 1787
 Marinari (*Honoré*) Flor. m. 1715
 Marmocchini Cortesi (*Jeanne*) Fratellini Flor. m.
 1731
 Maro (*Joseph*) Turin
 Marucelli (*J. Etienne*) Florentin, m. 1656
 Masaccio (*Thomas Guidi*) né à Saint Jean, dans le
 Valdarno, territoire Florentin m. 1443
 Mazzuola (*Franç.*) Parme m. 1540
 Mazzuoli (*Joseph*) Ferrare m. 1580
 Medici (*Pierre des Ducs d'Athènes*) Florentin
 m. 1648
 Medina (*Chev. J. Bapt.*) Bruxelles m. 1711
 Mehus (*Live*) d'Oudenarde m. à Florence 1691
 Mengs (*Chev. Ant. Raphaël*) Aussig en Bohême
 n. 1728 m. 1779
 Menageot (*François*) Peint en 1797

- Messini (*Ferdinand*) Florentin m. 1750
 Messis (*Quintin*) Anvers m. 1529
 Meucci (*Vincent*) Flor. m. 1766
 Miel (*Jean*) Anvers m. 1664
 Miëris (*Franç.*) Leyden m. 1681
 Milani (*Aurele*) Boulogne m. 1749
 Mela (*Pier Franç.*) Come m. 1666
 Monari (*Christophe*) Reggio
 Monti (*Franç.*) Boulogne
 Moor (*Antoine*) Utrecht (*Charles*) Leyden
 Morandi (*J. Marie*) Flor,
 Del Moro (*Laurent*) Flor. m. 1735
 More (*Jacques*) Anglois
 Moroni (*J. Bapt.*) Albino n. 1528 m. 1578
 Muller (*Pierre*) Harlem m. 1701
 Murray (*Thomas*) Ecossois
 Muscher (*Michel*) Rotterdam
 Meytens (*Martin*) Stokolm
 Nannetti (*Nicolas*) Flor.
 Nantoeil (*Robert*) Rheims m. 1678
 Nasini (*Antoine*) m. 1716 (*Chev. Joseph*) m. 1736
 de Sienne
 Natoire (*Charles*) Franç. m. 1777
 Nebbia (*César*) Orviete m. 1611
 Northocote (*James*) Plimouth
 Nuzzi (*Marius*) Penna m. 1673
 Ortolani (*J. Bapt.*) (*Damon*) Rome Peint en 1789
 Pagani (*Grégoire*) Flor. n. 1558 m. 1625
 Paggi (*J. Bapt.*) Genoïis m. 1627

Paglia (*Franç.*) Bresse

Paladini (*Archange*) Pise m. 1622

Paladina (*Arcadia*) Allemande

Palma (*Jacques*) le jeune. Vénise n. 1544 m. 1628

Panfi (*Romulus*) Carmignano dans le Flor.

Paolini (*Pierre*) Lucques m. 1681

Parodi (*Dominique*) Gènes m. 1714

Passerotti (*Joseph*) Rome m. 1714 (*Ventura*) Buol.
n. 1586 (*Tiburce*) n. 1575 (*Barthelemi*) Peint
en 1550. Boulonnois.

Pazzi (*Abbé Antoine*) Florentin n. 1706

Pellegrini (*Pellegrin*) Boul. m. 1592 (*Antoine*)

Paduan m. 1741

Pens (*Géorge*) Nuremberg m. 1560

Petrazzi (*Astolfe*) Siennois m. 1560

Piattoli (*Anne*) m. 1788 (*Gaetan*) Son mari Flor.
m. 1774

Pignoni (*Simon*) Flor. m. 1706

Pippi (*Jules*) Rome n. 1492 m. 1546

De Poerson (*Charles*) Paris

Da Ponte (*François*) m. 1591 (*Jacques*) m. 1592
(*Leéandre*) m. 1623

Preisler (*J. Justin.*) Nuremberg

De Preti (*Mathias*) Calabre m. 1699

Preziando (*François*) Séville n. 1713

Primaticcio (*François*) Boul. m. 1570

Porbus (*François*) Anvers m. 1622

Pozzi (*André*) Jésuite. Trente m. 1709

Quadal (*Martin*) Morave

- Ramenghi (*Barthelemi*) Buol. m. 1551
 Razzi (*J. Antoine*) surnommé *Soddoma* m. 1554
 Redi (*Thomas*) Florentin m. 1727
 Reni (*Guide*) Boulonnois m. 1642
 Rembrant, Van Ryn. Leyden n. 1606 m. 1674
 Resani (*Archange*) Rome
 Reynolds (*Chev. Josué*) Anglois m. 1674 Peint.
 1775
 Ribera (*Joseph*) Gallipoli m. 1650
 Ricci (*Sébastien*) Treviso
 Riccio (*Dominique*) dit Brusasorci. Verone m. 1567
 Ricciolini (*Michel Ange*) Todi né à Rome m. 1715
 (*Nicolas*) Rome n. 1681
 Ridolfi (*Claude*) Verone m. 1644
 Rigaud (*Hiacinthe*) Perpignan
 Riminaldi (*Horace*) Pise m. 1603
 Riviera (*François*) Paris m. 1746
 Robusti (*Jacques*) dit le *Tintoretto* : n. 1512 m.
 1594 (*Mariette*) sa fille n. 1560 m. 1590 Ve-
 nise
 Roncagli (*Christophe*) dalle Pomarance dans le
 Florentin m. 1626
 Rosa (*Jean*) d'Anvers (*Salvatore*) né à Rénelle
 Napol. m. 1678
 Rosi (*Alexandre*) Florentin m. 1691
 Roslin (*Alexandre*) Stockolm Peint. en 1790
 Rosselli (*Mathieu*) Flor. m. 1650
 Rossi (*Antoine*) Boul. (*François*) m. 1563 dit Sal-
 viati, Floren.

- Rotari (*Comte Pierre*) Verone m. 1757
 Rubens (*Pierre Paul*) né à Cologne en 1577 m. à
 Anvers 1640. Autre portrait, répété en différent
 âge avec le chapeau; c'est le plus beau.
 Sagrestani (*Cammille*) Flor.
 Salimbeni (*Ventura*) Sienne m. 1613
 Salvi (*J. Baptiste*) de Sasso Ferrato dans le Duché
 d'Urbain m. 1686
 Sampieri (*Dominique*) Boul. m. 1611
 Sanzio (*Raphaël*) Urbain m. 1520
 Sandrart (*Joachim*) Francfort m. 1688
 Del Sarto (*André*) né à Florence m. 1530
 Scisman (*Jean Antoine*) né à Saltzbourg m. 1698
 Schalken (*Godefroi*) Dordrecht m. 1707
 Schiavone (*André*) Sébenico m. 1582
 Schonjans (*Antoine*) Anvers
 Scorza (*Sinibald*) Gênes
 Schwartz (*Christophe*) Ingolstad m. 1594
 Seimours Dammer (*Anne*) Angloise; Buste en marbre,
 fait de sa propre main, en 1778 à Londres.
 Sevin (*Claude*) Bruxelles m. 1676
 Seybolt (*Chrétien*) Althenaer m. 1749
 Sirani (*J. André*) Boul. m. 1670
 Siries (*Violante*) Flor. m. 1783
 Del Sole (*J. Joseph*) Boulonnois m. 1719
 Solimene (*Franç.*) Nocera près de Naples 1747
 Sorbi (*Jean*) Sienne
 Sorri (*Pierre*) Sienne m. 1622
 Spada (*Leonello*) Buol. m. 1622

- Sparvier (*Pierre*) Franç. m. à Flor. 1731.
 Spinelli (*Clare Princesse di Belmont*) Naples, fait
 en 1783
 Spranger (*Barthelemi*) Anvers m. 1622
 Storer (*Christophe*)
 Stefaneschi (*J. Bapt.*) Hermite Flor.
 Subtermans (*Juste*) Anvers m. à Flor. 1681
 Taruffi (*Emile*) Boul.
 Tavarone (*Lazare*) Gênes m. 1641
 Terzi (*Christophe*) Boul. m. 1745
 Testa (*Pierre*) de Lucques m. 1650
 Tiarini (*Alexandre*) Buol. m. 1668
 Titi (*Tibere*) Florentin m. 1612 ou 1668
 Tito (*Santi*) di Borgo San Sepolcro en Toscane,
 m. 1603
 Torelli (*Felix*) Verone m. 1745 (*Lucie* (Boulonnois
 m. 1726
 Trevisani (*Ange*) Vénise m. 1746
 De Troy (*Franç.*) Toulouse m. 1730 (*J. Franç.*)
 Paris m. 1752
 Vanderbrach (*Nicolas*) Messine
 Van-Platen (*Marthin*) Anvers mort en 1666
 Van-der-Helst (*Barthelemi*) Harlem m. 1670
 Van-der-Neer (*Ange André*) Amsterdam m. 1697
 Van-der-Werff (*Adrien*) Rotterdam m. 1727
 Van--Leyden (*Luc*) Leyden m. 1533
 Vanni (*Chev. Franç.*) Sienne m. 1609
 Vannini (*Octave*) Flor. m. 1643
 Varotari (*Claire*) Verone

- Vasari (*George*) Arezzo n. 1511 m. 1574
 Vassillachi (*Antoine*) de Milan m. 1529
 Vecellio (*Titien*) Cadore dans le Frioul. n. 1477
 m. 1576
 Velasquez de Silva (*Diegue*) Séville n. 1604 m.
 1660
 Veracini (*Augustin*) m. 1763 (*Benoit* n. 1710 de
 Florence tous le deux.
 Vignali (*Jacques*) Prato Veechio en Toscane m.
 1664
 Da Vinci (*Leonard*) né à Vinci en Toscane en
 1445 ou 43 m. 1520 ou 1515 à Fontainebleau.
 De Vita (*Sébastien Joseph*) Spalatro
 Vivien (*Joseph*) Lion m. 1735
 Ulivelli (*Côme*) Flor. m. 1704
 De Vos (*Martin*) Anvers m. 1604
 Vovet (*Simon*) Paris m. 1641
 Vout (*Ferdinand*)
 Waldstein (*Marianne*) Marquise de St. Cruz; en
 miniature: m. 1808
 Wan-Dyck (*Antoine*) Anvers n. 1499 m. 1641
 Werhleln (*Venceslao*) Turin m. 1780
 Vumpp (*Jean*) Flam. Vivant au XVII. siècle
 Wuthy (*Michel*) Vienne; Peint en 1786
 Zaachi (*Antoine*) Vénise
 Zoffany (*Chev. Jean*) Allemand
 Zuccheri (*Frédéric*) n. 1543 m. 1609 (*Taddeo*)
 n. 1529 m. 1656 à Saint. Ange de Vado. Près
 d'Urbain.

*Table N. 344 **

Jérôme Muziano de Bresse ; Buste d'un homme ayant la tête nue, la barbe noire, et habit noir.

Titien Vecellio di Cadore ; le prince du vrai coloris ; Un portrait d'un homme qui pose la main gauche sur un crâne ; le seul buste : ce tableau n'est pas des mieux conservés.

Paul Veronese. Ste. Catherine enchainée, à genoux ; A côté l'on voit la roue de son martyre.

Titien ; portrait du sculpteur Sansovino, habillé de noir, plus que demi-figure, la main droite sur une tête de marbre, et la gauche appuyée sur le flanc.

Charles Calliari né en 1570 et mort en 1596 fils du célèbre Paul. La visitation de la Ste. Vierge et de Ste. Elisabeth ; petites figures.

Polidore ; La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus sur les genoux ; à côté St. François ; figures entières.

Paris Bordone. Un joli portrait d'un Jeune homme avec des plumes sur la tête.

André Vicentino, écolier de *Palma le Jeune*, La Banquet d'Assuerus, avec quinze figure grandes presque comme nature.

Paul Veronese ; Grand tableau. L'Annonciation de la Vierge.

Morone. Un portrait d'un vieillard, demi-buste.

Antoine Licinio de Pordenone, dit le *Pordenone* ; un beau portrait d'un homme ; plus que demi-figure,

tenant un livre dans la main droite, et un mouchoir dans sa gauche.

Jean Baptiste Cima de Conegliano, vivoit en 1517. Vieux style; une sainte famille, demi-figures, petite. On voit derrière un enfant au maillot.

Jean Bellino, élève de son père; Un Jésus mort, peint en clair obscur; la sécheresse du style prouve évidemment que le progrès des arts, a été bien plus rapide en Toscane; ce peintre mourut fort âgé à Venise. On le regarde, ainsi que son frère Gentil, comme le père de l'École Vénitienne.

Paris Bordone Trevisan né en 1500. décédé en 1570. Homme assis avec barbe, en habit-noir garni de fourrure: demi-figure.

Jean Bapt. Morone: Figure entière habillée à l'espagnole. François de Médicis en fit l'acquisition. Peint en 1563. (V. *Magalotti*). On le disoit St. Ignace, mais il étoit mort en 1556. C'est une figure admirable pour la vérité de l'expression, et du coloris.

André Schiavone: (Sur la porte) l'adoration de l'Enfant Jésus. Il est excellent coloriste: sa touche est facile, spirituelle, et gracieuse: mais son dessin manque de correction.

Alexandre Bonvicino dit le *Moretto* de Bresse, né en 1514, disciple de Titien: Vénus avec sa suite, et Adonis mort. On voit le museau terrible du Sanglier sortant d'un buison. Tableau avec des grandes figures bien dessinées, et qui présente bien des beautés.

Paul Veronese. Le Martyre de Ste. Justine; Tableau qui n'est pas fini, mais dans sa préparation il est plein de génie.

Titien; Notre Dame environnée des Séraphins, l'Enfant Jesus debout, et en bas le petit St. Jean.

Joseph Porta: Bersabée au bain. David l'observe furtivement derrière une colonne.

Dominique Robusti fils de *Jacques*: St. Augustin dans le nuées.

Jacques da Ponte dit le Bassan: Moïse convert en partie d'un drap rouge, près du Buisson ardent, duquel sort un rayon de lumière, entouré d'un troupeau de brebis représentées fort au naturel.

Léandre Bassano: Les portraits de toute sa famille, c'est-à-dire, Jacques, François, et Léandre Bassano, avec leurs femmes et enfans occupés à chanter et jouer de plusieurs instrumens. C'est assurément un des chefs d'œuvre de l'art, non pour l'imagination, mais pour le coloris et pour la vérité; et il est peu de tableaux de ce peintre qui puissent être comparés à celui-ci.

Paul Veronese. Ester devant Assuerus, tableau très riche en personnages.

Frère Simplicius de Vérone Capucin né en 1559 mort en 1654. Le Christ mort, étendu sur son linceul: on y voit la Vierge, S. Jean à genoux, et la Magdelène.

Jacques Robusti, qui est connu sous le nom de *Tintoret*. Jésus Crist monté sur une ânesse, ou le

Dimanche des rameaux que les connoisseurs estiment être de lui, ou de son école.

Du même peintre: Un portrait du général et amiral vénitien Vénerio, armé, tenant sa main droite sur son casque. C'est un des plus beaux portraits du Tintoret par la force du coloris, et par sa conservation.

Carletto Caliori. Un miracle de Saint Fredien Evêque de Lucques; grand tableau. On peut observer d'après ce premier essai, ce qu'on a perdu, lorsque la mort l'a enlevé à l'âge de 26 ans. Il étoit fils du célèbre Paul.

Aux deux côtés de ce tableau, en bas, il y a deux magnifiques portraits de

Titien qui représentent, François de la Rovere Duc d'Urbain, et la Duchesse sa femme; la nature y est représentée avec toute la vérité possible; l'exécution est d'une facilité inconcevable. Ces tableaux sont rangés par tous les artistes, dans la classe des premiers chefs d'œuvre de ce peintre immortel.

Sur les susdits portraits il y a deux tableaux Carrés-longs peints par *Jacques Bassano*, qui représentent des paysages avec des troupeaux et des bergers.

En bas, quatre très beaux bustes, savoir; l'un de *Paul Veronese*; un autre de *Paris Bordone*, qui est certainement l'un des plus beaux ouvrages de cet artiste; un troisième de *Tibere Tinelli*, et un autre, très beau, de *Campagnola*. En haut, *Paris*

Bordone, portrait d'un homme, figure presque entière, habillé de rouge et de noir, avec sa main gauche gantée, et appuyée sur une table.

Palma le jeune (sur la porte) *Ste. Marguerite* avec la palme du Martyre, et un dragon avec la gueule ouverte; plus que demi-figure.

École Vénitienne seconde Salle.

Jacques Bassano; portrait d'un Viellard, plus que demi-figure, avec un crayon à la main droite et un papier à la main gauche.

Du même peintre; Deux chiens de chasse, dont un est couché; ce tableau suffirait seul à prouver le talent de Bassano à représenter des animaux; car on ne peut rien voir dans ce genre ni mieux exécuté ni peint avec plus de vérité.

Titien. L'Esquisse d'une bataille, sujet très-riche en figures, et que le peintre exécuta dans le palais Ducal à Venise; morceau qui est à présent déperé.

Tintoretto; portrait d'un Veillard assis, en pelisse.

Titien La Vierge, l'enfant Jésus et le petit St. Jean qui présente des fleurs à Jésus avec St. Antoine hermite. Ce tableau est un des plus précieux.

Du même peintre; Un superbe portrait du brave Capitaine Jean des Medicis, mort dans une bataille près de Mantoue. C'est le père de Côme I. de Medicis grand-Duc de Toscane.

Tintoretto; Le nœces de Cana en Galilée, sujet fort riche de figures distribuée au festin avec une perspective magique.

Pordenone; St. Paul tombant de cheval frappé d'un coup de lumière; son armée en désordre..

Alexandre Maganza de Vicence né en 1556. mort en 1640. Homme à tête chauve, et barbe noire, habillé à l'Espagnole, tenant un enfant de la main gauche; plus d'une demi-figure.

Laurent Lotto de Bergame fleurit en 1554. Une Sainte Famille, avec St. Anne, St. Joachim et St. Jérôme.

Frère *Sébastien dal Piombo*; Guerrier avec le laurier à côté. Ce peintre, né en 1485. m. en 1547. avoit étudié si heureusement la manière de Giorgione, et tellement profité de l'exemple des grands maîtres du dessein, qu'il disputa quelque temps à Raphaël même le sceptre de la peinture, quoiqu'il n'eut ni le goût, ni le génie de son illustre rival.

Carletto Calliari; quatre tableaux de grandeur égale distribués en haut autour de la Salle, représentant l'histoire de nos premiers pères.

Palma le Vieux; La Sainte Vierge assise tenant son fils entre les bras; derrière elle Stc. Marie Magdelèine, à gauche St. Jean, et de l'autre côté St. Joseph.

Georges Barbarelli appelé Giorgione. Moïse à l'épreuve des charbons ardents.

Bordone; Très beau portrait d'un homme en habit noir avec des cheveux rouges, peint avec une nuance , et, une légèreté admirables .

Titien; la Vierge en habit rouge, son fils entre ses bras, et Ste. Catherine qui lui présente une grenade; et à côté, du même peintre, le portrait d'une femme en chemise avec des fleurs à la main gauche, appelée communément la *Flore*; ce sont deux peintures les plus délicieuses de Titien, et particulièrement la première qui est partiellement conservée.

Pordenone: Judith avec l'épée, tenant la tête d'Holopherne à la droite: le coloris est d'une grande force, mais le dessein est trop pesant, et le bras mal dessinés .

Morone. Un portrait inconnu d'une vérité étonnante.

Giorgione; le jugement de Salomon; et au dessus la Vision d'une Sainte, sujet presque inintelligible; dans le milieu, un grand tableau de

Boniface Veronais, et non Vénitien comme quelques uns ont cru. La dernière Cène. C'est un peintre qui a peint beaucoup dans le goût de Titien .

Moretto. Portrait d'un homme, demi-figure avec un bonnet sur la tête, qui pince de la guitarre.

François Bassano; grand tableau peint à la lumière de nuit. Jésus-Christ mort près des trois Maries . Aux côtés de ce tableau on en trouve deux

autres plus petits du même Bassano qui représentent J. C. dans la maison de Marthe, et la Femme adultère.

Paul Véronois: Jésus Christ crucifié sur le Calvaire, composition admirable par l'exacte et judicieuse attitude donnée à la quantité de figures qui composent ce sujet.

Près du susdit tableau, du même *Paul*, une tête de St. Paul ébauchée.

Tintoretto. Le portrait du sculpteur Sansovino dans la vieillesse, le compas à la main; tableau du premier ordre pour la force de la couleur.

Giorgione: Portrait d'un chevalier de Malte, avec un chapelet à la main, ouvrage précieux, et qui, plus que les précédens tableaux, fait foi du sublime mérite de ce fameux artiste.

Paul Pino Vénitien fleurit en 1530. Portrait mâle, plus que demi-figure, en habit noir avec des gants à la main droite.

Alexandre Varotari Véronois n. 1590 m. 1650. dit le Padovanino. Lucrèce, un poignard à la main, en chemise. La tête et la gorge sont belles; mais le reste n'est pas bien dessiné.

Morone. Veillard assis avec un livre à la main. Il ne lui manque que la parole telle est la vérité que l'on admire dans toutes ses parties.

Tintoretto. Le sacrifice d'Abraham, figures entières.

Savoldo de Brescia né en 1485. mort en 1540.

La transfiguration du Sauveur au milieu des Apôtres
St. Pierre, St. Jean et St. Jacques, sur le Tabor .

Schiavone Portrait d'un homme assis, en habit noir et barbe noire aussi, plus que demi-figure.

Titien . Ste. Cathérine richement habillée.

Palma le Vieux (sur la porte) tableau rond, sur l'ardoise avec le portrait d'un géomètre.

CABINET DES GEMME, PIERRES PRÉCIEUSES EC.

Ce Cabinet s'élève en forme de Tribune; il est décoré de quatre superbes colonnes d'albâtre oriental de 7. pieds, et 8. pouces , et quatre de verd antique de 7. pieds. Autour de la salle il y a six armoires dans les quelles on voit plus de 400. pierres dures, et gemmes avec les quelles on a sculpté des figures entières, des bustes, des têtes, des bas-reliefs, des vases ec. montés en or; il y en a une grande partie émaillée, et enrichies de Perles, de diamants, de grenades ec. Dans plusieurs de ces ouvrages la matiere, quoique très riche, et surpassée par l'ouvrage; on sait que *Cellini* prenait part à ces travaux, et on sait que les Medicis, sous le regne desquels tous ces ouvrages furent exécutés, avaient tous les meilleurs artistes à leur service.

Dans les six armoires susdites il y a huit colonnes d'agate de Sienne, et huit en cristal de roche, embellies de topazes, grenades, et turquois-

ses ; huit statues des Apôtres travaillées par Horace *Mohi* florentin, et plusieurs bas-reliefs en pierres fines incrustées ; ces objets faisaient partie autrefois de l'autel qui était destiné à décorer la magnifique chapelle de St. Laurent. Il y a aussi une grande quantité de vases, et tasses en lapis, en sardoine, agathe, amethyste, cristaux de roche etc. En lapis surtout il y a des vases de la couleur la plus foncée, et de 13. pouces environ de diamètre. *Armoire* I. En hyacinthe, un buste de femme précieux pour la couleur, et pour la grandeur. *Arm.* II. Un vase à deux anses en sardoine-onix, unique pour la dimension, et pour la beauté des couches. *Arm.* VI. Une tasse de grenat d'une grosseur extraordinaire. *Arm.* V. Une tête en turquoise aussi rare pour la grandeur quoique d'une couleur un peu trop verdâtre. *Arm.* VI. Un portrait de Tibère en pâte de turquoise, morceau antique, et que quelque voyageur avait faussement publié comme une turquoise. *Arm.* II. Une très belle petite tasse verdâtre, dans une pierre de la rivière des Amazones. *Arm.* V. Un précieux petit vase en émeraude. Plusieurs vases en cristal de roche de grandeur extraordinaire, recommandables pour la beauté de la matière et pour la difficulté des ouvrages qu'on y a gravés. Des têtes d'Empereurs en calcedoine, cristal ec. Un tableau avec le portrait de Côme II. de Medicis, figure entière à genoux devant un autel, exécuté en bas-relief de pierres fi-

nes, *gemme*, et et or émaille. *Arm. II.* Une cassette en cristal de roche où il y a admirablement bien gravée, en creux par derrière, la passion de J. C. en plusieurs morceaux, ouvrage que le Pape Clement VII. de Medicis fit graver à *Valerio Vicentino* le meilleur artiste de son temps, dans ce genre; monument qu'on peut mettre à la tête de toute cette riche collection. *Arm. II.*

Dans cette grande quantité d'objets précieux, plusieurs sont montés en émail d'or avec un goût vraiment exquis, et intéressant pour les Artistes et pour les Amateur.

Dans le milieu de la Salle il y a une table en pierre dure, ouvrage du premier tems de la manufacture, et où l'on a représenté le porte de Livourne dans son ancien état.

ÉCOLE FRANÇAISE.

Les plafond de cette École, et de celles qui la suivent sont peints par l'école de *Poccetti*.

Simon Vouet; l'Annonciation de la Vierge.

Philippe Champagne, dit le Guide des ultramontains; Un superbe portrait d'un homme, habillé de noir; demi-buste.

Valentin, n. 1600. m. 1632. Deux demi-figures de grandeur naturelle. La Sentence de J. C., Tu « vois un brin de paille dans l'œil de ton prochain, « et tu ne t'aperçois pas que tu as une poutre dans le tien. »

Nicolas Poussin, n. 1594 m. 1665; Thésée à Trezene, soulevant avec effort l'énorme pierre, sous la quelle Egée son père avoit caché l'épée qu'il devoit lui apporter à Athènes pour se faire reconnoître comme son fils par ce trait de force: sur toile, orné d'architecture.

Laurent de la Hire; Le peuple de Jérusalem rangeant les malades sur le passage de St. Pierre afin que son ombre leur donne la Santé.

Mignard, n. 1610 m. 1695. La marquise de Sevigné mère de la comtesse de Grignan; demi-buste, comme nature.

Venloo; La Sainte Vierge; demi-figure, avec son Enfant dans le bras.

Un petit paysage de *Borgognone*.

Nicolas Loir; La Vierge, demi-figure avec Jésus, et St. Jean Baptiste.

Jacques Courtois dit le *Borgognone*; Une bataille petit tableau. De l'autre côté de la fenêtre autre tableau semblable.

Juvenet; Ste. Anne qui montre à lire à la Ste. Verge.

Nicolas Largilliere, né 1556. mort 1646. Portrait du poète Jean Baptiste Rousseau.

Charles Lebrun, élève de Vouet, et de Poussin. Le Sacrifice de Jephté.

Du Valentin; Un joueur de guitarre.

Philippe Campagne; Le Sauveur au moment d'appeler St. Pierre qu'on voit à genoux devant lui.

Joseph Vernet d'Avignon. Cascade d'eau; en bas des pêcheurs, et une femme à peu de distance — Autre tableau du même peintre. Un bâtiment sur le point de se briser contre les rochers: sur le devant, des pêcheurs tirent à terre leur bateaux.

Bourdon: Le repos de la Ste. Famille en Egypte; tableau d'une charnante composition.

De Dufrenoy: La mort de Socrate,

Gaspar Dughet: Deux figures dans un paysage ombrageux, dont l'une pêche à la ligne: son maître, et beau-frère, le célèbre Nicolas Poussin, lui donna le surnom. n. 1600. m. 1663

Nicolas Poussin; Vénus, et Adonis; des amours, des chiens etc.

Guillaume Courtois; petit tableau avec une bataille au lever du soleil.

Tierce; La cascade du Teverone à Tivoli.

Mignard; La comtesse de Grignan, plus que demi-figure; en petit.

La Fosse; n. 1640, m. 1716; élève de Lebrun. La mort de Lucrèce.

Gagnerau. Deux tableaux; la chasse au lion. Un choc de chevaliers, joli petit tableau.

Borgognone; deux grands tableaux où sont représentée des batailles. La couleur de ce peintre est d'une grande force, la touche, et la facilité sont admirables; le premier de ces deux tableaux où l'on croit voir une bataille près de Radicofani, est le mieux conservé, et composé.

Pilment, en pastel; un port de mer: aux deux côtés de ce tableau il y a deux beaux portraits, également en pastel, qui représentent Louis XIV. et le maréchal de Turenne, par *Nantoeil*.

Le Nain, mort 1648. L'Adoration des Bergers.
Jacques Stella; Jésus dans une belle Campagne servi par plusieurs Anges.

Grimoux: Une Pelerine, et de l'autre côté un Pèlerin, plus que demi-figures.

Joseph Parrocel, élève du Borghignon: Des attaques de quelques cavaliers.

Laurent de la Hire: n. à Paris dans le 1606. m. 1556. Un petit paysage.

Nicolas Perelle: St. Jean Baptiste assis près du Jourdain.

Pilment: un tableau avec une horrible tempête de mer: cette scene est représentée avec la plus vive imagination.

Clerisseau: Paysage avec des anciennes ruines.

Pier François Mola, écolier d'Albano: Des Amours, et des Nymphes sacrifiant à Flore; le feu sacré est allumé devant le simulacre.

Bucher, né 1704. mort 1700. L'Enfant Jésus, St. Jean à genoux, et plusieurs Seraphins.

Didier Boguet, de Chantilly. Un grand paysage.

Laurent de la Hire, La Vierge avec son Fils endormi

Clerisseau: Un sujet égal au précédent tableau du même auteur. Au milieu de cette Salle il y a deux statues, savoir.

Une Vénus assise, dans l'attitude de se tirer du pied une épine. Le travail antique est très bien traité, dans le goût grec: la draperie lui couvre à peine la moitié du corps: Elle a la main gauche appuyée, et paroît souffrir plus de délicatesse, que de douleur réelle.

Un jeune homme nud; sujet qu'on trouve répété un grand nombre de fois, en bronze, et en pierres gravées; il est blessé au pied qu'il regarde avec la plus scrupuleuse attention. On croit que c'est un délateur, qui révéla au Senat une conspiration; d'autres disent un vainqueur des jeux olympiques.

ÉCOLE FLAMANDE.

Balthassar Denner, d'Hambourg, né en 1685 mort en 1747. Un buste d'homme couvert d'une fourrure, et avec un bonnet en tête. On ne saurait rien voir de plus fini; c'est un morceau très-rare pour la patience inconcevable avec laquelle on a exécuté tous les détails.

David Teniers le vieux, d'Anvers, né en 1582 mort en 1649. Un Médecin assis avec une bouteille dans la main. — Un Chymiste dans son laboratoire.

David Teniers le jeune, né en 1610, mort en 1694. Une demi-figure qui représente Saint Pierre versant des larmes, petit joli tableau sur bois. On croit que c'est une copie faite par *Teniers* d'après

un plus grand tableau de l'*Espagnoletto* qui existe à Vienne.

Albert Dur. Tête de l'Apôtre Saint Philippe, en détrempe. — D'après *Albert Dur.* J. C. arrêté dans le jardin: Saint Pierre coupant l'oreille à Malchus.

Henry Von Balen, d'Anvers, né en 1566, mort en 1652. Les Epousailles de la Ste. Vierge.

Rubens. Vénus, et Adonis; l'Amour retient Adonis par la cuisse; les Graces découvrent Vénus: l'Envie tire Adonis par son vêtement; des petits Amours jouent avec ses chiens, ou les tiennent en lesse; tableau très-beau pour la composition qui est vraiment poétique.

Paul Brill, d'Anvers, né en 1600, mort à Rome en 1682. Un paysage montueux.

Claude Gellé dit de Lorrain, que des Amateurs ont appelé le Raphaël des paysagistes; né en 1600 m. à Rome 1682. — Une Marine avec la vue de la Ville Medicis qui est à Rome: Tableau du premier ordre, et qu'on peut placer entre les chefs-d'œuvres de ce grand peintre; Les figures sont de Philippe Lauri romain. *Claude* est celui qui a excellé au dessus de tous les peintres, dans l'imitation de la transparence de l'air, et le feu brillant du soleil. Personne n'a mieux entendu que lui la perspective aérienne, et n'a mieu rendu les beautés des vues pittoresques.

Adam Elzheimer de Francfort né en 1564 mort

en 1620. Un berger sous un grand arbre qui joue du Chalumeau; un paysage plus petit, et dix autres tableau avec des Apôtres, et d'autres Saints.

David Teniers le jeune; Deux vieillards assis qui se caressent.

Jean Von Eyck, dit *Jean de Bruges*, né en 1370, mort en 1441. Buste de St. Jérôme. Ce peintre contribua beaucoup aux progrès de la peinture pour avoir retrouvé l'usage de broyer les couleurs à l'huile.

Albert Dur. Buste de St. Jacques Apôtre, en détrempe.

Aldert Everdingen d'Alkmaer, né en 1621, mort en 1675. Une grande chûte d'eaux.

Rubens. Vénus qui semble cacher l'Amour; trois femmes allument le feu dans un casque. — Un Enfant nouveau né au milieu de plusieurs femmes. Deux tableaux, l'un près de l'autre, d'une représentation obscure.

Joac. Sandrart. Apollon qui se réjouit de ce qu'il a tué le serpent; plusieurs figures autour de lui applaudissent à son exploit.

Jean Miel d'Anvers, né en 1599, mort en 1604

Deux jolis paysages avec des figures, et des animaux, peints avec un grand goût, et force de couleur.

Martin Ryckaert d'Anvers, né en 1591, mort en 1636. Les *Cascatelle* de Tivoli.

Peter Neef d'Anvers, né en 1570, mort en 1651. L'intérieur d'une Église; et tout près une prison où l'on voit la mort de Senèque, tableaux admirables pour la perspective, et pour l'illusion qu'elle produit. Les figures sont généralement de *François Franck*.

François Franck, d'Anvers, né en 1580, mort en 1642. Un triomphe de Neptune, et Thétis.

Albert Dur. Un vieillard avec un chapelet à la main: c'est le portrait du père du peintre.

Jean Horemans d'Anvers, né en 1685, mort en 1755. Un maître d'école, au milieu des ses élèves.

Holbein. Buste d'un vieillard avec la barbe blanche et un bonnet noir sur la tête.

Paul Brill. Une marine, et une chasse de sanglier. Deux grands tableaux.

Abraham Mignon de Francfort, né en 1634, mort en 1679. Un superbe tableau de Fruits, peint avec une légèreté de couleur, et une vérité admirable.

Subterman. Ste. Margherite: figure entière, avec la croix dans la main, et le dragon à côté.

Jean Van Son d'Anvers né en 1661. Deux joueurs qui ont renversé une table, en se frappant à coup de poings.

Helzheimer. Un très joli petit tableau avec plusieurs Nymphes couronnées de fleurs, qui précédées par Mercure, marchent vers un Temple avec des offrandes.

François Franck. La fuite de la Vierge en Egypte.

D'après Rubens. Bacchanales, en petites figures; c'est une très-belle imitation d'un superbe tableau du Titien.

Roland Savery de Courtray, né en 1576 m. en 1629. Un paysage montueux, couvert de chevres, et d'oiseaux; d'un côté la mer, où l'on voit des pêcheurs qui séchent leurs filets; sur bois.

Peter Neef. L'intérieur d'une prison où l'on voit la mort de Senèque; tableau d'une perspective magique.

François Franck. Une danse d'Amour, devant des Nymphes.

Holbein. Le portrait de Thomas Moro.

Horemans. L'intérieur d'une cuisine d'une famille pauvre.

Albert Dur. La Vierge avec son fils sur le bras droit; demi-figure.

Martin Schoen, de Culmbach, né environ 1430; la Vierge assise avec l'Enfant Jésus sur les genoux: deux Anges dans l'air, Ste. Catherine à genoux d'un côté, et une femme assise de l'autre; tableau précieux pour la finesse de son exécution.

Jacques Jordaens, élève de Van-Oort, et de Rubens. Vénus au miroir, avec les trois Graces autour d'elle. — Neptune frappant la terre d'où sort un cheval; d'un côté, on voit Galatée dans un char, embrassant un petit Amour.

Erasme Quellyn, d'Anvers, né en 1607 mort en 1678. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus, environnée de fleurs qui sont peintes par *Philippe Von Tihelen* de Malines.

Paul Ferg de Vienne. Deux petits paysages.

Rubens. Les trois Graces en grisaille; une est couronnée par un petit Amour.

Braydel d'Anvers, né en 1670 mort en 1744. Deux petits paysages.

Verendael. Un vase avec des Fleurs.

Von Dyck, et *Pourbus*. Deux petits jolis portraits ovales; un homme, du premier, et une femme du second.

Peter Neef. Deux vues d'une même église, une desquelles avec la lumière des chandelles.

Paul Brill. St. Paul dans le désert, avec le corbeau qui lui apporte à manger.

Jean Von Kessel d'Anvers, né en 1626 m. en 1728. Des poissons. Ce Peintre s'est fait une grande réputation dans ce genre, comme dans les insectes, coquilles ec.

Holbein. François I. Roi de France, armé, à cheval; figure très petite, mais d'une finesse admirable.

Nicolas Bowdevins, et *François Baut*. Deux paysages fort gracieux.

Herman Swanefeld, né en 1620 mort en 1680. Un bien joli paysage où on voit l'imitation de Claude de Lorraine.

Peter Neef. Un autre vue de l'intérieur d'une église.

Cristophe Agricola de Ratisbone né en 1677 mort en 1719. Quatre tableaux de la même grandeur: Une Nuit; Un Arc-en-ciel; La Pluie; et l'Aurore.

Adrien Stalpent d'Anvers né en 1580 m. 1660. Vue d'un bois près d'une rivière.

Pierre Mera du Bruxelles, fleurit en 1620. Plusieurs Nymphes qui se baignent dans une rivière.

David Teniers le vieux. La tentation de St. Antoine hermite dans le désert; tout près, un autre tableau du même peintre, avec le même sujet.

Van Dick. La Ste. Vierge avec l'Enfant Jésus; figure entière debout, avec une épée dans le sein; en haut le Père éternel; plusieurs Anges autour de la Vierge. En grisaille.

Daniel Seghers. Un buste d'homme, en profil, couronné de laurier, peint en grisaille, environné de plusieurs masses de Fleurs.

David Winckembooms de Malines, né en 1678. Plusieurs personnes qui dansent sur la gelée.

Martin de Vos. Le crucifiement du Sauveur: petites figures.

Antoine Gebow d'Anvers, né en 1629. Des paysans près de la porte d'une étable.

Jean Horemans. Des joueurs aux cartes.

Frédéric Moucheron d'Embsen. né en 1733 mort en 1686. Deux paysages; en haut.

Deux tableau où on a réuni 20 petits portraits de différens Maîtres.

Lucas Kranack. Quatres tableaux: deux avec les portraits de Luther, et de Catherine de Boré sa femme, et deux autres avec le même Luther répété en compagnie de Melantone, et les deux Electeurs de Saxe, Jean, et Frédéric; Du même peintre, un St. George, petit tableau.

Callot de Nancy. Un petit tableau avec une caricature assez bizarre.

Lambert Suavio de Liege, né en 1500 mort en 1560. La déposition de la croix.

Claude. Un paysage avec un grand bois d'un côté, et des paysans qui dansent. La partie supérieure de ce tableau a un peu souffert.

Brughel. Un paysage avec la vue, dans le lointain d'une ville magnifique traversée par une rivière; Au dedans de ce tableau; Le Calvaire peint en grisaille, par *Albert Dur*, et vis-à-vis la copie en couleurs par le même *Brughel*.

Holbein. Le portrait de Richard Southwell conseiller d'État de Henry VIII. Roi d'Angleterre; en habit, et bonnet noir; autre portrait inconnu habillé de même, avec un papier dans la main droite.

Jean Vander Lys d'Oldengourg, né en 1570. mort en 1620. écolier de Polembourg. L'Enfant prodigue, sujet riche en figures.

Van-Eyk, dit *Jean de Bruges* : La Ste. Vierge assise sur un trône, la tête voilée d'un manteau rouge, l'Enfant nu dans ses bras, et deux Anges, dont l'un a un violon, et l'autre joue de la harpe. Dans l'enfoncement, un paysage avec des figures très-petites, sur bois :

ÉCOLE HOLLANDOISE :

Jsaac Moucheron d'Amsterdam, né en 1670. mort en 1744. Deux paysages, dont un est près de la fenêtre.

Godefroi Schalken de Dort, né en 1643. mort en 1706. Jésus mort, et la Ste. Vierge en douleur.

Gaspard Netscher, 1536. Un Sacrifice à Vénus. Il y a une jeune femme suppliante devant le simulacre de Vénus, et derrière d'autres femmes avec des Colombes.

Du même peintre. Une Femme, plus que demi-figure, en prières devant un Crucifix.

Gerard Dow de Leyden, né en 1623. mort en 1680. Une Vendeuse de beignets, dont d'Argenville fait les plus grands éloges.

Marie Von Osterwijck de Notdorp, né en 1630. morte en 1693. Un Vase de fleurs peint avec beaucoup de vérité, et diligence.

Jean Steen de Leyden, né en 1637 ; mort en 1689. Des paysans à table sous un treillage, l'un d'eux jouant du violon .

Horace Paulyn d'Amsterdam. Un Avare qui est entièrement peint d'après le style de Rembrandt.

Adrien Brower. Des buveurs assis à une table fumant du tabac. Quelques uns croient ce tableau de F. Molinaer.

Henri Steenwich, de Steenwich, né en 1590. La prison de St. Jean. Baptiste; les figures sont de Franç. Franck; c'est un tableau très-intéressant pour l'illusion qui produit l'effet de la perspective.

Adrien Van Ostade, né en 1610. mort en 1683. Buste d'un homme avec une lanterne.

Jean Pierre Slingeland de Leyden, né en 1640 mort en 1692. Des enfants qui s'amuse à faire des boules de savon.

Gabriel Metzu de Leyden, né en 1615. mort en 1658. Une femme assise qui pince de la guitare; derrière, un enfant qui s'amuse avec un chien.

Netscher. Une servante qui lave un chaudron.

Gerard Terborgh. Une femme qui boit à côté, d'un jeune homme qui dort. Ce peintre est né à Zwol en 1603 mort en 1689.

Netscher. Le peintre lui même avec sa famille.

Gerard Dow. Un Maître d'Ecole montrant à lire à une petite fille à la lueur d'une Chandelle qui est sur la table; sur le pavé il y a une lanterne, d'autres lumières sont dans le lointain; tableau admirable pour la grande force du clair-obscur, pour le bel effet de la lumière, et pour l'harmonie qui y regne.

Rembrandt, que les Italiens appellent le Caravage des ultramontains. Une pauvre famille dans une Chambre obscure, avec une femme qui donne à teter à un enfant près d'une Cheminée allumée.

François Douwen, de Ruremonde. St. Anne enseignant à lire à la Ste. Vierge, a la lueur d'une chandelle.

Pierre Bruhgel, le Vieux, né près de Breda en 1510. mort en 1570. (entre les deux Fenêtres) Un grand tableau qui représente le Calvaire, en petites figures. Tout près de ce Tableau, il y a des paysages de Boudewins et Baut, de Polembourg ec.

Jean Brughel dit *Brughel* des velours, le plus célèbre de sa famille; né à Bruxelles en 1560. m. en 1625. Les quatre Eléments en deux Tableaux pareils, à peu de distance l'un de l'autre.

Antoine Moor. Un buste d'un homme habillé de noir et a tête nue.

Metzu. Un chasseur se présentant à une Dame, qui est debout à sa toilette. Ce peintre est un imitateur de Terburg, et de Döw.

Rachel Rnysch. Un tableau de fleurs, et un autre avec des fruits, où il y a un nid d'oiseaux ec. On ne saurait voir rien de plus délicat, de plus fini et de plus vrai que ces deux tableaux.

François Mieris de Leyden: né en 1635. mort, en 1681.

Il y a ici, à peu de distance entre eux, neuf tableaux de ce rare peintre, savoir. 1° Un Charlatan

avec les spécifiques entre ses mains, et nombre de gens qui l'ècoutent. 2.* Un Vieillard amoureux suppliant devant une femme, à la lueur d'une chandelle. 3.* Un homme assis sur une table qui regarde une bouteille de bière qu'il tient entre les mains, et auprès de lui une femme, et un autre homme qui dort. 4.* Le Portrait de son fils vu de profil, demi-figure. 5. Son propre portrait, vu de face, petit tableau oval. 6. Le même portrait dans l'attitude d'accorder un Luth; demi-figure. 7.* Une femme qui dort avec deux personnes sur la porte de la chambre. 8.* Toute la famille du peintre, figures entières, dans un appartement riche en ameublemens. 9.* Un paysan qui coupe du pain à sa femme qui boit de la bière. On peut même attribuer ce tableau à *Van Tol* dont plusieurs ouvrages passent sous le nom de Mieris.

Pierre Vander Werff, fils du célèbre *Adrien Vander Werff*; des Enfans qui tirent un oiseau d'une cage: derriere, quelques autres enfans avec un chat qui se tient aux aguets.

Adrien Vander Werff de Rotterdam, né en 1659 mort en 1727. Le jugement de Salomon; Les figures sont d'un excellent dessein, les draperies sont exécutées dans le goût le plus riche et avec beaucoup de vérité; l'expression est parfaite, plus nobles qu'à l'ordinaire, et d'un fini qu'on ne sauroit surpasser. A côté de la porte il y a un tableau du même auteur, savoir; Une Crèche; la Ste

Vierge, soutenant l'enfant Jésus; St. Joseph debout, quatre bergers peu loin, deux anges en haut; sur bois: d'une belle exécution, et d'un beau dessein; figures d'environ un pied de hauteur, finies comme le sont tous ses tableaux, et d'un coloris excellent; c'est un de ses meilleurs morceaux, pour la beauté de l'expression; des mieux peints et dessinés, et si fins, que cela en rend la touche un peu froide. On peut placer ces deux tableaux parmi les ouvrages du premier ordre de cette Salle.

David de Heim Un tableau de plusieurs fruits posés sur un table.

Schalken. Une fille qui pare le vent à une chandelle qu'elle tient de sa main gauche; l'effet du transparent de la lumière à travers la main est exprimé admirablement.

Du même Schalken. Une femme assise en habit rouge, la tête entourée d'un mouchoir, dans l'attitude de coudre devant une chandelle. On avoit autrefois attribué ce tableau à Gerard Dow.

Jean Both. Un paysage.

Corneille Polembourg d'Utrecht né en 1586. et mort en 1660. Moïse qui fait jaillir l'Eau d'un rocher. Ce peintre fameux pour la délicatesse et la douceur de sa touche, étoit écolier de *Blocmart* et de *Rubens*. Il fut souvent employé pour orner l'habitation de ce peintre.

Eglon Endrick Vander Neer d'Amsterdam. né en 1643. mort en 1703. Un paysage d'un ton

en général obscur, mais touché avec beaucoup de délicatesse.

Adam Pinaker, né près de Delft , en 1621. mort en 1673, Vue d'une tour dans un paysage près d'une rivière, avec deux bergers assis.

Corneille Bega d'Haerlem. Un homme assis qui joue du luth; il y a aussi de ce même peintre deux autres tableaux, l'un semblable au précédent avec une femme qui joue du luth, et un autre qui représente une bohémienne à la porte d'une maison rustique disant la bonne fortune à un pauvre homme.

Schalken. Un Sculpteur dans son laboratoire, une chandelle à la main regardant le buste en marbre d'une femme; quelques uns croient que c'est un ouvrage de Robert Tourniers de Cæn.

Gerard Berkhyeden d'Haerlem, né en 1645. mort en 1693 Vue de la Cathédrale d'Aerlem.

Jacques Ruysdaal d'Haerlem, né en 1636. mort en 1681. Un grand arbre dans une vaste plaine où il y a eu une bourrasque que l'on voit s'éloigner par un effet magique de clair-obscur, et de perspective, et passer dans l'éloignement. Ouvrage du premier ordre en fait de paysage.

Jean Brughel. Un bois traversé par plusieurs personnes conduisant des chariots.

Guillaume Mieris, frère du fameux *François Mieris*. La Magdelène devant un Crucifix.

Pierre Brughel le jeune, qu'on appellé *Brughel*

des Enfers, à cause d'avoir peint des semblables sujets. Orphée qui jouant de la lire devant Pluton et Proserpine délivre Euridice. En haut, dans le coin, un autre tableau de lui avec le même sujet, mais plus en grand, aussi riche que le précédent par sa composition: d'un côté il y a Virgile et le Dante.

Polembourg. Moïse tiré des eaux du Nyl.

Pierre Molyn d'Haerlem. Un paysage qui est un peu noirci, mais qui est beau. — Autre tableau de Polembourg, grand, sur cuivre. Un paysage montueux; sur la plaine par devant plusieurs figures qui dansent; et tout près une danse de Satyres par le même Peintre.

Des petits tableaux d'*Egbert Emskerch*, et de *Pierre Laer* dit le *Bamboccio*.

Pierre Wouwermans d'Haerlem; fleurit en 1640 Des chasseur à cheval se reposant près d'un Cabaret.

François Douwen. Le portrait de Jean Guillaume Electeur palatin, et de la Princesse Marie Louise de Medicis sa femme, dans un médaillon soutenu par une Génie. En haut les armes des deux maisons en grisaille, en bas les arts libéraux, et un médaillon avec le portrait de Vanderwerff, qui est l'auteur de ce tableau, et duquel le présent est une superbe copie. L'Original existe à Munich.

Thomas Wyck. Un port de mer avec des ballots de marchandise sur le rivage.

Un grand tableau, un tant soit peu noirci, qu'on avoit attribué à Jean Venninx, mais qui ne

paroît pas de cet auteur. Plusieurs insectes, animaux, arbres et fleurs autour d'un rocher , travaillés avec beaucoup de goût , et de finesse.

Vandeer-Neer . Esther devant Assuerus .

Adrien Hondus de Rotterdam né en 1638. mort. en 1691. Le départ pour la chasse avec beaucoup de chiens, chevaux ec.

Dirk Vanden Berghen . Un paysage ombragé avec deux vâches et un cheval. A quelques distance un autres paysage avec des troupeaux gardés par une femme qui allaite son enfant: un berger, et une bergère assise gardant leur troupeau. Ce peintre naquit à Haerlem en 1640. Il était élève de Vander Velde.

Polembourg . Un paysage avec des ruines anciennes et des paysans qui dansent.

Michel Vyftenbrock . Un paysage montagneux avec une Cascade, diverses figures, et animaux .

Luc de Leyde . Petit portrait de Ferdinand Infant d'Espagne, Archiduc d'Autriche. Le seul buste .

Gérard Berkhyeden . L'Église de Ste. Marie de Cologne avec quelques figures, et des troupeaux qui vont s'abreuver à une fontaine.

Jean Vander Heiden de Gorckum, mort en 1712. Vuë de la place, et de la maison de Ville d'Amsterdam .

Von Aelst . Des Oiseaux morts sur une table; peints avec délicatesse, et une très-grande vérité.

Polembourg. L'Adoration des Pasteurs à la Crèche, plusieurs femmes, dont l'une conduit un petit enfant: Vue d'une Ville dans l'enfoncement; des Anges très bien groupés en haut. On ne pourrait assez louer ce petit tableau que les connaisseurs ne se lassent d'admirer.

Adrien Vandervelde d'Amsterdam, né en 1639 mort en 1672. Deux paysages avec des animaux, genre dans lequel ce peintre se fit infiniment distinguer.

Schalken. Une femme qui donne de la trompette; tableau éclairé par une torche.

Polembourg. Une danse de Satyres, plus grand que le précédent tableau de ce Maître avec le même sujet.

Eglon Endrick Vander Neer. Un paysage semblable à un autre déjà noté, et recommandable aussi par son extrême finesse: c'est un maître fort recherché en Italie.

PEINTRES ITALIENS.

Lavinia Fontana. L'Apparition de Jésus Christ à la Magdelène sous la figure d'un Jardinier.

Paul Veronese. La Ste. Vierge avec son Fils sur les genoux; St. Jean, et un Saint Evêque.

Bonvicino surnommé le *Moretto*, tableau en ardoise. La Descente du Sauveur aux Limbes.

François Albano. Vénus couchée au milieu des

Amours au moment de leur apprendre à percer un cœur attaché à un arbre. D'un côté les Amours qui forgent des flèches. Sujet gracieux, et plein d'esprit ; en effet l'Albano est un des plus gracieux de l'école de Lombardie. Il s'est borné en général à des sujets d'agrément, où il a excellé.

Un tableau qui renferme 9. petits portraits. Le numero 5. avec le portrait de *Parmigianino*, peint par lui même, et le numero 7. avec un portrait inconnu de *Domenichino*, sont entre les plus recommandable.

Ludovic Mazzolini. La Nativité.

François Mazzuoli, dit le *Parmigianino*. La Ste. Vierge allaitant Jésus. Sa manière est belle, pour la grace qu'il a su donner aux figures de femmes, et l'amabilité dans les enfans ; dans cela il est presque sans rival.

Titien. Deux petits tableaux. Jésus Christ chez le Pharisien. (Sujet qui a été répété par Titien plusieurs fois en grand.) La Ste. Vierge avec son Fils, environnée par plusieurs Anges ; c'est un précieux tableau quoique peint dans le premier style de Titien.

Scarsellino, élève de Caracci. Le Jugement de Pâris.

Michel-Angè Amerighi, dit le *Caravage*. Une Rondache sur laquelle est peint la tête de Méduse, une des trois filles de Phorcus.

Jérôme de Carpi: La Femme adultère, que

Jésus Christ renvoye en lui disant de ne plus pêcher à l'avenir ; tableau avec beaucoup de figures .

Un tableau avec huit petits portrait de différens Maître .

Annibal Carrache . La Vierge assise embrassant son Fils , qui est debout à côté d'elle . Derrière , à droite , il y a le petit St. Jean qui les regarde .

Charles Cignani . Buste de la Vierge , pressant l'Enfant Jésus contreson sein . Il lui présente un Rosaire . C'est un des plus gracieux tableaux de cette salle .

Castiglione . Noé introduisant les animaux dans l'arche .

Dionisio Calvart . L'Assomption de la Vierge . Ce peintre naquit à Anvers environ le 1565 , et mourut à Bologne où il alla s'établir des sa première jeunesse . Là il forma une école assez nombreuse . L'Albane , Guide , ec. furent parmi ses élèves .

Un tableau avec 7 portraits en petit : dans le milieu il y a celui de *Guido* peint par lui même .

Parmigianino . La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus qui a un livre ouvert sur les genoux .

Jean Bonatti . St. Charles Boromé assistant les pestiférés ; on avoit attribué ce tebleau à *Mignard* .

Dominique Riccio , dit le *Brusatorci* . Le mystère du Saint Sacrement .

François Barbieri appelé le *Guerchin* : Un Paysage avec des hommes et femmes qui s'amuseut à chanter .

Paul Veronese. Ste. Agnès lisant, à genoux; deux Anges la couronnent; petit tableau à côté de la fenêtre.

Dominique Feti de Rome, n. 1591 m. 1624. Artémise en habit de deuil, prête à avaler les cendres de son frère et mari. On a peine à croire que le cœur humain puisse jamais pousser si loin sa tendresse: les ouvriers s'empressent à bâtir le magnifique Mausolée qui fut achevé quatre ans après la mort de cette reine.

Salvator Rosa. Un paysage un peu noirci avec trois figures, une habillée en blanc.

Parmigianino. Buste d'un jeune homme, avec la tête nue.

Lucio Massari. La Vierge lavant des linges dans un ruisseau; Jésus les tirant d'un baquet; St. Joseph les déployant. Figures entières dans un beau paysage.

Albano. L'enlèvement d'Europe. Ce sujet est gracieux pour sa composition poétique; il est répété aussi plus en grand, et avec un plus grand nombre de figures: on le voit en haut près du dit, tableau; il y a encore du même peintre deux autres jolis tableaux tout près, savoir: St. Jean Baptiste Enfant avec un Agneau; et la danse des Amours: ce dernier tableau plus en grand, et plus riche en figures, est passé, dans ces derniers, tems de la Galerie Zampieri de Bologne à l'Académie des Beaux Arts à Milan.

Dominiquin. Deux paysages de la même grandeur; il y a la prédication de St. Jean dans le désert, et le baptême de J. C. dans le Jourdain.

Un tableau avec plusieurs petits portraits: on admire particulièrement celui de *Lavinia Fontana* peint par elle même.

Parmigianino. La Vierge avec l'Enfant Jésus embrassant St. Jean; c'est une très jolie ébauche.

André Mantegna, n. 1451 m. 1517. La Ste. Vierge assise, l'Enfant Jésus dans ses bras, près d'une carrière de pierres dans laquelle on voit de très petites figures qui travaillent. D'un autre côté, vue d'une campagne, et d'une ville sur une montagne.

Dosso Dossi de Ferrare. Le massacre des Innocents; le grand nombre des têtes qu'on y voit sont peintes avec la plus grande expression. On avait crut ce tableau ouvrage de *Gaudenzio Ferrari* piémontois.

Un autre tableau avec de petits portraits au nombre de quatorze, où il y a une tête peinte par Annibal Caracci: c'est son propre portraits.

Barthelemi Schidone, né à Modène en 1560 m. 1616. Ce peintre n'a pas beaucoup travaillé. Ses tableau sont rares, et d'autant plus précieux, qu'aucun peintre n'a plus approché que lui de la manière de peindre de Corregge. La Vierge avec son Fils, qui embrasse St. Jean Enfant. Derrière St. Joseph.

André Schiavone. Mercure assis.

Guide: Une Sibille, le seul buste.

Bernardino Luini. La Vierge à genoux; à gauche l'Enfant Jésus; à droite Saint Jean Baptiste folâtrant avec un agneau.

Mazzolini. La Circoncision.

Benoit Castiglione. Un tableau d'animaux, où on voit une Bergère qui traite une vache.

Jacques Bassano, St. Jérôme dans une grotte, à genoux.

Lucio Massari. La Ste. Vierge assise, et l'Enfant Jésus en compagnie du petit St. Jean avec des cerises dans les mains.

André Vicentino. La Visitation de la Vierge, et Ste. Elisabeth.

Luc Giordano. Thétis sur un char formé d'une coquille à la quelle sont attelés deux dauphins; et à peu de distance, l'Enlèvement de Déjanire par le Centaure Nessus.

Tintoret. Petit buste d'homme avec barbe.

Louis Caracci. St. François avec la croix.

Albano. St. Pierre délivré par un Ange de sa prison.

Baroccio. Un petit buste d'une femme.

Palma le jeune. La Vierge, Jésus, St. Jean, et un Franciscain.

Jean Paul Painini: Sous un arc, plusieurs personnes, et la vue de la mer dans l'enfoncement.

Frédéric Zuccheri. Portrait d'un vieillard avec une chaîne d'or au cou.

André Vicentino. Une Sainte Reine à la Cabane d'un Hermite.

Castiglione. Médée rendant la jeunesse à Eson.

Jacques Bassano. Un Avare avec de l'argent sur une table.

Vittore Carpaccio Vénitien : Les Rois Mages en petites et demi-figures.

Paul Veronese. Un buste de femme; la tête tournée en bas: petit tableau.

Scarsellino. Une Sainte Famille, petites figures,

Salvator Rosa. Un tableau, sur bois, ébauché en clair-obscur, qui peut-être, représente le saut de Leucade. De l'autre côté un tableau pareil du même peintre, avec un vieillard assis dans un bois.

Annibal Caracci, ou de son école. Une Sainte Famille.

François Trevisani. La Ste. Vierge assise occupée à coudre; l'Enfant Jésus debout à côté d'Elle, avec une fleur à la main.

D'après le Corrége: La Prière de Jésus Christ dans le Jardin des Oliviers; c'est le sujet du petit tableau qu'il peignit pour Reggio, et qui était en Espagne, sujet réputé plus d'une fois par son auteur. Le *Corrége* est le premier Peintre, et le Chef de l'Ecole Lombarde. Cet Homme étonnant, ne connoissoit pas l'antique: Il n'avoit vu ni le *Titien*, ni *Raphael*, ni *André*; la Nature, et son génie le firent

exceller dans son art. On n'a pas encore pu imiter le coloris enchanteur du *Correge*, ni le moëlleux de son pinceau. Ses ouvrages, qu'il donnait à très-bon marché, sont hors de prix, et très-rares. Plusieurs que l'on dit être de lui, parce qu'ils s'approchent de sa manière, sont faits par d'autres maîtres, qui ont taché de l'imiter. Son nom est *Antoine Allegri* né à Corrège en 1494 mort en 1534.

Ecole de Schidone. Ste Chatherine qui embrasse la roue, et l'épée.

Scipione Pulzone de Gaeta. L'Angé présentant le calice de la Passion à Jésus Chrit. Sur ardoise.

Gaspar Vanvitelli surnommé *Gaspero degli Occhiali*. Deux paysages en détrampe, pareille, avec la vue de *Castel S. Angelo* du côté du Tibere, et de la *Villa Médicis*, à Rome. Ce dernier tableau est de l'autre côté.

Parmigianino. Portrait d'un jeune homme; demi buste.

Emile Savonazzi. Sainte Famille; petites figures.

Guido. La Vierge, et son Fils, avec St. Jean qui lui baise les pieds.

Cammille Procaccino. Un petit tableau avec la Vierge, l'Enfant Jésus, et derrière St. Jean Baptiste.

Salvator Rosa. Vue d'une marine avec des rochers sur le devant.

Santi Zago. La Vierge avec son Fils sur les genoux.

Dosso Dossi. Une Sainte en prière, dans le lit, recevant une vision.

Solimene. Un grand tableau. Le bain de Diane. Calisto Nymphe de Diane avait été séduite par Jupiter : elle était dans son neuvième mois ; le refus qu'elle fit de se baigner avec la Déesse manifesta son état. Ici on a représenté le moment où la Déesse indignée la chasse de sa suite. On voit dans ce tableau un peintre d'une belle imagination et d'un heureux génie pour la composition, mais d'un coloris un peu froid et monotone.

Guide Cagnacci. Une tête, en grand.

François Trevisani. Le songe de St. Joseph.

Barthelemy Schidone. La Vierge avec son Fils.

Michelange Cerquozzi. Une femme assise qui fait du fil.

Castiglione. Un Tableau d'animaux,

Jules Carpioni. Coronis poursuivie par Neptune, Vue d'un paysage près de la mer.

Albano. L'Enfant Jésus dans le Désert, servi par les Anges.

Jacques Ligozzi. Le Sacrifice d'Abraham.

Alexandre Tiarini Boul. La Ste. Vierge dans l'attitude d'envelopper son Enfant dans un linceul déployé par un Ange, pour le placer dans une corbeille. Sur la porte St. Joseph parlant à un autre Ange, qui amène quelques bergers.

Palma le jeune. St. Jean dans le désert; figure entière.

Tintoretto. Petit buste d'un homme avec la barbe.

Mazzolini. La Vierge, et St. Anne qui donne des cerises à l'Enfant Jésus; d'un côté St. Jean Evangeliste; de l'autre St. Joachim.

Du *Palma vecchio*. La Fraction du Pain.

Salvator Rosa. Un très beau paysage avec des rochers sur le devant, et une rivière autour de ces mêmes rochers; ouvrage du premier ordre pour la composition, pour la force, et la vérité du coloris.

Antoine Canale, dit *Canaletto*, né à Vénise en 1697. m. 1768. Le grand canal près du pont de Rialto, à Venise.

Paul Veronese. Un petit tableau avec deux femmes, tenant une branche d'olivier.

Du même peintre. Petit portrait, fort jeli, d'un vieillard avec barbe, et une fourrure rouge.

Cirò Ferri. Alexandre lisant Homere.

Benvenuto Garofolo, n. en 1742. m. 1650. L'Annonciation de la Vierge. Tableau plein de beautés.

François Bassano. Jésus sur la Croix.

Castiglione. Circé, la Magicienne, avec les compagnons d'Ulisse changés en bêtes.

D'après le *Corege*. Une Magdelène debout avec une livre où il paraît qu'il y a la date 1564.

Jacque Bassano. Une Campagne où l'on voit des pauvres paysans avec un chien; et des ustensiles de cuisine.

On a choisi cet endroit de préférence, pour y réunir tout ce qu'il y a de plus précieux dans la Galerie, à cause de la hauteur de la pièce qui s'élève en forme de coupole, et de la disposition des jours, que des fenêtres donnent par le moyen des rideaux, autant qu'il en faut pour voir chaque morceau : Elle est de forme octogone, ayant environ 21. pieds de diamètre, bâtie suivant le dessein de *Bernard Buontalenti* : Le Dôme a été orné en nacre de perles par *Poccetti*. Le pavé de marbre est d'un grand prix, mais d'un goût qui n'est pas analogue à cet endroit.

La VENUS DE MEDICIS mériterait que pour elle seule qu'on vînt voir Florence, comme jadis on n'allait au temple de Gnide que pour y admirer la Vénus de Praxitèle. Parmi les plus belles statues de Vénus que Piine louait dans Rome, on doit certainement compter celle-ci, car le temps qui découvre continuellement ce qui est enterré dans les ruines de l'ancienne Rome, n'a point fait ressortir la plus belle. On dirait qu'elle est parmi les Vénus ce que Vénus fut parmi les Déesses. Une quantité de plumes de plusieurs nations donne avec raison à ce morceau de marbre la célébrité dont il jouit, considérant en lui ce qu'il a d'antique, et passant sous silence les restaurations, qui sont belles, mais pas assez à pouvoir égaler la pureté, et la sublimité de l'ouvrage





Venus de Canova
Dans la Galerie du Palais Pitti.

Luciano del. sc.



ΚΑΘΟΜΕΝΗΣ ΑΠΟΛΛΑΔΕΥΟΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΣ ΕΠΙΘΕΣΕΝ

Venus de Medici

Pinus pl. de.



grec. (1) Tout ce que l'on pourrait dire sur cette incomparable statue serait insuffisant pour en donner une juste idée. Plus on l'examine et plus on y reconnoit le chef d'oeuvre d'Art de l'ancienne Grèce. On peut bien comparer la Vénus de Medicis à celle de Praxitele qui était dans le Temple de Gnide dont l'expression et la vie étaient telles qu'Ovide disait qu'elle n'était immobile qu'à cause que la Majesté divine l'exigeait.

« *Virginis et vera facies quam vivere credas,*

« *Et si non obstat reverentis posse movere*

Cette belle figure fut trouvée à Tivoli dans la *Villa Adriana*, de même qu'un grand nombre de statues du plus beau travail grec; mais elle était cassée, ou fut peut être cassée alors, en treize endroits, savoir; au cou, aux cuisses, au dessus des jambes, au dessus des pieds ec. Heureusement les ruptures, étant régulières, on fut en état de pouvoir rattacher les morceaux avec la plus grande facilité. Ce précieux monument fut transporté à Florence sous le pontificat d'Innocent XI. vers l'an. 1680., et du vivant de, Côme III. en même temps que l'autre fameuse statue l'Esclave, connu sous le nom du Remouleur.

(1) Les restaurations sont; tout le bras droit et la moitié du bras gauche, depuis le coude jusqu'en bas. Tout le reste est évidemment antique à l'exception de quelque petit morceau dans le corp, et ailleurs.

La hauteur de la VÉNUS est de 4. pieds ; 7. pouces 8. lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre 4. pieds, 11. pouces, 4. lignes. Mesure de Florence, 2 bras 11. sous, 8. deniers. La plinthe n'est pas comprise dans cette mesure.

LE PETIT APOLLON connu sous le nom d'*Apollino* dont on a, en 1780., enrichi la Galerie. *Mengs* (Tom. II. pag. 45.) dit que celui du Belvédère offre l'idée du style sublime, et que celui de Florence, de même que la Vénus (dont il est voisin) donne l'idée du beau, et du gracieux. Ce qui lui ressemble le plus, c'est le petit Apollon en bronze, d'Albani, qui est de Praxitèles, ou du sculpteur des graces; celui-ci est peut-être le modèle le plus accompli du style gracieux. On a fait connoître dans ce marbre la douceur de la chair d'une manière admirable. Sa peau paroît molle et délicate; la posture, et l'exactitude du dessein, sont inesprimables. L'air de sa tête est charmant, les formes séduisantes, le mouvement svelte et agréable. Tous les morceaux de cette statue sont antiques. La conservation en est presque unique. Sa hauteur est de 4. pieds, 2 pouces, 8. lignes, mesure de Paris; et d'Angleterre 4. pieds 6. pouces; Mesure de Florence, 2. bras, et 7. sous, le tout sans plinthe.

LE ROTATEUR, le Remouleur, (l'*Arrotino*) ou l'Espion, sont les noms sous lesquels a été connue cette statue célèbre, qui fut trouvée à Rome dans le XVI. siècle. Il tient de la main droite un couteau



Jeune (Grotte Apollino)

Pasini del. sc.



à un tranchant, qui est posé sur une pierre, et appuyé par deux doigts de la main gauche. Il est entièrement nu, dans une attitude gênée, ni à genoux, ni assis; on pourroit dire accroupi: le corps un peu penché en avant, parce qu'il a son point d'appui sur la main gauche. On a prétendu lui trouver un air occupé de toute autre chose que du soin d'aiguiser son couteau: effectivement il a la tête tournée, et ne regarde ni la pierre, ni le couteau; son air d'attention ne marque point de finesse, et tous les traits indiquent un esprit épais; mais la tête cependant est traitée de la meilleure manière, et on peut la regarder comme le plus grand monument pour l'expression; la chevelure est courte, négligée et rude, mais faite avec la vérité de la nature même. On l'avait pris pour un Cincinnatus, ou Manlius Capitolinus, Milicus, ou Accius Navius; on disait encore que c'était un esclave, qui découvrit la conspiration des fils de Brutus pour rétablir les Tarquins, ou celle de Catilina ec. Mais les Savans croient aujourd'hui que c'est le Scythe qui fut commandé pour écorcher Marsias. *Pelli*, dans son Essai historique, démontre la vraisemblance de cette opinion. *Winkelman* en effet, décrit une pierre gravée, qui appartenait à *Stosch* (aujourd'hui dans la collection du Roi de Prusse), dans laquelle on l'a représenté dans la même attitude devant Marsias lié; on peut citer aussi à l'appui de cette opinion un bas-relief de *Borghese*, et un autre à Saint Paul auprès de Rome.

Quoiqu'il en soit, c'est une figure bien pensée, d'un mouvement simple et naturel, pleine d'expression, et d'un caractère de vérité, qui répond à l'état de l'ouvrier qu'on a représenté (voyez l'abbé *Dubos* , et l'Enciclopedia au mot *Rototeur*.)

LES LUTTEURS: *La Lotta*. Groupe fameux, pensé avec un génie supérieur, et travaillé de même; que bien des amateurs mettent au dessus de beaucoup de Statues du premier ordre; unique dans son genre. On y voit surtout la force, la tension des muscles, et le gonflement des veines, comme dans le *Laocon*. La tête du vaincu est antique: pour l'autre, les sentiments des connoisseurs sont partagés (voyez *Algarotti*) elle paroît au moins retouchée. Quoiqu'il en soit, ces deux têtes ont une grande expression; le vainqueur semble s'applaudir de sa victoire, pendant que le vaincu, pressé par les bras vigoureux, et le poids du corps de son heureux adversaire, le front baissé, l'œil morne, marque dans les mouvemens convulsifs et stupéfaits de son visage, le dépit, le désespoir, et une fureur impuissante. Son antagoniste lui tient une main, et un genoux appuyés sur le flanc et sur les épaules, et de la même main, il lui éloigne du corps un bras, qui paroît être disloqué: celui qui succombe a le visage tourné du côté de son adversaire, et une jambe levée comme pour faire un nouvel effort pour se tirer de la gêne où il est, et culbutter son ennemi. Ce groupe est d'une grande précision de dessein, et d'intelligence d'anatomie.

LE FAUNE, pièce du meilleur siècle de la sculpture antique. Il est entièrement nu : tous les membres sont de l'harmonie la plus belle, e la plus animée, et savamment contrastée: l'opinion commune l'attribue à Praxitèles, plutôt sur la perfection de l'ouvrage, que sur aucune preuve certaine. Il joue des *crotales*, ou cymbales, et il a le pied droit sur le *scabille*. (Tout le monde ne sait pas ce qu'étoit le *scabille* ou le *crupezia* ; c'étoit un espèce d'instrument en forme de soufflet, qui rendoit des sons, à peu-près, comme les soufflets qui sont dessous ces petits oiseaux de bois, dont s'amuse les enfans). Il respire la gayeté, et la légèreté, comme le Faune qui a été d'*Altieri*. La tête, et les bras ont été restaurés par *Michel-Ange* ; mais c'est avec tant de goût, qu'ils sont dignes du reste de la figure, et du plus beau style comique qui soit arrivé jusqu'à nous. *Maffei*, l'estime comme une des plus belles Statues de l'antiquité.

TABLEAUX.

Les Peintres de la Tribune sont (pour la plupart) d'une sublimité qui les rend dignes d'être placées près des chefs-d'œuvres de la sculpture.

Horace de Paris Alfani, écolier de Perugin ; La Ste. Vierge assise avec l'Enfant Jésus entre les bras ; Ste. Elisabeth lui présente St. Jean enfant.

Albert Dur. Une Epiphanie, avec des têtes d'une grandeur de style étonnante.

Du *Guerchin*, que l'on a appelé le magicien de la Peinture italienne. Un Endimion endormi. Jupiter ayant donné à Endimion le choix de ce qu'il aimait le mieux ; il demanda de dormir toujours sans jamais vieillir. Autre tableau du *même peintre* La Sibille Samie. Cet ouvrage est infiniment supérieur au précédent. Le clair-obscur de Guerchin donne un si grand relief à ses ouvrages, que l'on croiroit saisir les corps qu'il représente.

Michel-Ange. La Vierge à genoux qui donne, par dessus son épaule, l'Enfant Jésus à Joseph; on voit dans le lointain des figures nues, qui semblent sortir du bain. Ce tableau est rond, et fut fait pour un gentilhomme florentin, nommé *Agnolo Doni*. Il y a des beautés dans ses draperies, et une grande force de dessein, mais qui n'ôte rien à l'agrément. On peut en voir une description, on ne peut pas plus vive, juste, et animée, dans Bocchi (*Bellezze di Firenze*), où il dit, que l'auteur demanda pour prix de ce tableau 70. écus; qu'il parut cher, et qu'il en demanda pour lors le double. *Vasari* dans la vie de *Michel-Ange* dit, que parmi le petit nombre de tableaux de chevalet qu'on a de ce grand maître, c'est un des plus beaux pour la finesse de l'exécution.

De *Titien*. Deux Vénus. Celle qu'on appelle la femme du Titien est peinte nue, de grandeur naturelle, avec un Amour derrière elle; le pinceau en est vigoureux, et la manière dont elle est des-

sinée a plus de fermeté, mais moins de finesse que l'on n'en trouve dans — L'autre, qui est regardée par *Algarotti* comme la rivale de la Vénus de Médicis. On la met au nombre des ouvrages les plus remarquables de la seconde manière de Titien. On prétend que c'est le portrait de la maîtresse d'un des Médicis, ou d'un Duc d'Urbin. La figure principale, éclairée par tout, est étendue sur un linceul blanc. Elle représente une jeune personne nue, qui tient des fleurs de la main droite. Son regard est voluptueux. L'air de la tête, les mains, la carnation, sont d'une pureté de dessein, d'une beauté de pinceau inexprimables. Aux pieds de la Vénus est couché un petit chien; dans le fond sont deux petites figures, qui cherchent des habits dans un coffre. Ce tableau est un chef-d'œuvre, quoique dans les deux petites figures ci-dessus, il n'y ait aucune intelligence de perspective, ni pour la dégradation du contour, ni pour celle du coloris. Ces défauts, quoique petits, déprisent un peu ce tableau, dont la composition auroit pu se passer de cet épisode. Il y avoit néanmoins beaucoup de mérite à tenir la figure entièrement dans les clairs, sur des linges blancs, et faire ce même fond clair, et d'un bel effet: il falloit un aussi habile homme que le *Titien* pour y réussir. La beauté de ses traits, la langueur éloquente de sa physionomie, le charme de l'attitude, tout fait voir combien cet Artiste étoit habile dans de pareils sujets.

Au dessous de ce tableau il y a un magnifique Portrait du Prélat *Beccadelli*, Boulonois, avec un Bref de Jules III. dans les mains, peint par le même *Titien* avec une vigueur, et fraîcheur de coloris admirables.

Le *Parmesan* vient à la suite du Corrège par son style gracieux ; mais en voulant le surpasser, il est devenu quelquefois maniéré et mignard. Une Sainte Famille, avec la Magdelène et le prophète Isaïe vu de profil, avec un grand livre. La tendresse qu'on voit entre les deux enfants qui se caressent est admirable. Un peintre, qui avoit comparé les deux têtes des Vierges, (du *Parmesan*, et du Corrège) disoit que la première avoit atteint le terme de la beauté, et que l'autre l'avoit outrepassé.

Le *Mantegna* : Trois Tableaux avec la Circoncision, l'Adoration des Rois, et la Résurrection, en petites figures travaillées avec une grande correction de dessin, et une patience extrême. La gravure a été inventée de son temps, et il l'a pratiquée le premier.

André del Sarto. Son nom étoit *André Vannucchi*, il fut écolier de *Pierre de Cosimo*. Notre Dame sur un piédestal ; St. François. et St. Jean l'Evangéliste debout ; la couleur en est vigoureuse : c'est un des plus beaux tableaux de ce grand peintre : le tout est ici très-bien groupé, et l'harmonie de la composition répond parfaitement à l'harmoni-

nie de la couleur , à la légèreté du pinceau , et à la grace dont sont particulièrement animées les têtes de l'Enfant Jésus , et de la Vierge. Cest à Florence qu'il faut juger des talents de *del Sarto*, car ce qu'on voit à Rome n'est point à comparer à ce qu'il a fait à Florence, particulièrement dans les à *fresco*. Ce peintre a des couleurs de draperies rouges extrêmement belles et fraîches, qui paroissent lui être particulières; d'ailleurs il drape ordinairement bien et dessine de grand caractère. On connoit assez la manière gracieuse, facile, naturelle de ce peintre admirable: son genre est différent de *Fra Bartolommeo de la Porta*; mais il y a quelque ressemblance, qui peut établir une comparaison entre ces deux maîtres. Il est sans contredit un des meilleurs peintres de l'Ecole Florentine, dont il a été un des plus grands coloristes. Il a travaillé quelques tems pour François premier en France, et n'a jamais été à Rome.

De *Guide*: Une Vierge en contemplation; demi-figure pleine de facilité et de beauté; et de cette imitation de l'antique, qui fait le caractère de *Guide*: On aime à voir ses ouvrages ici, où existent ses modèles, car suivant le Prêlat *Fabbroni*, le *Guide* disoit, que la groupe de Niobé étoit ce qu'il avoit étudié le plus.

Daniel de Volterre, n. en 1509. m. 1566. Le massacre des Innocens: ce tableau fut acheté par le Grand-Duc Pierre Leopold en 1782. Il y a plus

de 70. figures en différens groupes , avec tant de variété , qu'on peut le regarder comme une école de dessein . On y remarque un Artiste, qui se faisoit gloire d'être imitateur de Michel-Ange son maître , par lequel il a été beaucoup assisté dans ses ouvrages. (La descente de croix de ce maître; St. Jérôme mourant, du Dominiquin; la Transfiguration , de Raphaël; la Nativité, du Corrège; le St. Pierre martyr de Titien; la Cène de Paul Veronese, sont autant de miracles de l'art.)

Dominiquin. Le portrait du Cardinal Agucchia, plus que demi-figure; la tête a une expression surprenante.

Paul Veronese. Notre Dame avec l'Enfant Jésus sur ses genoux; St. Jean est dans l'attitude de lui baiser le pied: on voit S. Joseph à gauche, et à droite Ste. Catherine avec une branche de palmier; à mi-corps; ouvrage du premier ordre.

Annibal Carrache. Une Bacchante, vue par le dos; un satyre lui présente des fruits sur une coupe, d'autres petits satyres, qui badinent, et un Amour derrière elle. La figure est de grandeur naturelle, vue jusqu'aux genoux. C'est, peut-être, un des meilleurs tableaux de cet Auteur: Il y en a une répétition à Naples, à *Capo di Monte*; *Cochin* dit que c'est un morceau digne de toute admiration: on ne peut voir, *ajoute-t-il*, une femme mieux dessinée, ni plus vraie: le contour en est savant et grand, sans être chargé: ce tableau est admirablement peint;

les muscles du dos y sont rendus avec douceur et presque sans paroître ; la tête de profil est d'une grande beauté, de très grand caractère , remplie de graces , et d'un contour parfait.

Lanfranc . Il fut élève de Carrache , quoiqu'il ait cherché, sans un grand succès, à imiter le Corrége. St. Pierre auprès de la croix ; demi-figure pleine d'expression, de repentir , et d'amour. On donne à ce peintre le premier rang pour la gouache, ayant peint des coupoles dans Rome, et à Naples, où il paroît une abondance de dessein, une liberté de pinceau étonnantes, et presque inimitables .

Joseph Ribera , surnommé l'*Espagnoletto*. St. Jérôme tourné vers une trompette , qui paroît dans les airs , se frappant la poitrine, et tenant un Crucifix de la main droite.

Pierre Vannucci , nommé *Pierre Perugin* ; sur bois , peint en 1493. Notre Dame avec l'Enfant Jésus sur ses genoux ; St. Jean Baptiste debout d'un côté ; St. Sebastien de l'autre . Une belle architecture dans les règles de la perspective, décore le tableau , au fond duquel on voit la campagne ouverte : ce peintre excelloit dans ce genre de travail ; il forma son goût à Florence, où il a beaucoup travaillé d'après les leçons d'*André Verrocchio*. Il a le défaut de se répéter souvent , et de donner une même physionomie à toutes ses figures . Rien de plus commun que de voir St. Sebastien dans ses tableaux . Il mourut à l'âge de 78. ans en 1524 ; à

Castello della Pieve. Ce qui l'a rendu immortel plus que ses ouvrages, c'est l'honneur qu'il a eu de compter Raphaël parmi ses élèves.

Après avoir observé les ouvrages du *Perugino* il est curieux, et intéressant de voir celles de son illustre élève. Il y a ici six tableaux de *Raphaël* où on peut voir le commencement, les progrès, et la dernière perfection de ce grand Génie, ce qui constitue sa première, seconde, et troisième manière.

De sa première manière il y a le portrait de *Magdelène Doni*, Dame Florentine, demi-figure, assise, avec des bagues aux doigts, et une croix attachée au cou avec un ruban. On dirait que ce tableau est fait sur le goût de *Leonard*; quoique on y voie de la timidité, l'amour, et la vérité avec lesquels il est peint sont incomparables. Après, on voit deux Saintes Familles. Dans la première il y a la Vierge tenant un livre ouvert de la main gauche, et l'Enfant Jésus se tournant vers St. Jean Baptiste qui a un chardonneret dans les mains. Ce tableau offre une aimable simplicité, noblesse, et divinité dans les physionomies, comme dans les positions; on y apperçoit l'école du *Perugino*, et les élans du disciple qui a déjà surpassé son Maître. L'autre Ste. Famille est un tableau plus étudié, plus vif, mais, sous quelques rapports, moins gracieux que le précédent. La Vierge y est assise: l'Enfant Jésus l'embrasse, et St. Jean Baptiste est aux pieds de l'Enfant: tous les deux sont sur bois, et ont pour

fond des paysages ; dans le dernier la plus belle partie consiste dans les têtes où l'on voit toute la finesse , l'expression , la grâce , et la vérité que l'on peut souhaiter en pareils sujets.

Le quatrième qu'on voit de Raphaël c'est un tableau célèbre peint sur toile , qui représente St. Jean dans le désert , assis et vu en face : le coloris en est beaucoup plus fort ; il est de sa dernière manière , et de la plus parfaite ; il en est parlé dans *Vasari* , et *Pelli* a fait voir , dans le second tome de son *Essai* , que celui-ci est bien un tableau original ; mais il ne faut pas d'Apologistes pour prouver cela : ce tableau , et les deux suivans du même Raphaël , c'est à dire le portrait du Pape Jules II. de la Rovere , et de la *Fornarina* , femme célèbre par l'attachement que Raphaël eut pour elle , sont trois chef-d'œuvres et du style le plus sublime de cet immortel Artiste. L'expression par laquelle est animée la tête de la *Fornarina* est une chose impossible à représenter vivement avec la plume : tout homme sensible aux prodiges de l'Art en est pénétré à la vue de ce tableau. La fraîcheur , et la beauté et vivacité du coloris dans le portrait de Jule II , parait une chose impossible pour un tableau fait depuis trois siècles. Le dessein de ce tableau , fait par Raphaël , est dans la maison Corsini .

Von Diek. Un superbe portrait qu'on dit être D. Jean de Monfort ; c'est plus que demi-figure ,

habillé en noir, et avec une tête de la plus grande expression. A quelque distance il y a un autre tableau magnifique de Von Dick; c'est le portrait de Charles V. à cheval, armé de tout point; un aigle tient du bec une couronne de laurier; la couleur en est belle, l'attitude très-animée.

Clovis Carraches: Eliezer économe d'Abraham chargé par lui d'aller en Mésopotamie pour choisir une femme pour son fils Isaac, il rencontre près de la ville de Nachor Rebecca, qui venait au puits avec ses compagnes, lui demande de l'eau pour sa suite, et celle-ci lui en ayant donné de bonne grâce, il lui présente des perles, et des bijoux précieux.

De *Baroche*: le Duc François I. d'Urbino, armé, de toute pièces.

Du *Schidone*. La Sainte Vierge, l'enfant Jésus, et St. Joseph derrière eux; St Jean debout, et deux Anges. Il est un peu noirci en quelqu'endroit.

Fra Bartolommeo della Porta. Les Prophètes Job, et Isaïe: le second est surtout d'une grande beauté, quoiqu'il n'égale pas le Saint Marc, qui est au palais Pitti, et qui est, parmi les figures du *Frate*, ce qu'est le Moyse de Rome parmi les statues de Michel-Ange: le tout est dessiné d'une grande manière, et peint d'un pinceau moelleux. On reconnoît dans les ouvrages de ce grand artiste l'homme qui étoit bien digne de donner des préceptes à *Raphaël*.

Du *Corrège*. Il y a ici quatre tableaux de ce grand Artiste, savoir; 1. La Ste. Vierge en Egypte, habillé de blanc, l'Enfant Jésus entre ses bras; tableau excellent pour le dessin, et pour la couleur. 2. La Vierge adorant l'Enfant Jésus, qui est couché devant elle : la draperie qui couvre le corps de la Vierge est singulièrement jettée : une partie lui sert de coiffure, et descend de-là jusqu'à terre : c'est sur le bout de cette draperie que l'Enfant est couché, de sorte que la Vierge ne peut faire le moindre mouvement sans renverser l'Enfant. Ce tableau est d'une fraîcheur admirable: on y voit une beauté d'expression, une tendresse de sentiment, qui passe jusqu'aux spectateurs. 3. La tête coupée de St. Jean en un bassin. 4. Une tête d'un enfant presque colossale; c'est une étude peinte sur papier.

Leonard de Vinci. Herodiade, et sa servante, recevant la tête de Saint Jean Baptiste de la main du Bourreau, qui la lui a coupée; en demi-figures: les têtes, surtout celle d'Herodiade, et celle du Bourreau, sont d'une expression inconcevable.

Jule Romain. Notre Dame avec son fils.

Luc de Holland. Christ couronné d'épine, plus que demi-figure.

Pierre Paul Rubens: Hercule entre le Vice et la Vertu (personnifiés par Vénus et Minerve), sujet allégorique.

ÉCOLE TOSCANE.

François Rossi dit *Cecchino Salviati*. Une femme pensive appuyée à un clepsydre.

Alexandre Allori. Saint Pierre marchant sur la mer, appelé par Jésus Christ.

Michelange Anselmi. La Crèche: une femme qui chauffe les draps, et un autre aide à la Ste. Vierge à laver l'Enfant Jésus.

La fuite de la Ste. Vierge en Egypte, tableau qu'on avait attribué à *Onorio Marinari*, mais qui paraît d'une autre école.

George Vasari. La Conception de la Ste. Vierge. Du même peintre; le Prophète Elisée qui, avec un peu de farine, rend douces des viandes amères.

Cristophe Allori. Jésus endormi sur la croix, tableau bien gracieux, peint sur le goût d'Albano; auquel on l'avait attribué.

Taddeo Zuccheri. Diane avec un chien à sa gauche, et le javelot dans la main droite.

Frère Barthelèmi de la Porta, connu sous le nom du *Frate*. Trois petits tableaux savoir. Le Père Eternel avec le bras droit levé, et soutenu sur les nues par deux Anges. — La Circoncision, et la Nativité; deux tableaux réunis ensemble de la première manière du peintre, mais d'une grande finesse. Autre tableau du Frate qui représente la Vierge à genoux avec son Fils: ébauche.

Antoine Pollajolo. Deux petits tableaux pleins d'esprit, et d'expression. Hercule étouffant Anthée Libien, fils de la terre; et assommant l'Hydre de Lerne de sa massue.

Leonard da Vinci. La tête de Méduse avec les cheveux changés en serpens; c'est un morceau pre-

cieux pour la beauté de l'exécution, et pour la rareté,
Pierre de Cosimo. Persée qui délivre Andromède
 du monstre.

André del Sarto. Portrait d'un garçon avec un
 bonnet sur la tête.

Ange Allori. Un tableau allégorique : la Félicité
 assise entre la Prudence, et la Justice; la Fortune
 d'un côté, Atlas de l'autre; en haut deux femmes
 avec des aîles, dont l'une donne de la trompette, l'autre
 couronne la Félicité. — Une Pitié. Christ mort entre
 les bras de la mère éplorée.

Jean Mannozi. Un gracieux tableau avec Jésus
 sous un arbre servi des Anges.

Onorio Marinari. David, figure entière avec
 la tête de Goliath aux pieds.

Jean Bizzelli. L'Annonciation de la Vierge.

Alexandre Allori. Saint François en prière, à
 genoux dans une grotte.

Ange Allori. Le portrait de Bianca Cappello
 femme de François I. de Medicis. — Vénus, et Cupidon
 auquel elle a enlevé les armes.

Jean Marie Morandi. La Visitation.

Charles Dolci. Jésus assis; en haut le St. Esprit
 autour de Jésus les Apôtres, et les Maries.

Du même peintre. Ste. Lucie en manteau rouge
 avec une blessure rayonnante dans le cou. Ce dernier
 est un des ouvrages les plus délicieux de *Dolci* pour
 l'expression, et la devote beauté qu'il a donné à la
 tête.

Rosso. La Ste. Vierge sur un trône; l'Enfant

dans les bras; deux Anges avec un agneau; et St François, et St. Jérôme aux côtés.

Pier de Cosimo. Un Temple du Jupiter, avec Mercure à droite; et Pallas à gauche.

Albertinelli. Le Christ mort au pied de la croix, avec St. Jean, et les Maries.

Rosso. Un Ange qui pinçe de la guitarre, et qui en écoute l'harmonie avec la plus grande attention.

École Toscane. Deux portraits: le Dante, et le Petrarque; les seuls bustes, en petits tableaux.

André del Sarto. Son propre portrait. Le seul buste.

Christophe Allori. Une Judith avec la tête d'Holopherne, tableau extrêmement bien fini et coloré. — La Fraction du pain; ébauche — Ste. Marie Magdelène dans le désert, copie du célèbre tableau de Corregge qui était à Modene; aujourd'hui à Dresde.

École Toscane. Une Sainte femme assise avec le nom de Jésus écrit sur son sein. La Sybille Persica à droite, et la Libica à gauche.

Laurent di Credi. L'Annonciation de la Vierge avec un beau fond d'architecture: en bas, en grisaille, la création d'Eve, le péché de nos premiers pères, et lorsqu'ils sont chassés du Paradis terrestre. — Un buste d'un jeune homme, vu de face.

Cigoli. Saint François stigmatisé, figure d'une expression admirable.

Ange Allori. Portrait d'un Enfant que tient un oiseau dans la main droite.

Frédéric Zuccheri. L'Âge d'or, sujet multiplié de petites figures.

Alexandre Allori. Susanne dans le bain.

François Salviati. Adam et Eve chassés du Paradis.

Charles Dolci. Saint Simon, et tout près, St. Pierre; deux jolis tableaux.

Ventura Salimbeni. L'Apparition de St. Michel à St. Galgano hermite.

Pontormo. Joseph au moment de présenter son père au roi Pharaon.

Alexandre Allori. Le Sacrifice d'Isaac. C'est certainement un des plus beaux ouvrage d'Allori, pour la finesse de l'exécution, et pour le dessin.

Balthassar Francheschini dit le Volterrano. Ste. Catherine de Sienné pleurant devant un Crucifix.

Gabbiani. Notre Dame avec un livre ouvert dans la main gauche.

Albertinelli. Un buste avec les mains, représentant une Sainte qui verse des larmes.

Frédéric Zuccheri. L'Âge d'argent.

Allori. Joseph, et la femme de Putiphar.

Masaccio. Un Veillard peint sur une tuile avec une vérité étonnante.

Frere Jean de Fiesole, dominicain. Il y a ici cinq tableaux de ce peintre qui a excellé, rapport à son tems, pour la simplicité, et vérité de ses ouvrages. La prédication d'un Saint. — Les Nôces de la Ste. Vierge. — L'Adoration des Rois. — La mort de la Ste. Vierge. — La naissance de St. Jean Baptiste.

Alexandre Allori Christ sur la croix, copie d'après Bonarroti, et un autre petit tableau où il y a Hercule environné des Muses après avoir tué les géants.

Astase Fontebuoni. St. Jean dans sa jeunesse.

Benoit Luti Une Tête d'une jeune Fille, tournée a gauche. A peu de distance autre tête d'un Ange, du meme peintre; tous le deux en pastel.

Alexandre Allori. St. Laurent qu'on amene devant le Tyran. — Le même Saint martyr sur le gril.

Christophe Allori. La Ste Vierge avec l'Enfant Jésus; sujet répété en deux tableaux ovales.

Ecole Toscane. St. Sébastien au martyre.

Jean Baptiste Ramacciotti. La Nativité de la Sainte Vierge.

Chevalier Carradi, Ste. Thecle dans la chaudière.

Ecole Toscane. Le Portrait de *Jean Pic de la Mirandole*.

George Vasari. La forge de Vulcain;

Frère Philippe Lippi. St. Augustin dans une Niche, dans l'attitude d'écrire.

Sancti di Tito. Tête d'une jeune Fille avec un colier de perles.

Ange Allori. Portrait d'Eléonore de Toledé femme de Côme I; le seul buste.

Jean Mannozi. La Peinture sous la figure d'une femme presque nue et un petit Amour tenant les pinceaux.

Alexandre Botticelli. La Calomnie; sujet imaginé par Apelles, et décrit par Lucien: en bas deux

petits tableaux du même peintre; Judith qui vient de couper la tête à Holopherne, et après, apportant cette tête à Béthulie suivie de sa servante.

Dominique Ghirlandajo. Une Epiphanie.

Pontormo. La Légion Thebéenne en petites figures.

Ange Allori Portrait d'une jeune Fille assise,

Ecole Toscane. Une Ville ruinée sur la côte de la mer, où l'on voit une barque dans laquelle on met à force une jeune fille.

Leonard de Vinci. Une superbe tête qu'on a crut être le portrait de Raphaël.

Chimenti. Le Sacrifice d'Abraham.

Thomas Manzuoli. Portrait d'Hélène Gaddi.

Jacques Carucci dit *Pontormo*. Une coupe évasée, en bois, avec la Nativité de St. Jean Baptiste.

Chimenti. Noé dans son ivresse.

Seconde Salle d'École Toscane.

Mariotto Albertinelli. La Visitation de Ste. Elisabeth : tableau d'une beauté extraordinaire pour l'expression des têtes, et pour la simplicité, et beauté de la composition.

Du Frère *Philippe Lippi*. L'Adoration des Rois grand tableau sur bois, riche en figures, avec des portraits de la famille des Medicis.

Par Frère *Barthelemi*. Une ébauche d'un grand, tableau, qu'on envoya à Vienne il y a quelque tems, en échange d'autres; c'est la Présentation au Temple.

Alexandre Allori. Deux petits tableaux pareils

Ange Allori. Un portrait d'un homme, sujet

inconnu. Il est assis, habillé en noir avec un bonnet de même couleur : derrière, sur une table, il y a une petite figure de femme assise.

Du même peintre. Eléonore de Toledé, femme de Côme I. son fils Ferdinand I., à sa droite.

Alessandre Botticelli. Un grand tableau; Vénus, les trois Graces qui dansent, le Printemps ec.

Jacques Pacchiarotto. La Ste. Vierge assise avec l'enfant Jésus entre les bras, au milieu des S. Joseph, et de St. Blaise; sur bois.

François Salviati. Portrait d'un homme assis, décachettant une lettre; ouvrage d'un grand mérite.

Ange Allori. Femme assise avec un colier de perles et un médaillon au cou.

Raphaellino del Garbo. Christ mort soutenu par la Vierge, les Maries, et les Apôtres.

Leonardo da Vinci. Un grand tableau à peine ébauché; l'Adoration des Rois, monument précieux pour l'Art.

Mecarino. La Sainte Famille.

Pierre de Côme. La Vierge sur une base, regardant le St. Esprit. Il y a quatre Saints debout; et Ste. Margherite, et Ste Catherine à genoux.

Grégoire Pagani. Le jeune Tobie au moment de rendre la vue à son père;

Clovis Cardi dit le *Cigoli*. La Magdelène nue; figure entière.

Jacques d'Empoli. St. Ive assis lisant des requêtes qui lui sont présentées par des veuves, et des orphelins. C'est un tableau capital de l'école de

Florence, bien dessiné, bien composé et parfaitement colorié.

Jean François Rustichi. Deux femmes; la Peinture, et la Poésie.

François Granacci. La Ste. Vierge avec son Fils qui donne la Ceinture à St. Thomas, qui est à genoux avec l'Archange Raphaël.

Marc-Antoine Franciabigio. Le Temple d'Hercule.

Ridolphe Ghirlandajo; Un miracle de St. Zenobe Evêque de Florence, en rappelant à la vie un enfante tombé d'un balcon, avec beaucoup de monde, et de l'autre côté de la salle; La translation du corps du même St. Zenobe amené à la Cathédrale: cesont deux tableaux, que pour le dessein, l'expression et la couleur sont bien dignes du temps de Raphaël.

Balthassar Franceschini dit *Volterrano*. Le portrait de Fra Paolo Sarpi da Belluno.

Dominique Ghirlandajo. La Ste. Vierge, et son Fils; St. Victor, St. Bernard, St. Jean Baptiste et St. Zenobe, de grandeur naturelle. On peut le regarder comme le chef-d'œuvre, à l'huile, de ce peintre qui eut l'honneur d'être la maître de Michelange.

André del Sarto St. Roch avec deux petits enfans de Confrérie.

Du *Franciabigio*, La Ste Vierge assise, tournée vers le Saint Roi Job, et de l'autre côté St. Jean Baptiste regardant l'Enfant Jésus.

Il y a sur une table un Morphée endormi, en marbre, posé avec une telle grace, et vérité d'attitude,

qu'on peut considerer ce monument entre les ouvrages grecs du premier ordre.

Cabinet de l' Hermaphrodite.

Une tête colossale de *Junon*, la Déesse de Rome, ouvrage d'un grand style.

Deux Enfans avec une main levée, et l'autre appuyée sur une oie.

Un Enfant qui tient des noix dans sa chemise.

Tête colossale de *Neptune* rendue avec tout le caractère d'une Divinité marine.

Un *Hermaphrodite*, morceau antique, groupé avec un Satyre de sculpture moderne.

Un groupe curieux de deux Enfans qui se terrassent

Ciceron, ouvrage du beau temps de la sculpture à Rome : tête d'une grande expression, et d'une parfaite conservation.

Marc Antoine. Buste endommagé par le feu ; il est d'une grande rareté.

Ganymède dont le torse est très beau : il a été très-bien restauré par *Cellini*.

Une Statue ayant l'air mélancolique, en s'appuyant sur un arc : c'est le *Génie de la Mort*.

Amour et Psyché groupe extrêmement joli.

Buste d' *Antinoüs* dans le plus excellent goût grec, conservé en entier, et d'un travail admirable : Deux enfans endormis, l'un vis-à-vis de l'autre d'environ deux pieds de proportion ; ils ont des ailes : l'un a près de lui un flambeau allumé ; l'autre des pavots dans la main gauche. Autre Tête

de moindre grandeur, avec le même nom de *Ciceron*, mais qui est celle da Domitius Corbulus, le plus grand homme entre les sujets des Empereurs. Sur le pavé,, Hercule étouffant les serpens. Celui qui a fait cet Hercule enfant a voulu représenter l'avenir. On pressent dans cet Hercule de dix mois, ce qu'il sera à son âge viril.

Jupiter: Buste colossal ; Il y en a peu d'aussi majestueux, et de plus imposant que celui-ci. La sérénité, la douceur, et la majesté empreints à la fois dans tous les traits de cette sublime tête, rendent parfaitement l'idée renfermée dans l'épithète de *Mansuetus*, que les anciens lui donnoient ,, Bacchus enfant, qui veut grimper sur un rocher pour attraper quelques grappes de raisin. Un portrait de femme, inconnu, d'une exécution parfaite, et d'une grande conservation. On avait jugé, d'après sa coiffure, que c'était le Portrait de *Bérénice* femme de *Titus*.

Alexandre: Cette Tête est colossale; On peut la regarder comme une merveille de l'art, et le chef d'Oeuvre de quelque sculpteur grec, dont le style étoit grand et sublime: on y admire une expression si heureuse, qu'elle enlève d'abord l'admiration du spectateur.

Statue de l'*Hermaphrodite*. Cette belle figure est couchée sur une peau de lion: elle a le visage, le corps, et la gorge d'une femme, et il est semblable à celui de *Borghese*. Ces répétitions ne doivent pas étonner; car lorsqu'un fameux sculpteur avoit

fait une bonne figure , d'autres ne dédaignoient pas de la répéter.

Bas-Reliefs autour de la Salle.

Jupiter Hammon (sur la porte)

Trois jolies et gracieuses figures de femmes, fragment d'un bas-relief.

Le modèle d'un temple , en petit.

Mercure , et Hercule sacrifiant .

Deux bas-reliefs de la même grandeur ; il y a dans le premier l'ouverture d'un testament ; qu'on dit celui de Jules César ; dans le second on voit Marc-Antoine qui déploie la chlamyde ensanglantée de César .

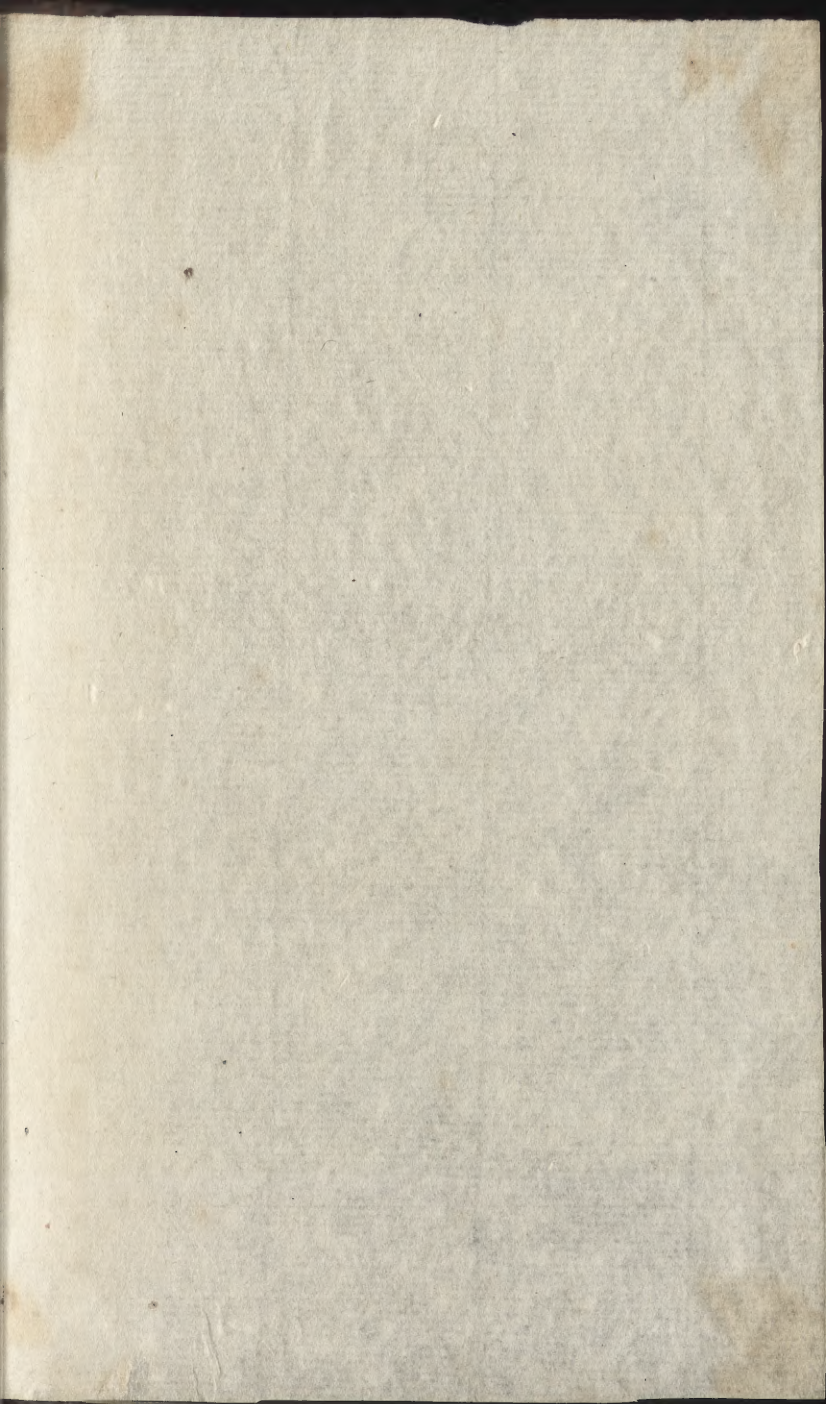
Un grand bas-relief exprimant un sacrifice d'un Taureau ou un Taurobole à Cybèle .

L'Enlèvement de Ganimède en haut-relief,

Un autre haut-relief où un a représenté un Voyageur fatigué , assis sur une butte , qui a l'air d'un vieillard épuisé après le travail .

Un bas-relief bien conservé où il y a un Empereur qui sacrifie ; la tête est voilée , aussi bien que celle de sa femme qui y assiste : Le Camille , auprès de la truie , se remarque par son habit relevé. Auétres bas-reliefs avec deux femmes dont l'une sur un taureau .

FIN.



190
En une bonne figure; d'autres ne dédaignent
pas de la répéter.

Bas-Reliefs autour de la nef.

Jupiter Hamus. Trois jolies et gracieuses figures, fragment d'un bas-relief.

Le modèle d'un temple, en petit.

Mercure, et Hercule sacrifiant.

Deux bas-reliefs de la même grandeur; dans le premier la mort d'un testament; que dit celui de l'autre? C'est; mais le second on voit Marc-Antoine qui dépêche la chlamyde ensanglantée de César.

Un grand bas-relief exprimant un sacrifice d'un Taureau ou un Taurobole à Cybèle.

L'Enlèvement de Ganimède.

Un autre bas-relief où l'on voit un Voyageur fatigué, par son âge et son travail, qui a fait d'un vieillard épuisé.

Un bas-relief bien conservé où il y a un Empereur qui sacrifie; la tête est voilée, aussi bien que celle de sa femme qui y assiste. Le Camille, auprès de la truie, se remarque par son habit relevé. Autres bas-reliefs avec deux femmes dont l'une sur un taureau.

FIN.

